



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

UNIV

ENT



University of Georgia

4 A 13

HISTOIRE
NATURELLE
DES
QUADRUPÈDES OVIPARÈS
ET DES SERPENS.
T. II.

LONDON, MARTIN BOSSANGE,
14, Great Marlborough street.

HISTOIRE

NATURELLE

Ha 665

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES

ET DES SERPENS,

PAR DE LA CÉPÈDE,

Comte et Pair de France, Membre de l'Institut, Professeur
du Muséum d'Histoire Naturelle, etc., etc.

TOME SECOND.



PARIS,

BOSSANGE PÈRE ET FILS, RUE DE TOURNON, N° 6;

BOSSANGE FRÈRES, RUE DE SEINE, N° 12, F. S. G.

1821.

ÉLOGE

DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir senti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets ; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit.

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (a), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres plaintes sur ce même rocher antique contre lequel venoient se briser les flots de la mer agitée, & où leur maître assis comme le maître des dieux sur le sommet du Mont-Olympe, leur avoit si souvent dévoilé les secrets de la science & ceux de la vertu. Ils consacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainsi dire, un lieu saint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & se retracer avec plus de force les vérités sublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants tristes & lugubres & son génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous aussi, nous

(a) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharsis.

tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons - nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominant sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués en vain & qui seuls paroissent avoir résisté aux combats des élémens; & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le tems que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos

regrets & de notre admiration : tout autre monument seroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent ; & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration , plongés dans une méditation profonde , nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la *Théorie de la terre* de M. de Buffon.

grandeur (a), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (b).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles, par quel moteur puissant, ces autres astres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles,

(a) Introduction à l'Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.

(b) Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.

que toutes les clartés répandues dans l'espace , que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire !

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient ; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté ; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainsi dire, contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe ; quelques pics couverts de glaces, resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées ; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont

le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du tems , a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux ; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan ; les vallons creusés par ses ondes rapides ; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux ; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités ; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir , & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre , sur le bord des ondes qui se retiroient , élevant par son effort de nouvelles montagnes , ébranlant les anciennes , couvrant les plaines de torrens enflammés ; & les tonnerres re-

(a) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature, par M. de Buffon.*

rentissants , les foudres rapides , les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre , & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons , toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans , que les ondes agitées , que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire !

Mais la vapeur épaisse se dissipe , & nous laisse voir des plaines immenses , des côteaux fertiles , des champs fleuris , des retraites tranquilles ; ô Nature , tu te montres dans toute ta beauté ! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages , saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur ; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (a) ; le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière , s'élance dans les vertes prairies ; les divers animaux qui embellissent le globe ,

(a) Voyez particulièrement , dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux , par M. de Buffon , les articles du Cheval , du Tigre , du Lion , du Chamois , de l'Eléphant , du Castor , des Singes , de l'Aigle , des Perroquets , de l'Oiseau Moche , du Kamichi , &c.

paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saisis d'un noble enthousiasme, entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens, nous croyons nous détacher, pour ainsi dire, de la terre; & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnant avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique, le Chameau supportant la soif au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à deminoyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu

des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (a), & cette contrée fertile en héros, où Reinsberg (b) voit les arts cultivés par des mains victorieuses, jusques aux plages ardentes

(a) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies,

(b) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeler les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Ministre du meilleur des Rois!

du Mexique , & aux sommets du Potosi , quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne , ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie , ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon , où il a laissé des amis , des compagnons de ses travaux , un sur-tout , qui , né sous le même ciel , & réuni avec lui dès sa plus tendre jeunesse , a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix & ce concert de louanges du génie & de l'amitié , retentissant jusques au fond de nos cœurs , nous nous écrions de nouveau :

Nous te saluons , ô Buffon , toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse ; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze , les traits augustes du roi de la nature ; qui l'as suivi d'un œil attentif sous tous les climats , depuis le moment de sa naissance jusques à celui où

408 ÉLOGE DE BUFFON.

il disparoit de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi : tu leur as assigné leur forme , leur physionomie , leurs habitudes , leur caractère , leur pays , leur nom : que partout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poète sublime , tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Contenus dans ce Volume.

Le Lézard-gris, page 1	Le Goltreux, 125
Le Lézard-vert, 15	Le Téguxin, 128
Le Cordyle, 34	Le Triangulaire, 129
L'Hexagone, 37	La Double-raie, 131
L'Améiva, 38	Le Sputateur, 132
Le Lion, 44	Le Gecko, 137
Le Galonné, 46	Le Geckotte, 146
Le Caméléon, 49	La Tête-plate, 151
La Queue-bleue, 79	Le Seps, 161
L'Azuré, 81	Le Chalcide, 174
Le Grison, 82	Le Dragon, 179
L'Umbre, 83	La Salamandre ter-
Le Piffé, 84	restre, 190
L'Algire, 85	La Salamandre à
Le Stellion, 88	queue plate, 211
Le Scinque, 92	La Ponctué, 237
Le Mabouya, 98	La Quatre-raies, 238
Le Doré, 106	Le Sarroubé, 239
Le Tapaye, 113	La Trois-doigts, 242
Le Strié, 116	Des Quadrupèdes
Le Marbré, 117	ovipares qui
Le Roquet, 120	n'ont point de
Le Rouge-gorge, 124	Queue, 245

iv TABLE DES ARTICLES, &c.

Grenouilles, page 252	mon, Idem.	
La Grenouille com-	Le Vert, 353	
mune, Idem.	Le Rayon-vert, 355	
La Rouffe, 285	Le Brun, 357	
La Pluviale, 291	Le Calamite, 359	
La Sonante, 293	Le Couleuvre de feu, 362	
La Bordée, 295	Le Pustuleux, 364	
La Réticulaire, 296	Le Crapaud gol-	
La patte-d'oie, 297	treux, 365	
L'épaule armée, 298	Le Boffu, 366	
La Mugissante, 300	Le Pipa, 367	
La Perlée, 305	Le Cornu, 372	
La Jackie, 306	L'Agua, 374	
La Galonnée, 308	Le Marbré, 375	
Raines, 310	Le Criard, 376	
La Raine-verte, Idem.	Reptiles Bipèdes, 378	
La Boffue, 321	Le Cannelé, 384	
La Bruhe, 322	Le Shetropusik, 390	
La Couleur de lait, 323	Table des matiè-	
La Flûteuse, 324	res, 393	
L'Orangée, 325	Table méthodique	
La Rouge, 327	des Quadrupè-	
Crapauds, 329	des ovipares, en	
Le Crapaud com-	latin. 413	



HISTOIRE



HISTOIRE

NATURELLE

DES QUADRUPÈDES OVIPARES,

TROISIÈME DIVISION.

LÉZARDS

*Dont la queue est ronde, qui ont cinq
doigts aux pieds de devant, & des
bandes écailleuses sous le ventre.*

LE LEZARD GRIS (a).

LE LEZARD GRIS paroît être le plus
doux, le plus innocent & l'un des plus

(a) Lagartija & Barrantana, en Espagne.
Ovipares. Tome II

A

2 *Histoire Naturelle*

utiles des lézards. Ce joli petit animal si commun dans le pays où nous écrivons, & avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la Nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs autres Quadrupèdes ovipares; mais elle lui a donné une parure élégante; sa petite taille est svelte; son mouvement agile; sa course si prompte qu'il échappe à l'œil, aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il aime à recevoir

Langrola, aux environs de Montpellier.

Le Lézard Gris, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, *Lacerta terrestris*. M. Valmont de Bomare, *Dictionnaire d'Hist. naturelle*.

• *Lacerta agilis*, 15. *Linn. amphib. rept.*

Georges Edwards. *Gleanures d'Histoire naturelle*, Londres, 1764.

• *Seconde partie*, Chap. 17, planche 225. The little Brown lizard.

Séba, 2. planche 79, figure 5.

• *Lacerta agilis*. *Ichthyologia cum amphibis regni Borussiae*, à Joh. Christ. Wulff.

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terrestris 107, Seps caeruleus, 109. *Linnaei specimen medicum*.

des Quadrupèdes ovipares. 5.

la chaleur du soleil; ayant besoin d'une température douce, il cherche les abris, & lorsque, dans un beau jour de printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur, ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se pénètre avec délices de cette chaleur bienfaisante; il marque son plaisir par de molles ondulations de sa queue déliée; il fait briller ses yeux vifs & animés; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroît le regarder avec complaisance: mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe & demeure pendant quelques instans comme étourdi par la chute; ou bien, il s'élance, disparoît, se trouble, revient, se cache de nouveau, reparoît encore; décrit en un instant plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à suivre, se replie plusieurs fois sur lui-même, & se retire enfin dans quelque

afilé jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée (b).

Sa tête est triangulaire & aplatie; le dessus est couvert de grandes écailles, dont deux sont situées au-dessus des yeux, de manière à représenter quelquefois des paupières fermées. Son petit museau arrondi présente un contour gracieux; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles; les dents fines, un peu crochues, & tournées vers le gosier,

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui servent à grimper aisément sur les arbres & à courir avec agilité le long des murs; & ce qui ajoute à la vitesse avec laquelle il s'élance, même en montant, c'est que les pattes de derrière, ainsi que dans tous les lézards, sont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'inté-

(b) C'est principalement dans les pays chauds, que le lézard Gris est très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

des Quadrupèdes ovipares. 5

rieur des cuisses , règne un petit cordon de tubercules , semblables , par leur forme , à ceux que nous avons remarqués sur l'Iguane : le nombre de ces petites éminences varie , & on en compte quelquefois plus de vingt.

Tout est délicat & doux à la vue , dans ce petit lézard. La couleur grise que présente le dessus de son corps , est variée par un grand nombre de taches blanchâtres , & par trois bandes presque noires , qui parcourent la longueur du dos ; celle du milieu est plus étroite que les deux autres. Son ventre est peint de vert , changeant en bleu ; il n'est aucune de ses écailles dont le reflet ne soit agréable ; & pour ajouter à cette simple , mais riante parure , le dessous du cou est garni d'un collier composé d'écailles , ordinairement au nombre de sept , un peu plus grandes que les voisines , & qui réunissent l'éclat & la couleur de l'or. Au reste , dans ce lézard comme dans tous les autres , les teintes & la distribution des couleurs sont sujettes à varier suivant l'âge , le sexe & le pays : mais le fond de ces couleurs reste

à-peu-près le même (c). Le ventre est couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui sont au-dessus du corps; elles y forment des bandes transversales; ainsi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troisième division.

Il a ordinairement cinq ou six pouces de long, & un demi-pouce de large : & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile ! Aussi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'est-il presque jamais apperçu qu'avec effroi ; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de son espèce , & par la rapidité de ses agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paisible ; on l'observe de près ; il échappe communément avec rapidité , lorsqu'on veut le saisir ; mais lorsqu'on l'a pris , on le manie sans qu'il cherche à mordre ; les enfans en font un jouet ; & , par une suite de la grande douceur

(c) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

des Quadrupèdes ovipares. 7

de son caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre caresse pour caresse ; il approche innocemment sa bouche de leur bouche ; il suce leur salive avec avidité ; les Anciens l'ont appelé *l'ami de l'homme* , il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance : mais cette enfance souvent ingrate ou du moins trop inconstante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal ; elle le mutilé, elle lui fait perdre une partie de sa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aisément se séparer (d).

(d) « M. Marchand a remarqué, dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, « année 1718, que ces animaux avoient quel- « quefois deux queues, & c'est ce que Pline & « plusieurs autres avoient déjà observé avant lui. « On en trouve quelquefois de tels en Portugal ; « mais comme rien n'est plus commun, dans ce « pays-là, que de voir les enfans les tourmen- « ter de toutes sortes de façons, peut-être arrive- « r-il que leur ayant fendu la queue suivant sa « longueur, chacune des portions s'arrondit, & « devient une queue complète ; car il est très- « ordinaire que si toute leur queue, ou seulement « une partie, se perd par quelque accident, elle « recroisse d'elle-même ; j'en ai vu une infinité »

■ Histoire Naturelle

Cette queue qui va toujours en diminuant de grosseur, & qui se termine en pointe, est à-peu-près deux fois aussi longue que le corps: elle est tachetée de blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles qui la couvrent forment des anneaux assez sensibles, souvent au nombre de quatre-vingt. Lorsqu'elle a été brisée par quelque accident, elle repousse quelquefois; & suivant qu'elle a été divisée en plus ou moins de parties, elle est remplacée par deux & même quelquefois par trois queues plus ou

» d'exemples; & c'est-là une perte à laquelle ils
» sont exposés tous les jours, lors même qu'ils
» ne font que jouer entr'eux; car les petites
» vertèbres osseuses, qui forment leur queue,
» sont très-fragiles, & se séparent aisément les
» unes des autres; aussi voit-on très-souvent des
» queues de toutes les longueurs à des lézards,
» qui sont d'ailleurs de même taille. Au reste,
» M. Marchand nous apprend qu'ayant voulu
» être témoin de cette production, l'expérience
» ne lui a pas réussi, sans qu'il ait pu découvrir
» à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nouvelle queue est une espèce de tendon, & n'est
» point formée par des vertèbres cartilagineuses,
» comme la vieille: » *Nouvelles observations microscopiques, par M. Needham, page 141.*

des Quadrupèdes ovipares. 9

moins parfaites, dont une seule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon (e).

Le tabac en poudre est presque toujours mortel pour le lézard Gris: si l'on en met dans sa bouche, il tombe en convulsion & le plus souvent il meurt bientôt après. Utile autant qu'agréable, il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits & nos grains; aussi seroit-il très-avantageux que l'espèce en fût plus multipliée; à mesure que le nombre des lézards Gris s'accroîtroit, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins; ce seroit alors qu'on auroit raison de les regarder, ainsi que certains Indiens les considèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des signes assurés d'une bonne fortune.

Pour saisir les insectes dont ils se

(e) Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, page 78 & suiv. Mémoire de M. Marchand, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.

nourrissent, les lézards Gris dardent avec vitesse une langue rougeâtre, assez large, fourchue, & garnie de petites aspérités à peine sensibles, mais qui suffisent pour les aider à retenir leur proie ailée (f). Comme les autres Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems sans manger, & on en a gardé, pendant six mois, dans une bouteille, sans leur donner aucune nourriture, mais aussi sans leur voir rendre aucun excrément (g).

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris sont rapides : à peine les premiers beaux jours du printemps viennent-ils réchauffer l'atmosphère, que le lézard Gris sortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaissant, pour ainsi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend son agilité & recommence ses espèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche sa femelle : ils s'unissent ensemble par des embrassemens si étroits qu'on a

(f) Needham, observations microscopiques.

(g) Déca, vol. 2, page 84.

peine à les distinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de son expression, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ses œufs qui sont presque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils sont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils éclosent par la seule chaleur de l'atmosphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le soin de les déposer dans les abris les plus chauds, & , par exemple, au pied d'une muraille tournée vers le midi.

Avant de se livrer à l'amour, & de chercher sa femelle, le lézard Gris se dépouille, comme les autres lézards ; ce n'est que revêtu d'une parure plus agréable, & d'une force nouvelle, qu'il va satisfaire les desirs que lui inspire le printemps. Il se dépouille aussi lorsque l'hiver arrive ; il passe tristement cette saison du froid, dans des trous d'arbres ou de muraille, ou dans quelques creux sous terre : il y éprouve un engour-

différent plus ou moins grand, suivant le climat qu'il habite & la rigueur de la saison; & il ne quitte communément cette retraite que lorsque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conserve cependant pas toujours la douceur de ses habitudes. M. Edwards rapporte, dans son Histoire naturelle, qu'il surprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiseau qui réchauffoit dans son nid des petits nouvellement éclos. C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit cesser l'espèce de combat que l'oiseau soutenoit pour défendre sa jeune famille; l'oiseau s'en-voila; le lézard se laissa tomber; il auroit peut-être, dit M. Edwards, dévoré les petits, s'il avoit pu les tirer de leur nid (*h*). Mais ne nous pressons pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonstances passagères, à une espèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

(*h*) *Gleanures d'Hist. nat. par Georges Edwards, Chap. xv.*

des Quadrupèdes ovipares. 13

On a fait usage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves (i) : la Société royale a reçu des individus de l'espèce dont se servent les Médecins Espagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit (k), & un de ces lézards a été déposé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que par des nuances de couleur très-légères, & qui sont la suite presque nécessaire de la diversité des climats de la France & de l'Espagne.

Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui ressemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles

(i) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les maux qui demandent que le sang soit épuré, &c. Voyez, à ce sujet, les avis & instructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(k) *Histoire de la Société royale de Médecine, pour les années 1780 & 1781.*

disposées sous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés sur la face intérieure des cuisses. M. Pallas l'a appelé lézard *véloce* dans le supplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Russe. Ce petit lézard est d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, semée de points roux sur le dos, & bleuâtres sur les côtés où l'on voit aussi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Iderskoï, & dans les lieux les plus déserts & les plus chauds; il s'élance, suivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.





LE LÉZARD VERT (a).

LA NATURE, en formant le lézard Vert, paroît avoir suivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris ; mais elle a travaillé d'après un module plus considérable. Elle n'a fait, pour ainsi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

C'est dans les premiers jours du printemps, que le lézard Vert brille de

(a) *Σαύρος Χρυσός*, en grec.

Krauthun, aux environs de Vienne en Autriche.

Lagarto de Fardacho, en Espagne.

Lazer, aux environs de Montpellier.

Lézard Vert. M. d'Aubertson, *Encyclopédie méthodique*.

Roy, *Synopsis animalium Quadrupedum*, page 264.
Lacertus viridis. The green lizard.

Aldrov. Quadr. 634. Lacertus viridis.

Lacerta agilis (varietas B.) Linn. *systema naturæ amphib. reptil.* (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris ; mais, indépendamment d'autres raisons, la grande différence qui se trouve entre les dimensions de ces

tout son éclat, lorsqu'ayant quitté sa vieille peau, il expose au soleil son corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejaillissent de dessus ses écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'émeraude; & si elles ne sont pas diaphanes comme les cristaux, la réflexion d'un beau ciel qui se peint sur ces lames luisantes & polies, compense l'effet de la transparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne cesse d'être réjoui par le vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Histoire. Il se remplit, pour ainsi dire, de son éclat, sans jamais en être ébloui : autant la

deux lézards, & les observations que nous avons faites plusieurs fois sur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même espèce).

Lacertus viridis. *Gesner, de Quadrap. ovip., page 35.*

Séba, tome 2, planche 4, fig. 4 & 5.

Lacerta viridis, Lacerta viridis punctis albis. Ichthyologia cum amphibis regni Borussici, à Joh. Christ. Wulff.

Seps varius 110, Seps viridis 111. Laurenti specimen medicum.

couleur de cet animal attire la vue par la beauté de ces reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle se répand sur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances insensibles, elle se fond de manière à ne jamais blesser, & à toujours enchanter par une variété agréable; séduisant également, soit qu'elle resplendisse avec mollesse au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle présente des teintes aussi suaves que délicates.

Le dessus du corps de ce lézard est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le dessous est toujours plus blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare sont sujettes à varier; elles pâlissent dans certains tems de l'année, & sur-tout après la mort de l'animal; mais c'est principalement dans les climats chauds qu'il se montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'est-là qu'une lumière plus vive anime les couleurs & les multiplie. C'est aussi

dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il est plus grand, & qu'il parvient quelquefois jusqu'à la longueur de trente pouces (b). L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui est presque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps est de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le dessus de la tête, comme dans le lézard Gris, est couvert de grandes écailles arrangées symétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires sont garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles sont ovales; leur grand diamètre est de quatre lignes, & elles laissent appercevoir la membrane du tympan. L'espèce de collier qu'a le lézard Vert, ainsi que le lézard

(b) Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Président à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières sont aussi connues que son zèle pour l'avancement des Sciences.

des Quadrupèdes ovipares. 19

Gris, est formé dans l'individu envoyé de Provence au Cabinet du Roi, par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos sont les plus petites de toutes, elles sont hexagones, mais les angles en étant peu sensibles, elles paroissent presque rondes; les écailles qui sont sur le ventre sont grandes, hexagones, beaucoup plus alongées, & forment trente demi-anneaux ou bandes transversales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuisse; ils sont creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent, & qui s'élève au-dessus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît sortir (c). La fente qui forme l'anüs, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de grosseur depuis l'origine jusqu'à la pointe; elle est couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos, & qui forment

(c) Voyez, à ce sujet, les ouvrages de M. Duvemoy.

ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'apperçoivent ; mais il semble rendre attention pour attention ; il s'arrête lorsqu'il voit l'homme ; on diroit qu'il l'observe avec complaisance, & qu'au milieu des forêts qu'il habite, il a une sorte de plaisir à faire briller à ses yeux, ses couleurs dorées, comme dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ses belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans, ainsi que les Gris ; lorsqu'ils sont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & se mordent quelquefois avec acharnement (*d*).

Plus fort que le lézard Gris, le Vert se bat contre les serpens ; il est rarement vainqueur ; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorsqu'il en voit approcher, ne viennent que de la crainte ; mais on s'est plu à tout ennoblir dans cet être distingué par la beauté de ses couleurs ; on a regardé ses mouvemens comme une marque d'attention & d'atta-

(*d*) Gesner, *Quadrup. ovipar.*, page 36.

chement; & l'on a dit qu'il avertissoit l'homme de la présence des serpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les insectes; il se jette avec une sorte d'avidité sur la salive qu'on vient de cracher, & Gesner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il se nourrit aussi d'œufs de petits oiseaux; qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec assez de vitesse.

Quoique plus bas sur ses pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec assez de promptitude pour donner un premier mouvement de surprise & d'effroi, lorsqu'il s'élance au milieu des broussailles ou des feuilles sèches. Il saute très-haut; & comme il est plus fort, il est aussi plus hardi que le lézard Gris; il se défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de saisir par l'endroit le plus sensible, & par conséquent par les narines, les diverses espèces de serpens avec lesquelles il est souvent en guerre, fait qu'il se jette au museau des chiens; & il les y mord avec tant d'obstination, qu'il se laisse emporter & même tuer plutôt que

de desserrer les dents ; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux , au moins dans les pays tempérés , & qu'on lui a attribué faussement des morsures mortelles ou dangereuses (e).

(e) « Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a distingué par le nom latin de *Seps varius*, n'est qu'une variété du lézard Vert) « saisit un petit oiseau auprès de la gorge, « & non-seulement l'y blessa, mais même faillit « à l'étouffer ; l'oiseau guérit de lui-même, & le « lendemain chanta comme à l'ordinaire.

« Le même animal mordit un pigeon avec beaucoup de colère ; le sang coula de chacune des « petites blessures que firent les dents du lézard ; « cependant le pigeon n'en mourut pas, quoiqu'il « parût souffrir pendant quelques heures.

« Le lendemain, il mordit le même pigeon à « la cuisse, emporta la peau, & fit une blessure assez grande ; la plaie fut guérie & la peau « revenue au bout de peu de jours.

« J'enlevai la peau de la cuisse d'un chien & « d'un chat, je les fis mordre par le même « lézard à l'endroit découvert ; l'animal fit pénétrer son écume dans la blessure ; le chien & le « chat s'efforçoient de s'échapper, & donnoient « des signes de douleur ; mais ils ne présentèrent « d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & « leurs plaies ayant été cousues, furent bientôt « guéries.

« Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à

des Quadrupèdes ovipares. 23

Ses habitudes sont d'ailleurs assez semblables à celles du lézard Gris; & ses œufs sont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains se nourrissent de la chair des lézards Verts (f); mais ce n'est pas seulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards; ils habitent aussi les contrées très-temperées, & même un peu septentrionales, quoiqu'ils y soient moins nombreux & moins grands (g). Ils ne sont point étrangers aux parties méridionales de la Suède (h), non plus qu'à Kamschatka, où malgré

la cuisse droite, avec tant de force qu'il emporta la peau; il saisit ensuite avec acharnement les muscles mis à nud & ne les lâcha qu'avec peine. La peau fut cousue, & le pigeon guérit aisément après avoir bosté pendant un jour.

Ce lézard Vert mordit un jeune chien au bas-ventre; le sang ne coula pas, & l'on ne remarqua pas d'ouverture à la peau; mais le chien poussa d'horribles cris, & n'éprouva aucune incommodité. » *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Août, par M. Laurenti. Specimen medicum. Vienna. 1768.*

(f) Gesner, de Quadrap. ovip., page 37.

(g) Ray, à l'endroit déjà cité.

(h) M. Linné.

leur beauté, un préjugé superstitieux fait qu'ils inspirent l'effroi. Les Kamschadales les regardent comme des envoyés des puissances infernales; aussi s'empres- sent-ils, lorsqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux (i); & s'il les laissent échapper, ils redoutent si fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les représentans, qu'à chaque instant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, disent quelques Voyageurs, à force de le crain- dre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, distinguée par une bande qui règne depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-dessus des pattes, sur-tout de celles de derrière. Cette bande est d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parsemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété; ils paroïssent

(i) *Troisième Voyage du Capitaine Cook; traduit de l'Anglois, Paris, 1782, page 478.*

jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint presque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *stellion*, que l'on a aussi attribué à la salamandre terrestre, ainsi qu'à d'autres lézards. C'est à cause des taches de couleurs plus ou moins vives, dont est parsemé le dessus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a transposé un nom que nous réservons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturalistes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appelé *stellion* (k).

Nous plaçons ici la notice d'un lézard (l) que l'on rencontre en Amérique;

(k) On trouve dans la description du muséum de Kircher, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appelé *stellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Revm naturalium Historia, existentium in museo Kirkeriano, Romæ, 1773, page 40, Stellion d'Italie.*

(l) Oulla ouna, par les Caraïbes.
 Rochefort, *Histoire des Antilles*. Gobe-mouche,
Ovipares. Tome II. B

& qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Gatesby en a parlé sous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont désigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long (m); quelques individus même de cette espèce, & les femelles sur-tout, n'ont que la longueur & la grosseur du doigt; mais s'il est inférieur, par la taille, à notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobe-mouches sont d'un vert très-vif; il y en a qui paroissent éclatans d'or & d'argent : d'autres sont d'un vert doré, ou peints de diverses couleurs aussi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres insectes nuisibles. Rien n'approche de l'industrie, de la dextérité, de l'agilité avec lesquelles ils les cherchent,

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 269.

Gatesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 65. *Lacertus viridis Carolinensis*.

Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bonare, l'article du lézard gobe-mouche.

(m) Gatesby, à l'endroit déjà cité.

les poursuivent & les saisissent. Aucun animal n'est plus patient que ces charmans petits lézards : ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie ; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où il se plaisent à grimper. Les œufs qu'ils pondent sont de la grosseur d'un pois ; ils les couvrent d'un peu de terre, & le chaleur du soleil les fait éclore. Ils sont si familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens ; ils courent même par-tout si librement, & sont si peu craintifs, qu'ils montent sur les tables pendant les repas ; & s'ils apperçoivent quelque insecte, ils sautent sur lui, & passent pour l'atteindre jusque sur les habits des convives ; mais ils sont si propres & si jolis, qu'on les voit sans peine traverser les plats & toucher les mets (n). Rien ne manque donc au lézard gobe-mouche pour plaire ; parure, beauté, agilité, utilité, patience, industrie, il a tout reçu pour charmer l'œil & intéresser en sa

(n) Ray, à l'endroit déjà cité.

28 *Histoire Naturelle*

saveur. Mais il est aussi délicat que richement coloré ; il ne se montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées, & il y passe la saison de l'hiver dans des crevasses & des trous d'arbres où il s'engourdit (o). Les jours chauds & serens qui brillent quelquefois pendant l'hiver, le raniment au point de le faire sortir de sa retraite ; mais le froid revenant tout d'un coup, le rend si foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans son asile, & qu'il succombe à la rigueur de la saison. Quelque agile qu'il soit, il n'échappe, qu'avec beaucoup de peine, à la poursuite des chats & des oiseaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il subit ; sa couleur change comme celle du caméléon, suivant l'état où il se trouve ou, pour mieux dire, suivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud, il est d'un vert brillant ; & si, le lendemain, il fait froid, il paroît d'une couleur brune. Aussi, lorsqu'il est mort, l'éclat & la fraîcheur de ses couleurs

(o) *Catesby*, à l'endroit déjà cité.

disparoissent, & la peau devient pâle & livide (p).

Les couleurs se ternissent & changent ainsi dans plusieurs autres espèces de lézards ; c'est ce qui produit cette grande diversité dans les descriptions des Auteurs qui se sont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'est ce qui a répandu une grande confusion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque ressemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué aussi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goîtreux qui vit dans les mêmes contrées (q). Comme nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne savons si l'on ne devrait pas le regarder de même, comme de la même espèce que le goîtreux, au lieu de le considérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans son Histoire

(p) *Catesby*, à l'endroit déjà cité.

(q) Voyez l'article du Goîtreux.

des amphibies & des poissons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Isle, & qu'on y nomme en certains endroits *tiliguerta* & *caliscertula* : il ne ressemble entièrement ni au lézard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter (r). M. Cetti présume que ce *tiliguerta*

(r) « Les habitans de la Sardaigne donnent, à
 « un même lézard, le nom de *tiliguerta* & celui de
 « *caliscertula*.... Il paroît être une espèce de lézard
 « vert, car il est comme ce dernier lézard, d'un
 « vert éclatant, mais relevé par des taches noires,
 « & par des raies de la même couleur, qui s'éten-
 « dent le long du dos..... La face intérieure des
 « cuisses présente une rangée de tubercules,
 « ainsi que dans le lézard Vert; il a cinq doigts &
 « cinq ongles à chaque pied. Une différence remar-
 « quable le distingue cependant d'avec le lézard
 « Vert décrit par les Auteurs; ils attribuent, à ce der-
 « nier lézard, une queue de la longueur du corps,
 « mais le *tiliguerta* a la queue bien plus étendue;
 « elle est deux fois aussi longue que le corps de
 « l'animal; & c'est ce que j'ai trouvé dans tous
 « les lézards de cette espèce que j'ai mesurés.
 « A la vérité, les lézards Verts ont, pour ainsi
 « dire, une grande vertu productrice dans leur
 « queue; s'ils la perdent, elle se renouvelle, &
 « si elle est partagée par quelque accident, chaque
 « portion devient bientôt une queue entière. Il se

est une espèce nouvelle , intermédiaire entre ces deux lézards ; il nous paroît cependant , d'après ce qu'en dit cet habile

pourroit donc que l'excès de la queue du tiliguerta sur celle du lézard Vert ordinaire , ne fût pas une marque d'une diversité d'espèce , & dût être seulement attribué à l'influence du climat de la Sardaigne. Mais , d'un autre côté , comment regarder la longueur de la queue du tiliguerta comme un attribut accidentel , puisque les Naturalistes font entrer dans les caractères spécifiques des différens lézards , la diverse longueur de la queue relativement à celle du corps ? Ceux qui ont décrit , par exemple , le lézard Vert d'Europe , l'ont caractérisé , ainsi que nous l'avons vu , en disant que sa queue est aussi longue que le corps ; & ceux qui décrivent un lézard d'Amérique , nommé *Améiva* par M. Linné , le caractérisent par la longueur de la queue , trois fois plus considérable que celle du corps du lézard Le tiliguerta n'est donc pas un lézard Vert , quoiqu'il lui ressemble beaucoup ; & ceux qui voudront le décrire , devront le désigner par la phrase suivante : *lézard à queue même des fois plus longue que le corps*. L'*Améiva* a été désigné par les mêmes expressions dans les *aménités deodéniques* L'on pourroit donc soupçonner que le tiliguerta de Sardaigne est de la même espèce que l'*Améiva* du nouveau monde : il ne seroit pas surprenant en effet de rencontrer en Europe , un animal qu'on a cru

Naturaliste, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard Vert, s'il a, au-dessous du cou, une espèce

« particulier au continent de l'Amérique.....
 « Mais, outre que l'on peut soupçonner d'après
 « la description de Gronovius, l'exactitude de
 « celle que l'on trouve dans les auteurs *Acadé-*
 « miques, on ne doit pas croire le tiliguerta de la
 « même espèce que l'améiva, si l'on considère le
 « nombre des bandes écailleuses qui garnissent le
 « ventre de ce dernier lézard, ainsi que celui du
 « tiliguerta. Le nombre de ces bandes n'est pas
 « en effet le même dans ces deux animaux. Le
 « tiliguerta ressemble donc beaucoup à l'améiva,
 « ainsi qu'au lézard Vert, quoiqu'il ne soit ni l'un
 « ni l'autre: c'est une espèce particulière dont
 « il convient d'augmenter la liste des lézards, &
 « qu'il faut placer parmi ceux que M. Linné a
 « désignés par le caractère d'avoir la queue verti-
 « cillée (*cauda verticillata*).

« Le tiliguerta est aussi innocent que le lézard
 « Vert; il habite parmi les gazon, ainsi que sur
 « les murailles que l'on trouve dans la campagne....
 « Il est très-commun en Sardaigne; & il y est
 « même en beaucoup plus grand nombre que le
 « lézard Vert en Italie. » *Extrait de l'Histoire*
naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne
par M. François Cetti. Sassari, 1777, page 15.

Il est important d'observer que la longueur de la queue des lézards, la forme étagée ou verticillée, ainsi que le nombre des bandes écailleuses

de demi-collier composé de grandes écailles, ou comme une variété de l'a-méiva, s'il n'a point ce demi-collier.

qui recouvrent le ventre de ces animaux, sont des caractères variables ou sans précision; nous nous en sommes convaincus par l'inspection d'un grand nombre d'individus de plusieurs espèces; aussi n'avons-nous pas cru devoir les employer pour distinguer les divisions des lézards l'une d'avec l'autre; nous ne nous en sommes servis pour la distinction des espèces, que lorsqu'ils ont indiqué des différences très-considérables; & d'ailleurs nous n'avons jamais assigné à la rigueur telle ou telle proportion, ni tel ou tel nombre pour une marque constante d'une diversité d'espèce, & nous avons déterminé au contraire rigoureusement & avec précision, la forme & l'arrangement des écailles de la queue.

LE CORDYLE (a).

ON T R O U V E en Afrique & en Asie ; un lézard auquel M. Linné a appliqué exclusivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragonne, ainsi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier (b). Nous allons le décrire, d'après les individus conservés au Cabinet du Roi.

La tête est très-aplatie, élargie par-derrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le dessus & les

(a) Le Cordyle. M. d'Aubenton, *Encyclopédie Méthodique*.

Lacerta Cordylus, 9, *Linn. amph. rept.*

Cordylus, *Grœnovi. musæum* 2, page 79, N.° 55.

Ray, Synopsis Quadr., page 263. *Cordylus seu caudi-verbera*.

Jeda, mus 1, planche 84, fig. 3. & 4.

Cordylus verua. Laurenti specimen medicum.

(b) *Ray, Synopsis Quadrupedum*, page 263.

des Quadrupèdes ovipares. 35.

côtés ; les deux mâchoires sont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles , & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

Les trous des narines sont petits ; les ouvertures des oreilles étroites, & situées aux deux bouts de la base du triangle , dont le museau est la pointe.

Le corps est très-aplati ; le ventre est revêtu d'écailles presque carrées , & assez grandes, qui y forment des demi-anneaux , ou des bandes transversales ; les écailles du dos sont aussi presque carrées, mais plus grandes ; celles des côtés étant relevées en carène , font paroître les flancs hérissés d'aiguillons.

La queue est d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps ; les écailles qui la revêtent , présentent une arête saillante , qui se termine en forme d'épine allongée & garnie des deux côtés d'un très-petit aiguillon : ces écailles étant longues & très-relevées par le bout, forment des anneaux très-sensibles, festonnés, assez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme

étagée. Nous en avons compté dix-neuf sur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

Les écailles des pattes sont aigues, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles est bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par taches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du cordyle n'est point hérissé (*corpore levigato*) : cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroissent pas, lorsqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & sur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuisses, règnent des tubercules comme dans léguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette espèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.



L'HEXAGONE (a).

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères distinctifs de l'Hexagone, c'est que sa queue, plus longue de moitié que le corps, est comprimée de manière à présenter six côtés & six arêtes très-vives. Il est aussi fort reconnoissable par sa tête, qui paroît comme tronquée paderrière, & dont la peau forme plusieurs rides. Les écailles, dont son corps est revêtu, sont pointues & relevées en forme de carène, excepté celles du ventre : il les redresse à volonté, & il paroît alors hérissé de petites pointes ou d'aiguillons ; sous la gueule sont deux grandes écailles rondes ; la couleur tire sur le roux. Nous n'avons

(a) L'Exagonal. M. d'Anstons, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta angulata, 19. *Lin. amph. rept. systema nat.*

Lacerta caudâ Hexagonâ longâ squamis crenatis mucronatis. Idem, Ibid.

pas vu ce lézard, & nous pouvons seulement présumer que son ventre est couvert de bandes transversales & écailleuses : si cela n'est point, il faudra le placer parmi les lézards de la Division suivante:

L'AMÉIVA (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Histoire a été le plus obscurcie : premièrement parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à des lézards d'espèces différentes de celle dont ils'agit ici : secon-

(a) Améiva. M. d'Abenton, *Encyclopédie métho-*
dique.

Lacerta Ameiva, 14. *Linn. amphib. rept.*

Lacerta caudâ verticillatâ longa, scutis abdominis tringinta, collari subtus rugâ duplici.

Amen. Acad. 1, page 127. 293. Lacerta caudâ tereti corpore duplo longiore, pedibus pentadactylis, cristâ nullâ, scutis abdominalibus 30.

Mus. Ad. Fr. 1, page 45. Lacerta eadem.

1. *Gron. mus.* 2, page 80, t. 36. Lacerta caudâ tereti corpore triplo longiore, squamis laevissimis abdominalibus oblongo quadratis.

Clus. exes. 115. Lacertus indicus, 21

L'AMÉIVA .

dement , parce que le vrai Améiva a été nommé diversement en différentes contrées ; il a été appelé tantôt *Téma-para* , tantôt *Taletec* , tantôt *Tamacolin* , noms qui ont été en même-tems attribués à des espèces différentes de l'Améiva , particulièrement à l'Iguane : & troisièmement enfin , parce que cet animal étant très-sujet à varier par ses couleurs suivant les saisons , l'âge & le pays , divers individus de cette espèce ont été regardés comme formant autant d'espèces distinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal , nous conservons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui se trouve dans l'Amérique , tant septentrionale que méridionale , &

Edw. av. 202. t. 202, 203. Lacertus major viridis.

Worm. mus. 313, f. 313.

Ray , Quadr. 270. Lacertus indicus.

Seb. mus. 1, t. 86, f. 4 & 5.

T. 88, f. 1 & 2.

Sloan. jam. 2, page 333, t. 273, f. 3. Lacertus major cinereus maculatus.

Sepa Surinamensis, 98 Laurenti specimen medicum.

The large spotted ground lizard. Brown, page 462.

qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers; mais pour peu qu'on l'examine, il est aisé de l'en distinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-dessous du cou cette espèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainsi que les lézards verts; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien saisi par M. Linné; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui sont conservés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Amériva est en général plus alongée & plus comprimée par les côtés, le dessus en est plus étroit, & le museau plus pointu. Secondement, la queue est ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Amériva parviennent d'ailleurs à une taille presque aussi considérable que les lézards

des Quadrupèdes ovipares. 41

verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Lechevin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'est-à-dire depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est d'un pied six lignes; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes; les mâchoires sont fendues jusques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites sont placées vers le bout du museau, & qui ressemblent un peu à celles de l'iguane. Le dessus de la tête est couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le dessus du corps & des pattes est garni d'écailles à peine sensibles; mais celles qui revêtent le dessous du corps sont grandes, carrées, & rangées en bandes transversales. La queue est entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure est celle d'un carré

long. Le dessous des cuisses présente un rang de tubercules. Les doigts longs, & séparés les uns des autres, sont garnis d'ongles assez forts.

La couleur de l'Améciva varie beaucoup suivant le sexe, le pays, l'âge & la température de l'atmosphère, ainsi que nous l'avons dit ; mais il paroît que le fond en est toujours vert ou grisâtre, plus ou moins diversifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître œillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améciva, ainsi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améciva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit distinguer les gris d'avec les verts : mais on n'a point encore fait assez d'observations pour que nous puissions rien établir à ce sujet.

Ray (b) & Rochefort (c) ont parlé

(b) *Synopsis animalium*, page 268.

(c) « Les anolis sont fort communs dans toutes les habitations. Ils sont de la grosseur & de la longueur

des Quadrupèdes ovipares. 43

de lézards , qu'ils ont appelés *Anolis* ou *Anoles* , qui , pendant le jour , sont dans un mouvement continuel , & se retirent , pendant la nuit , dans des creux , d'où ils font entendre une stridueur plus forte & plus insupportable que celle des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles* a été donné à plusieurs sortes de lézards , & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque , ceux dont ils ont fait mention , nous invitons les Voyageurs à observer ces animaux , sur l'espèce desquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter seulement que Gronovius a décrit , sous

des lézards qu'on voit en France : mais ils ont « la tête plus longue , la peau jaunâtre , & sur le « dos ils ont des lignes rayées de bleu , de vert « & de gris , qui prennent depuis le dessus de la « tête jusqu'au bout de la queue. Ils font leur re- « traite dans les trous de la terre , & c'est de-là « que , pendant la nuit , ils font un bruit beau- « coup plus pénétrant que celui des cigales. Le « jour , ils sont en perpétuelle action , & ils ne « font que roder aux environs des cases , pour « chercher de quoi se nourrir. » Rochefort , *Histoire des Antilles* , tome I , page 300.

le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam; évidemment de la même espèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la description.

L'Améiva se trouve non-seulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette espèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.

L É L I O N (a).

VOICI L'EMBLÈME de la force appliqué à la foiblesse, & le nom du roi des animaux donné à un bien petit lézard; on peut cependant le lui conserver, parce que ce nom est aussi souvent pris pour le signe de la fierté que pour celui de la puissance. Le lézard-Lion redresse presque toujours sa queue

(a) Le Lion. *M. d'Anstett*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta sex-lineata; 18. *Linn.*, *ampt. rept.*

des Quadrupèdes ovipares. 45

en la tournant en rond ; il a l'air de la hardiesse , & c'est apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le surnom de Lion , que plusieurs Naturalistes lui ont conservé (b). Il se trouve dans la Caroline : son espèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos , dont le milieu est blanchâtre ; il a deux rides sous le cou ; le dessous des cuisses est garni d'un rang de petits tubercules , comme dans l'iguane , le lézard gris , le lézard vert , l'améiva , &c. la queue se termine insensiblement en pointe.

Le lézard-Lion n'est point dangereux ; il se tient souvent dans des creux de rochers , sur le bord de la mer ; ce n'est pas seulement dans la Caroline qu'on le rencontre , mais encore à Cuba , à Saint-Domingue , & dans d'autres Isles voisines. Ayant les jambes allongées , il est très-agile , comme le lézard

(b) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, page 60.*

gris , & court avec une très-grande vitesse ; mais ce joli & innocent lézard n'en est pas moins la proie des grands oiseaux de mer , à la poursuite desquels la rapidité de sa course ne peut le dérober.

LE GALONNÉ (a).

CE LÉZARD habite dans l'ancien Continent , où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il est aussi en Amérique ; & il y a , au Cabinet du Roi , deux individus de cette espèce , qui ont été envoyés de la Martinique. C'est avec raison que M. Linné assure que le Galonné a un grand nombre de rapports avec l'Amériva ; il est beaucoup

(a) Le Galonné. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta lemniscata , 39. *Linn. amph. rept.*

Lacerta cadem. mus. ad. fr. 1 , page 47.

Seba , mus. 1 , planche 53 , fig. 9 & planche 92 , fig. 4.

2 , planche 9 , fig. 5.

Sepa Lemniscatus , 103. *Laurenti specimen medicum.*

des Quadrupèdes ovipares. 47

moins grand, mais les écailles, qui revêtent le dessous du corps, forment également des bandes transversales dans ces deux lézards. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améciva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il est d'un vert plus ou moins foncé; & le long de son dos s'étendent huit raies blanchâtres, suivant M. Linné. Nous en avons compté neuf sur les deux individus, qui sont au Cabinet du Roi. Les pattes sont mouche-tées de blanc.

Il paroît que ce lézard est sujet à varier par le nombre & la disposition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Dominique, & qui est une variété du Galonné. Ce lézard est d'une couleur très-foncée. Il a sur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la

queue, sur laquelle ces raies se perdent insensiblement. Ce sont là les seules différences qui le distinguent du Gallonné. Sa longueur totale est de six pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.

2. LE CAMÉLÉON. 3. LE MABOUYA. pag. 96.



QUATRIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes transversales sous le corps.

LE CAMÉLÉON (a).

LE NOM du Caméléon est fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour désigner la vile flatterie. Peu de gens savent cependant

(a) *Χαμαιλίσκος*, en grec.

Chamaeleo, en latin.

Tairah ou Bouiah, en Barbarie, suivant M. Sharpe.

Caméléon. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Conradi Gesneri *Historiae animalium*, liber secundus
de Quadr. ovip. *Chamaeleo*.

Ovipares. Tome II.

C

que le Caméléon est un lézard ; & moins de personnes encore connoissent les traits qu'il présente & les qualités qui le distinguent. On a dit que le Caméléon changeoit souvent de forme ; qu'il n'avoit point de couleur en propre ; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit ; qu'il en étoit par là une sorte de miroir fidèle ; qu'il ne se nourrissoit que d'air. Les Anciens se

Roy, Synopsis Quadr., page 276. Chamæleo, the Chameleon.

Brown, page 464. Chamæleon, en Anglois the largegrey Chameleon.

Lacerta Chamæleon, 20. Linn. amph. rept.

Seba, 1. Tab. 82, fig. 1, 2, 3, 4, 5, tab. 83, fig. 4 & 5.

Chamæleo mexicanus, 59, Chamæleo Parisiensium, 60 Chamæleo zeylanicus, 61. Chamæleo africanus, 62. Chamæleo candidus, 63. Chamæleo Bonæ-spei, 64. Laurenti specimen medicum.

Gron. mus. 2, page 76, N^o 50. Chamæleon.

Olear. mus. 9, t. 8, f. 3. Chamæleon.

Bellon. itin. Liv. II, Chapitre 28. Chamæleon.

Valent. mus. Livre III, Chapitre xxxi. Chamæleon.

Kircher. mus. 275, t. 293, fig. 44. Chamæleon.

Jonst. Quadr., t. 79. Chamæleon.

Ald. Quadr. 670. Chamæleon.

font plu à le répéter : ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon , mais un animal fantastique produit & embelli par l'erreur , une image assez ressemblante de plusieurs de ceux qui fréquentent les cours : ils s'en sont servi comme d'un objet de comparaison , pour peindre ces hommes bas & rampans , qui n'ayant jamais d'avis à eux , sachant se plier à toutes les formes , embrasser toutes les opinions , ne se repaissent que de fumée & de vains projets. Les Poëtes sur-tout se sont emparés de toutes les images fournies par des rapports qui , n'ayant rien de réel , pouvoient être aisément étendus : ils ont paré des charmes d'une imagination vive , les diverses comparaisons tirées d'un animal qu'ils ont regardé , comme faisant par crainte , ce que l'on dit , que tant de Courtisans font par goût. Ces images agréables ont été copiées , multipliées , animées par les beaux génies des siècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit , sans doute , les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction spirituelle ne peut

qu'ajouter au charme des ouvrages où sont répandues ces peintures gracieuses. Le Caméléon des Poètes n'a point existé pour la Nature ; mais il pourra exister à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorsque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuses attribuées au Caméléon, & lorsque nous l'aurons peint tel qu'il est, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéressans aux yeux des Naturalistes, par la singulière conformation de ses diverses parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne sont pas très-différentes de celles qu'on lui a faussement attribuées (b).

On trouve des Caméléons de plusieurs tailles assez différentes les unes des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur

(b) On peut voir dans Plin., *Livre XXVIII, Chapitre XXX*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On trouvera aussi dans Gesner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au sujet de cet animal.

totale. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de sept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, est de trois pouces.

La tête aplatie par dessus, l'est aussi par les côtés ; deux arêtes élevées partent du museau, passent presque immédiatement au-dessus des yeux, en suivent à peu près la courbure, & vont se réunir en pointe derrière la tête ; elles y rencontrent une troisième saillie qui part du sommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule ; elles forment, toutes cinq ensemble, une sorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe est tournée en arrière. Le cou est très-court. Le dessous de la tête & la gorge sont comme gonflés, & représentent une espèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon est parsemée

de petites éminences comme le chagrin : elles sont très-lisses, plus marquées sur la tête, & environnées de grains presque imperceptibles : un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure sur les faillies de la tête, sur le dos, sur une partie de la queue & au-dessous du corps, depuis le museau jusqu'à l'anus.

Sur le bout du museau, qui est un peu arrondi, sont placées les narines qui doivent servir beaucoup à la respiration de l'animal ; car il a souvent la bouche fermée si exactement, qu'on a peine à distinguer la séparation des deux lèvres. Le cerveau est très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne présente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui disséquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de l'ouïe qu'ils n'aperçurent point dans ce lézard (c), mais que M. Camper

(c) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, article du Caméléon.

vient d'y découvrir (d). C'est une nouvelle preuve de la foiblesse de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraisemblablement c'est une des causes qui concourent à produire l'espèce de stupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires sont composées d'un os dentelé qui tient lieu de véritables dents (e). Presque tout est particulier dans le Caméléon : les lèvres sont fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture se prolonge en bas : les yeux sont gros & très-saillans ; & ce qui les distingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'est qu'au lieu d'une paupière qui puisse être levée & baissée à volonté, ils sont recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en suit tous

(d) Note communiquée par M. Camper.

(e) Nous nous sommes assurés de l'existence de cet os dentelé, par l'inspection des squelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Prosper Alpin a nié, en quelque sorte, l'existence de cet os. Voyez son Histoire naturelle de l'Égypte, tome 1, Chapitre v.

les mouvemens. Cette membrane est divisée par une fente horizontale, au travers de laquelle on apperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

Les lézards, & tous les Quadrupèdes ovipares en général, ont les yeux très-bons. Le sens de la vue, ainsi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oiseaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquise : il semble que leur sens de la vue est si fin & si délicat, que sans la membrane qui revêt leurs yeux, ils seroient vivement offensés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a prise pour eux, ressemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de sapin fendue, pour se garantir de l'éclat éblouissant de la lumière fortement réfléchié par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'est point pour conserver la finesse de leur

vue, qu'il leur a été donné des membranes ; mais c'est parce qu'ils ont reçu ces membranes préservatrices, que leurs yeux moins usés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-seulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui est particulière, mais ils sont mobiles indépendamment l'un de l'autre ; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière, & l'autre en avant ; ou bien de l'un il voit les objets placés au-dessus de lui, tandis que de l'autre il apperçoit ceux qui sont situés au-dessous (f). Il peut par-là considérer à-la-fois un plus grand espace ; & , sans cette propriété singulière, il seroit presque privé de la vue malgré la bonté de ses yeux, la prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui passent par la fente très-courte & très-étroite que présente la membrane chagripée.

Le Caméléon est donc unique dans

(f) Le Braya. *Voyages au Levant.*

son ordre, par plusieurs caractères très-remarquables : mais ceux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls qu'il présente : sa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, est ronde, longue communément de cinq ou six pouces, terminée par une sorte de gros nœud, creuse, attachée à une espèce de filet cartilagineux qui entre dans la cavité, & sur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'une sorte de vernis visqueux qui sert au Caméléon à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis & les autres insectes dont il se nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec vitesse (g).

(g) « Quand les Caméléons veulent manger, »
 « ils tirent leur langue longue, quasi d'un demi- »
 « pied, ronde comme la langue d'un tréfileau, nommé »
 « picvert, semblable à un ver de terre ; & à l'ex- »
 « trémité d'icelle ont un gros nœud spongieux, »
 « tenant comme glu, duquel ils attachent les in- »
 « sectes savoir est sauterelles, chenilles & mouches, »
 « & les attirent en la gueule. Ils poussent hors »
 « leurs langues, les dardant de roideur aussi vite- »
 « ment qu'une arbalète ou un arc fait le trait. »
Belon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.

Le Caméléon est plus élevé sur ses jambes que le plus grand nombre des lézards ; il a moins l'air de ramper l'orsqu'il marche : Aristote & Pline l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, presque égaux & garnis d'ongles forts & crochus ; mais la peau des jambes s'étend jusqu'au bout des doigts, & les réunit d'une manière qui est encore particulière à ce lézard. Non-seulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux : & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur est celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'est l'opposé dans les pieds de derrière (h).

(h) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des espèces de Caméléons, dont les cinq doigts de chaque pied étoient séparés les uns des autres ; ils auront certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, &, par exemple, des *tapayes* dont la tête ressemble en effet un peu à celle du Caméléon.

Nous avons vu, à l'article de la dragonne, combien une membrane de moins entre les doigts, influoit sur les mœurs de ce lézard, & , en lui donnant la facilité de grimper sur les arbres, rendoit ses habitudes différentes de celles du crocodile , qui a les pieds palmés. Nous avons observé en général , qu'un léger changement dans la conformation des pieds devoit produire de très-grandes dissemblances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on considère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière , recouverts par une continuation de la peau des jambes , & divisés en deux paquets , où les doigts sont rapprochés & collés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, on ne sera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de plusieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui servir de rame, ce n'est pas dans l'eau qu'il se plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils présentent sont placés de manière à pouvoir saisir aisément les branches sur

des Quadrupèdes ovipares. 61

lesquelles il aime à se percher : il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiseaux, saisissent les branches qui les soutiennent, en mettant deux doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fournissent pas au Caméléon un point d'appui bien stable lorsqu'il marche sur la terre : c'est ce qui fait qu'il habite de préférence sur les arbres, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à se tenir, que sa queue est longue & douée d'une assez grande force. Il la replie, ainsi que les sapajous; il en entoure les petites branches, & s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou passer avec facilité d'un endroit à un autre (i).

(i) « Les haies qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en tous lieux couvertes de Caméléons, & principalement le long des rivages du Nil, en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes un grand nombre : car les vipères & les cérastes les »

Bélon prétend que les Caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères & aux célastes qui les avalent tout entiers, lorsqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas se dérober de même à la mangouste, & aux oiseaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du sapajou, dans les Quadrupèdes ovipares. Mais si sa conformation lui donne une habitation semblable à celle de ce léger animal, s'il passe de même sa vie au milieu des forêts & sur les sommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la vitesse de sa course & la grandeur de ses sauts, la rapidité du vol des oiseaux : mais c'est toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre ; & il est plutôt dans les bois en embuscade sous les-

avalent entiers, quand elles les peuvent prendre. — Bélon, observations ; &c. Livre II, Chapitre XXXIV.

des Quadrupèdes ovipares. 63

feuilles pour retenir les insectes ailés qui peuvent tomber sur sa langue gluante, qu'en mouvement de chasse pour aller les surprendre (k).

La facilité avec laquelle il les saisit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaisir dans leurs maisons cet innocent lézard. Il est en effet si doux, qu'on peut, suivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre (l), & M. Desfontaines, savant Professeur du Jardin du Roi, qui a observé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, soit que caché sous les feuilles il y attende paisiblement les insectes dont il se nourrit, soit enfin qu'il marche sur la terre, il paroît toujours assez

(k) Hasselquist a trouvé, dans l'estomac d'un Caméléon, des restes de papillons & d'autres insectes. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 349.*

(l) *Prosper Alpin, tome 1, Chap. V, page 235.*

laid : il n'offre pour plaire à la vue ; ni proportions agréables , ni taille svelte , ni mouvemens rapides. Ce n'est qu'avec une sorte de circonspection qu'il ose se remuer. S'il ne peut pas embrasser les branches sur lesquelles il veut grimper , il s'assure , à chaque pas qu'il fait , que ses ongles sont bien entrés dans les fentes de l'écorce ; s'il est à terre il tâtonne ; il ne lève un pied que lorsqu'il est sûr du point d'appui des autres trois ; par toutes ces précautions , il donne à sa démarche une sorte de gravité , pour ainsi dire ridicule , tant elle contraste avec la petitesse de sa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal assez semblable à des lézards fort lestes. Ce petit animal , dont l'enveloppe & la mobilité des yeux , la forme des pieds , & presque toute la conformation , méritent l'attention des Physiciens , n'arrêteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup-d'œil superficiel , que pour faire naître le rire & une sorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'être l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poëtes ;

des Quadrupèdes ovipares. 65

son nom n'auroit pas été répété par tant de bouches ; & perdu sous les rameaux où il se cache, il n'auroit été connu que des Naturalistes, si la faculté de présenter, suivant ses différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré sur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverses teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité ; elles paroissent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du sexe ; il est donc assez difficile d'assigner quelle est la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard est d'un gris plus ou moins foncé (m), ou plus ou moins livide.

Lorsqu'il est à l'ombre & en repos ; depuis quelque tems, les petits grains de sa peau sont quelquefois d'un rouge pâle ; le dessous de ses pattes est d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil, la couleur change ; la partie de son corps

(m) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

qui est éclairée, devient souvent d'un gris plus brun, & la partie sur laquelle les rayons du soleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroissent isabelles par le mélange du jaune pâle que présente alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau est rougeâtre. D'autres fois le Caméléon est d'un beau vert tacheté de jaune; lorsqu'on le touche il paroît souvent couvert tout d'un coup de taches noîrâtres assez grandes, mêlées d'un peu de vert: lorsqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle soit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire; mais il est démontré, par les observations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne sont point répandues sur tout son corps, comme le pensoit Aristote, & qu'il peut offrir la couleur

blanche , ce qui est contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin (n).

Il n'a reçu presque aucune arme pour se défendre ; ne marchant que très-lentement , ne pouvant point échapper par la fuite à la poursuite de ses ennemis , il est la proie de presque tous les animaux qui cherchent à le dévorer ; il doit par conséquent être très-timide , se troubler aisément , éprouver souvent des agitations intérieures plus ou moins considérables. On croyoit , du tems de Pline , qu'aucun animal n'étoit aussi craintif que le Caméléon , & que c'étoit à cause de sa crainte habituelle qu'il changeoit souvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet se manifester par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux ; sa peau n'est point revêtue d'écailles , comme celle de beaucoup d'autres lézards ; elle est transparente , quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé ;

(n) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux , art. du Caméléon , page 31 & suivantes.*

elle peut aisément transmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une couleur jaune ou verdâtre, l'expression des divers mouvemens que la présence des objets étrangers doit imprimer au sang & aux humeurs du Caméléon. Hasselquist, qui l'a observé en Egypte, & qui l'a disséqué avec soin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une sorte de maladie, d'une *jaunisse*, que cet animal éprouve fréquemment, sur-tout lorsqu'il est irrité. De-là vient, suivant le même Auteur, qu'il faut presque toujours que le Caméléon soit en colère, pour que ses teintes changent du noir au jaune ou au vert. Il présente alors la couleur de sa bile que l'on peut appercevoir aisément, lorsqu'elle est très-répandue dans le corps, à cause de la ténuité des muscles, & de la transparence de la peau (o). Il paroît d'ailleurs que c'est au plus ou moins de chaleur dont il est pénétré, qu'il doit les chan-

(o) *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 349.*

des Quadrupèdes ovipares. 69

gememens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems (*p*). En général, les couleurs sont plus vives lorsqu'il est en mouvement, lorsqu'on le manie, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorsqu'il est à l'ombre, c'est-à-dire privé de l'influence des rayons solaires, lorsqu'il est en repos, &c. Si les couleurs se ternissent quelquefois lorsqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelque étoffe, c'est peut-être parce qu'il est refroidi par les linges ou par l'étoffe dans lesquels on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits sont plus ou moins fraîches, sur-tout en France, où ce phénomène a été observé par M. Perrault, Il blanchit enfin lorsqu'il

« (*p*) Chamæleonis color verus cireneus est, sed juxta animi affectus quandoque cum calore « colorem mutat, ut & ratione calidioris vel fri- « gidioris aeris, non vero subjecti, ut quidam « volunt. » *Wormi. mus. de pedestribus, Cap: XXI,* fol. 316,

est mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure est éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le Caméléon, nous paroissent donc les causes des diverses couleurs qu'il présente, & qui ont été le sujet de tant de fables (g).

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de son corps, de leur donner par-là un volume plus considérable, & d'arrondir ainsi celles qui seroient naturellement comprimées.

C'est par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oscillations régulières & fréquentes, que le Caméléon se gonfle : il se remplit d'air au point de doubler son diamètre : son enflure s'étend jusques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, se déinflant un peu de tems-en-tems, & se renflant de nouveau;

(g) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. du Caméléon, page 48 & suiv.*

mais la dilatation est toujours plus soudaine que la compression.

Le caméléon peut aussi demeurer très-long-tems dégonflé : Il paroît alors dans un état de maigreur si considérable , que l'on peut compter ses côtes , & que l'on distingue les tendons de ses pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'est du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raison de dire qu'il ressembloit à une peau vivante (r) ; car en effet il paroît alors n'être qu'un sac de peau , dans lequel quelques os seroient renfermés ; & c'est sur-tout lorsqu'il se retourne , qu'il a cette apparence.

Mais il en est de cette propriété de s'enfler & de se dégonfler , comme de toutes les propriétés des animaux , des végétaux & même de la matière brute ; aucune qualité n'a été , à la rigueur , accordée exclusivement à une substance ; ce n'est que faute d'observations que l'on a cru voir des animaux , des végétaux ou des minéraux , présenter des

(r) *Vertullien.*

phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas; toutes les qualités, tous les effets se dégradent ainsi par des nuances successives, s'évanouissent, ou se changent en qualités & en effets opposés. Et pour ne parler que de la propriété de se gonfler, presque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de se déinfler à volonté; mais aucun ne la possède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penser qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire sortir des ses poumons, l'air qu'il respire, & de le faire glisser entre les muscles & la peau (s). Cette propriété de filtrer ainsi l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, & ce gonflement de tout son corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doi-

(s) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.*

vent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à son volume, sans augmenter sa masse. Il peut plus facilement, par-là, s'élever sur les arbres, & y grimper de branche en branche : & ce pouvoir de faire passer de l'air dans quelques parties de son corps, qui lui est commun avec les oiseaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer son séjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent aussi leurs poumons qui sont composés de plusieurs vésicules, ainsi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont disséqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorsque ces viscères sont flasques, plusieurs vésicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Observateurs; & elles occupent au contraire un si grand espace, lorsqu'elles sont soufflées, qu'elles couvrent presque entièrement toutes les parties intérieures (1).

(1) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 282.
Ovipares. Tome II. D

Le battement du cœur du Caméléon est si foible, que souvent on ne peut le sentir en mettant la main au-dessus de ce viscère (u).

Cet animal, ainsi que les autres lézards, peut vivre près d'un an sans manger; & c'est vraisemblablement ce qui a fait dire qu'il ne se nourrissoit que d'air (v). Sa conformation ne lui permet pas de pousser de véritables cris; mais lorsqu'il est sur le point d'être surpris, il ouvre la gueule, & siffle comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares & les serpens.

Le Caméléon se retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il se tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Aristote & de Plin.

La ponte de cet animal est de neuf à douze œufs : nous en avons compté

(u) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, article du Caméléon.

(v) *Ibidem*.

dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi : ils sont ovales, revêtus d'une membrane molle comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorsqu'on transporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuse presque toute nourriture, il se tient immobile sur une branche, tournant seulement les yeux de temps - en - temps ; & il périt bientôt (x).

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent, au Mexique, en Afrique (y), au Cap de

(x) Séba, *nat.* 1.

M. Bomars, *article du Caméléon.*

(y) « Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *saitah*, Bouiak ou Caméléons sur toutes les haies. « La langue du Caméléon est longue de quatre « pouces, elle a la figure d'un pilon ; cet animal « la lance avec une rapidité surprenante, sur les « mouches ou autres insectes qu'il y accroche « avec une espèce de glu qui sort à point nommé « du bout de sa langue. Les Maures & les Arabes, »

Bonne-espérance , dans l'isle de Ceylan ; dans celle d'Amboine , &c. La destinée de cet animal paroît avoir été d'intéresser de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés , de contes ridicules , de fables agréables , de superstitions absurdes & burlesques , il jouit de beaucoup de vénération sur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté , leur défend de tuer les Caméléons , & les oblige à les secourir lorsque ces petits animaux tremblans le long des rochers , dont ils cherchent à descendre , s'attachent avec peine par leurs ongles , se retiennent avec leur queue , & s'épuisent , pour ainsi dire , en vains efforts ; mais , quand ces animaux sont morts , ces mêmes Nègres font sécher leur chair & la mangent.

Il y a , au Cabinet du Roi , deux Caméléons , l'un du Sénégal , & l'autre

» après en avoir séché la peau , la portent au cou ,
 » dans la persuasion que cette amulette les ga-
 rantit contre les influences d'un œil malin. »
Voyage de Shaw dans plusieurs Provinces de la Barbarie
& du Levant , à la Haye , 1743 , volume 1 , page 323.

du Cap de Bonne-espérance , qui n'ont pas sur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette sorte de casque , qui distingue non-seulement les Caméléons d'Egypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique : les Caméléons diffèrent aussi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du dessous du corps ; on a d'après cela voulu séparer les uns des autres, comme autant d'espèces distinctes, les caméléons d'Egypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique (1), ceux de Ceylan, ceux du Cap de Bonne-espérance, &c. ; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après lesquels il est aisé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'espèce du Caméléon comme la même dans les diverses contrées qu'il fréquente, quoi-

(1) Voyez Belon, & Jo. Faber Lynceus, dans son exposition des animaux de la nouvelle Espagne.

qu'elle soit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonstances, & qu'elle se montre avec quelque variété dans la forme ou dans la grandeur, suivant l'âge & le sexe des individus.

M. Parsons a donné dans les *Transactions philosophiques* la figure & la description d'un Caméléon qui avoit été apporté à un de ses amis, parmi d'autres objets d'Histoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal (a). Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons, tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du casque que nous avons décrit. Cette partie saillante ne s'étendoit pas seulement sur le derrière de la tête dans le Caméléon de M. Parsons; mais elle se divisoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient jusqu'au-dessus des narines. Ce ne sera qu'après de nouvelles observations sur des indi-

(a) *Transactions philosophiques*, année 1768, tome 58, page 192.

vidus semblables, que l'on pourra déterminer si le Caméléon très-bien décrit par M. Parsons, appartenoit à une race constante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

LA QUEUE-BLEUE (a).

LA QUEUE-BLEUE habite principalement la Caroline. Ce lézard se retire souvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ six pouces de longueur. Il est brun ; son dos présente cinq raies jaunâtres & longitudinales ; & ce qui sert sur-tout à le distinguer, c'est la couleur bleue de sa queue menue & communément plus longue que le corps. Catesby dit que plusieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il est venimeux : mais il assure n'avoir

(a) La queue-bleue, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta fasciata, 40. *Lin. amphib. rept.*

Catesby, Carol. 2, t. 67. Lacerta cauda caerulea.

Pet. Gex. 1, t. 1, f. 1. Lacertus Marianus min. Cauda caerulea.

été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette espèce un lézard du Brésil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui se nomme *Americima* (b). Suivant la description que Ray en donne, il est long de deux pouces; son dos est couvert d'écailles grises cendrées; sa tête, ses côtés, ses cuisses le sont d'écailles jaunes; & sa queue l'est d'écailles bleues; les Brésiliens le regardent comme venimeux.

(b) *Americima Brasiliensibus* Marcgr. « Lacertus 3 digitis longus & pennam olivineam crassus, crura & pedes tenembi. Corpus fere quadratum. Videtur totum dorsum squamis leucophæis; latera caput, & crura fuscis, cauda vero cæruleis. Omnes americimæ splendent, & ad tactum apprimè sunt læves. Digit. in pedibus, instar setarum porcinarum. Venenosum animal censetur. » Ray, *Synopsis animalium*, page 27.



L'AZURÉ (a).

L'AZURÉ se trouve en Afrique ; ses écailles pointues le font paroître hérissé de petits piquans : un caractère d'après lequel il est aisé de le reconnoître, & qui lui a fait donner le nom qu'il porte, est la couleur bleue dont le dessus de son corps est peint, & qui forme une espèce de manteau azuré. Sa queue est courte.

(a) L'Azuré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta asurea, 12. Linn. *amph. rept.*

Seba, mus. 2, tab. 62, fig. 6.



LE GRISON (a).

IL EST AISE de distinguer ce lézard, qui se trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui sont distribuées, sans aucun ordre, sur son corps; par sa couleur grise tachetée de roussâtre, & par sa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes disposées avec une sorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(a) Le Grison. *M. P. Asiaten*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Turcica, 13, *Lin. amphib. rept.*

Edw. av. 204. tab. 204. Lacerta minor cinerea maculata asiatica.



L' UMBRE (a).

L'UMBRE, qui se trouve dans plusieurs contrées chaudes de l'Amérique, a la tête très-arrondie; l'occiput est chargé d'une callosité assez grande & dénuée d'écailles. La peau, qui est sur la gorge, forme un pli profond : la couleur du corps est nébuleuse ; les écailles étant relevées en arête, & leur sommet étant aigu, le dos paroît strié. La queue est ordinairement plus longue que le corps.

(a) L'Umbre. M. d'Aubertin, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Umbra, 29. *Lin. enphib. rept.*



LE PLISSÉ (a).

LE PLISSÉ a l'occiput calleux comme l'ombre ; mais la peau , qui est sur la gorge , forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'ombre par plusieurs traits : des écailles coniques font paroître sa peau chagrinée ; le dessus des yeux est comme à demi-crênelé ; derrière les oreilles sont deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voisines, & qui lie le Plissé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou jusques sur les pattes de devant, & se replie sur le milieu du dos. Les doigts sont alongés , garnis d'ongles aplatis , & couverts par-dessous d'écailles aiguës. La queue est ronde, & ordinairement

(a) Le Plissé, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Plica, 30. Linn. *amphib. rept.*

des *Quadrupèdes ovipares*. 85
rement plus longue que le corps. Le
Plissé se trouve dans les Indes.

C'est à ce lézard qu'il paroît qu'on doit
rapporter celui que M. Pallas a nommé
hélioscope, dans le supplément latin de
son voyage en différentes parties de l'Em-
pire de Russie. Il habite les provinces les
moins froides de ce vaste empire; on le
trouve communément sur les collines
dont la température est la plus chaude,
exposé aux rayons du soleil, la tête éle-
vée, & souvent tournée vers cet astre;
sa course est très-rapide.

L'ALGIRE (a).

IL N'EST SOUVENT que de la longueur
du doigt; les écailles du dos relevées en
carène, le font paroître un peu hérissé.
Sa queue diminue de grosseur jusqu'à
l'extrémité qui se termine en pointe. Il

(a) L'Algire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie mé-
thodique*.

Lacerta Algira, 16. *Linn. amphit. rept.*

est jaune sous le corps , & d'une couleur plus sombre sur le dos , le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point sous le ventre de bandes transversales.

L'espèce de l'Algire n'est pas réduite à ses petites dimensions , par défaut de chaleur , puisque c'est dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'est de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître ; & l'on ne peut pas dire que les côtes septentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides , l'ardente sécheresse des contrées où l'on trouve l'Algire , influe sur son volume , & qu'il n'a une très-petite taille , que parce qu'il manque de cette humidité si nécessaire à plusieurs Quadrupèdes ovipares , puisque l'on conserve au Cabinet du Roi un Algire entièrement semblable aux lézards de son espèce , & qui cependant a été envoyé de la Louisiane , où l'humidité est aussi grande que la chaleur est vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie sur les haies & dans les grands chemins ; un lézard

des Quadrupèdes ovipares. 87

nommé *ẖermouméah* ; il n'indique point la grandeur de cet animal ; il dit seulement que sa queue est longue & menue ; que le fond de sa couleur est d'un brun clair ; qu'il est rayé d'un bout à l'autre , & qu'il présente particulièrement trois ou quatre raies jaunes (b). Peut-être ce lézard est-il un Algire.

Au reste , il paroît que l'Algire se trouve aussi dans les contrées méridionales de l'empire de Russie , & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard , celui que M. Pallas a nommé *lézard ensanglanté ou couleur de sang* (c) , qui ressemble presque en tout à l'Algire , & qui a quatre raies blanches sur le dos , mais dont la queue cendrée par-dessus & blanchâtre à l'extrémité , est par-dessous d'un rouge d'écarlate.

(b) *Voyage de M. Shaw , dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant , à la Haye , 1743 , vol. 1 , page 324.*

(c) *Supplément au Voyage de M. Pallas.*



LE STELLION (a).

LA QUEUE de ce lézard est communément assez courte, & diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, sont aigues & disposées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le dessus & le dessous du corps, qui d'ailleurs est garni, ainsi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands; bien loin d'avoir une forme agréable, le Stellion ressemble un peu au crapaud, sur-tout par la tête, de même que le tapaye avec

(a) *Stellione tarentole*, en plusieurs endroits d'Italie.
Pistilloni, en plusieurs autres endroits du même Pays.
Tapayaxin, en Afrique.

Le Stellion. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Stellio, 10. Linn. *amphib. rept.*

Hasselquist itin. 301. *Lacerta Stellio*.

Tournefort, Voyage 1, page 119; t. 120. *Colloredilos*.

Seba, mus. 2, tab. 8, fig. 5 & 7.

Cordylus Stellio, 80. *Laurenti specimen medicum*.

lequel il a beaucoup de rapports & dont quelques Auteurs lui ont donné les divers noms. Mais si ses proportions déplaisent, ses couleurs charment ordinairement la vue. Il présente le plus souvent un doux mélange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il est comme marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y est pas confiné dans les régions les plus chaudes, puisqu'il est également au Cap de Bonne-espérance & en Egypte (b). On le rencontre aussi dans les contrées Orientales & dans les Isles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée & en Syrie où il paroît, d'après Bélon, qu'il devient très-grand (c). M. François Cetti dit qu'il est assez commun en Sardaigne, & qu'il y habite

(b) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(c) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quasi a. si gros qu'est une petite « belette, leur ventre fort enflé & la tête grosse, « desquels le pays de Judée & de Syrie est bien « garni. » Bélon, *observations, &c. Edit. de Paris, 1554, Livre II, Chap. LXXIX, page 139.*

dans les maisons; on l'y nomme *tarentole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie (d); & c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour plusieurs espèces de lézards, de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'est sur-tout aux environs du Nil, que les Stellions sont en grand nombre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, & ils s'y nourrissent de mouches & d'insectes ailés.

On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puissance & de la vanité humaines, ont été destinées à présenter des objets extraordinaires en plus d'un genre; c'est en effet dans ces vastes mausolées qu'on va recueillir avec soin les excréments du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les

(d) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne*, Saffari, 1777, page 20.

Anciens qui en faisoient usage , ainsi que les Orientaux modernes , leur donnoient le nom de *crocodilea* (e) , apparemment parce qu'ils pensoient qu'ils venoient du crocodile (f) ; & peut-être ces excréments n'auroient-ils pas été aussi recherchés , si l'on avoit su que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards , tant il est vrai que les extrêmes en imposent presque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embrasser la chaîne entière des objets.

Les modernes , mieux instruits , ont rapporté ces excréments au Stellion , à un lézard qui n'a rien de très-remarquable ; mais déjà le sort de cette matière abjecte étoit décidé ; & sa valeur vraie ou fausse étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande consommation , ils s'en

(e) « Nous trouvions aussi des Stellions , desquels les Arabes recueillent les excréments , qu'ils « portent vendre au Caire , nommés en g ec cro- « ccodilea. De-là , les Marchands nous les apportent « vendre. » *Bélon , Livre II , Chapitre LXXIII ,* page 132.

(f) *Stercor fucatus crocodili*, Horace.

fardoient le visage ; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte , puisque , pendant long-tems , on trouvoit presque par-tout , & en très-grande abondance , cette matière que l'on nommoit *stercus lacerti* , ainsi que *crocodilea*.

LE SCINQUE (a).

CE LÉZARD est fameux , depuis long-tems , par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement , il pouvoit ranimer

(a) *ἐχίνος* en *εχίνος* , en grec.

Scincus , en latin.

Ray , *Synopsis animalium* , page 271. *Scincus*.

Le Scinque. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Scincus , 22. Linn. *amphib. rept.*

Gron. *mus.* 2 , fol. 76 , N.º 49 , *Scincus*.

Seb. *mus.* 2 , fol. 112 , tab. 105 , fig. 3.

Imperat. nat. , 906. *Lacerta Lybia*.

Olear. mus. 9 , tab. 8 , fig. 1.

Aldi. ovip. , Livre I , Chap. XII. *Lacertus cyprius* *Scincoides*.

Haffelq. Itin. 309 , N.º 58.

Scincus officinalis , 87. *Laurenti specimen medicum*.

LE SCINQUE .

des forces éteintes , & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les suites funestes des excès. Aussi lui a-t-on déclaré en plusieurs endroits , & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les payfans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques , qu'ils portent au Caire & à Alexandrie , d'où on les répand dans différentes contrées de l'Asie. Lorsqu'ils viennent d'être tués , on en tire une sorte de jus dont on se sert dans les maladies ; & , quand ils ont été desséchés , on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les sucs de leur chair. Ce n'est pas seulement en Asie , mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens désavoués par la Nature , de suppléer par des apparences trompeuses , à des forces qu'elle refuse , de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder , & de remplacer par des jouissances vaines , des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître (b).

(b) Hasselquist dit que l'on apporte les Scinques

Il n'est pas surprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont apperçu sur le bord des eaux, l'aient pris pour un poisson; il en a un peu l'apparence par sa tête qui semble tenir immédiatement au corps, & par les écailles assez grandes, lisses, d'une forme semblable tant au-dessus qu'au-dessous du corps, & qui se recouvrent comme les ardoises sur les toits. La mâchoire de dessus est plus avancée que celle de dessous: la queue est courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque est d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre sous le corps, & traversée sur le dos par des bandes brunes. Mais il en est de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture est trop foible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'intérieur de l'animal éprouve. Les couleurs du

de l'Egypte supérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Venise & à Marseille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 361.*

des Quadrupèdes ovipares. 99.

Scinque se ternissent & blanchissent lorsqu'il est mort; & , dans l'état de dessiccation & d'une sorte de salaison où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reste, les couleurs de ce lézard, ainsi que celles du plus grand nombre des animaux, sont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique source première de toute sorte de couleurs?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles: tous les individus que nous avons examinés paroissent en avoir: mais comme ces animaux étoient desséchés, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet. Au reste, notre présomption se trouve confirmée par celle d'un bon Observateur, M. François Cetti (c).

On trouve le Scinque dans presque toutes les contrées de l'Afrique, en

(c) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne.*

Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il est plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-seulement son habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il se nourrit. C'est peut-être à cet aliment plus exalté, & par conséquent plus actif, qu'il doit cette vertu stimulante qu'on auroit pu sans doute employer pour soulager quelques maux (d), mais dont il ne falloit pas se servir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorsqu'une passion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainsi qu'à terre. On l'a cependant appelé *crocodile terrestre*, & certainement c'est un grand abus des dénominations que l'applica-

(d) Plinè dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les blessures faites par des flèches empoisonnées, *Livre XXVIII, Chapitre XXX.*

tion du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que sept ou huit pouces de longueur. Aussi Prosper Alpin pense-t-il que le Scinque des modernes n'est pas le lézard désigné, sous le nom de crocodile terrestre, par les Anciens, particulièrement par Hérodote, Pausanias, Dioscoride, & célébré pour ses vertus actives & stimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-dessus de Memphis, dans les lieux secs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au sujet de ce lézard mentionné par Alpin (c). Au reste, la forme & la brièveté de sa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même espèce que la dragonne, ou le tupi-hambis, ou l'iguane.

(c) Prosper Alpin, tome I, Chap. v. *De animalibus Lacertosis in Ægypto viventibus.*



 LE MABOUYA (a).

LE LÉZARD, dont il est ici question, a une très-grande ressemblance avec le scinque ; il n'en diffère bien sensiblement à l'extérieur que parce que ses pattes sont plus courtes en proportion du corps, & parce que sa mâchoire supérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du scinque. Il n'est point le seul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appelé de même un assez grand lézard, dont nous parlerons sous le nom de *doré*, & qui a aussi beaucoup de ressemblance avec le scinque, mais qui est distingué de notre Mabouya, en ce que sa queue est plus longue que le corps, tandis qu'elle est

(a) Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 7 & 8. *Salpmandra minima fusca maculis albis notata.*

Datertre. Histoire naturelle des Antilles, vol. 2, page 315. Mabouya.

Rochefort, page 147. Mabouya.

Tiligugu & Tilingoni, en Sardaigne.

beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

Le Mabouya paroît être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards; & comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat; nous les considérerons donc comme deux espèces distinctes, jusqu'à ce que de nouvelles observations détruisent notre opinion à ce sujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique septentrionale, désigne tout objet qui inspire du dégoût ou de l'horreur; & à moins qu'il ne soit relatif aux habitudes du lézard dont il est ici question, ainsi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne présentant rien qui doive rappeler des images très-désagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que sa vraie signification peut être regardée comme nulle, peu de gens sachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec soin de multiplier sans né-

cessité les noms donnés aux animaux. Nous le conservons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand Mabouya a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturalistes.

La tête du Mabouya paroît tenir immédiatement au corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il est tout couvert par-dessus & par-dessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons; le fond de leur couleur est d'un jaune doré; plusieurs de celles qui garnissent le dos sont quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noirâtres forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes presque blanches. Au reste, la couleur de ces écailles varie suivant l'habitation des Mabouya: ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les en-

droits marécageux, ainsi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du soleil ne peuvent point parvenir, sont presque noirs; & peut-être leurs couleurs justifient-elles alors, jusqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aspect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroissent enduites d'huile, ou d'une sorte de vernis. (b).

Le museau des Mabouya est obtus; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les ongles crochus; la queue est grosse, émoussée, & très-courte. L'individu conservé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus petits, parce qu'ils n'avoient pas en-

(b) « Tertiam speciem *Mabouyas* appellat. Colores different qui in arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus quò radii solares non penetrant, degunt. Nigri sunt & aspectu horridi; unde *Mabouyas* id est diabolorum nomen ab indis iis impositum. Pollicem circiter, aut paulo plus crassi sunt; sex aut septem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur. » *Rej., Synopsis Quadrupedum*, page 268.

core atteint leur entier développement.

Les Mabouya grimpent sur les arbres, ainsi que sur le faite & les chevrons des cases des Nègres & des Indiens; mais ils se logent communément dans les crevasses des vieux bois pourris; ce n'est ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en sortent. Lorsque le tems menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane pense que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conséquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à sortir. Indépendamment de cette raison, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux sont naturellement sensibles à l'humidité ou à la sécheresse, de même que les grenouilles, avec lesquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce sont les impressions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmosphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font?

Les Américains les croient venimeux, ainsi que le *doré*, avec lequel il doit être aisé, au premier coup-d'œil, de les confondre ; mais cependant Sloane & Brown disent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'existence de leur venin (c). Il arrive seulement quelquefois qu'ils se jettent avec hardiesse sur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent assez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarrasser.

C'est principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorsqu'ils sont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroissent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces grosses araignées, qui sont si communes dans les contrées chaudes de l'Amérique (d). On trouve aussi le *Ma-bouya* dans l'ancien monde : il est très-

(c) Sloane, à l'endroit déjà cité.

(d) Idem, *ibidem*.

commun dans l'isle de Sardaigne , où il a été observé par M. François Cetti , qui ne l'a désigné que par les noms sardes du *tiligugu* & *tilingoni*. Ce Naturaliste a fort bien saisi les traits de ressemblance & de différence avec le scinque (e) , & comme il ne connoissoit point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane , Rochefort & Dutertre , & qui est entièrement semblable au lézard de Sardaigne , qu'il a comparé au scinque , il n'est pas surprenant qu'il ait pensé que son lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg , sçavant Professeur d'Upsal , vient de donner la description d'un lézard qu'il a vu dans l'Isle de Java , & qu'il compare , avec raison , au doré , ainsi qu'au scinque , en disant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre , & sur-tout du premier dont il est distingué par la grosseur & la brièveté de sa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya , qui , dès-lors , se

(e) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne. Saffari, 1777, page 21.*

des Quadrupèdes ovipares. 105

trouve en Asie, ainsi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré sur le dos, qui présentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre savant Suédois, a vu dans la collection de M. Battiger, à Vesteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches sur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales (f).

(f) Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril, de l'année 1787, page 123.

Description du lézard appelé, par M. Thunberg, *lacerta lateralis*.



LE DORÉ (a).

C'EST M. LINNÉ qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conservons ici ; ce Quadrupède ovipare est très-commun en Amérique , où il a été appelé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a aussi été nommé *mabouya* : mais comme le premier de ces noms

(a) Le Doré. M. d'Arbentou, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta aurata, 35- Linn. *amphibia reptilia*.

Scincus maximus fuscus. Sloane, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, volume 2, planche 273. fig. 9. Dans la planche de Sloane, le Doré est représenté avec la queue beaucoup plus courte que le corps ; si la figure est exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par divers Naturalistes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainsi que les individus conservés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a servi pour la description contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs positivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'est généralement représentée dans les figures.

▲ *Galliwasp*, en Anglois, (voyez Sloane, *Ibid.*)

présente une idée fausse, & que le second a été donné à un autre lézard dont nous avons déjà parlé (b), & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le scinque, & sur-tout avec le mabouya; il a de même le cou aussi gros que le derrière de la tête; mais il est ordinairement plus grand, & sa queue est beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle est plus courte dans le scinque & dans le mabouya: d'ailleurs la mâ-

Datertre, page 314. Mabouya ou scinq de terre. Rochefort, page 149. Brochet de terre.

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. Lacerta media squamosa, corpore & caudâ oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis. The Valley-Wasp.

Séba, tome 2, planche 10, fig. 4 & 5. Scinq marin. Le lézard représenté dans le même volume, au N.º 6 de la planche 12, paroît être le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reste, il est bon d'observer que le N.º de Séba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, représente un tout autre lézard.

Gron. mus 2, planche 75, N.º 48. Scincus.

(b) Article du Mabouya.

choire supérieure n'est pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le scinque ; les ouvertures des oreilles sont très-grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu festonnées. Ces caractères réunis le séparent de l'espèce du scinque & de celle du mabouya ; mais il leur ressemble cependant assez pour avoir été comparé à un poisson, comme ces derniers lézards, & particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainsi que nous venons de le dire. Il est couvert pardessus & pardessous de petites écailles arrondies, striées & brillantes : les doigts sont armés d'ongles assez forts ; la couleur de son corps est d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés (c). Comme celles de tout animal, la vivacité de ses couleurs s'efface lorsqu'il est mort ; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il est peint ; & c'est de-là que vient son nom.

(c) Suivant Brown, la couleur est souvent sale & rayée transversalement. Voyez l'embryo déjà cité.

des Quadrupèdes ovipares. 109

Ses couleurs paroissent d'autant plus brillantes que son corps est enduit d'une humeur visqueuse qui fait l'effet d'un vernis luisant. Cette sorte de vernis, joint à la nature de son habitation, l'ont fait appeller *salamandre* ; mais nous ne regardons, comme de vraies salamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Isle de Jersey, près les côtes d'Angleterre ; à la vérité, il cite, à ce sujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y est représenté, est très-différent du Doré. Il vit dans l'Isle de Chypre : mais c'est principalement en Amérique & aux Antilles qu'il est répandu. Il habite les endroits marécageux (d) ; on le rencontre aussi dans les bois (e) ; ses pattes sont si courtes qu'il ne s'en sert, pour ainsi dire, que pour se traîner, & qu'il rampe comme les serpens, plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes (f). Aussi les lézards

(d) Sloane, vol. 2.

(e) Brown, à l'endroit déjà cité.

(f) Ray, *Synopsis animalium quadrupedum*, page 269.

Dorés déplaisent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richesse de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne se montrent guère que le soir, tems apparemment où ils cherchent leur proie : ils se tiennent presque toujours cachés dans le fonds des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une sorte de coassement plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles (g). Les plus grands ont à-peu-près quinze pouces de long (h). Brown dit qu'il y en a de deux pieds (i). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de onze pouces une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long; celles de devant sont plus

(g) Ray, *Synopsis animalium quadrupedum*, page 269.

(h) Ray, *Ibid.*

(i) Brown, à l'endroit déjà cité.

des Quadrupèdes ovipares. 111

courtes , comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane , la morsure du Doré est regardée comme très-venimeuse , & on rapporta à ce Naturaliste , que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard , étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown , qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort , après avoir été mordu par le Doré ; mais aucun fait positif , à ce sujet , ne lui fut communiqué par une personne digne de foi (A). Peut-être est-ce le nom de *salamandre* qui a valu au Doré , comme au scinque , la réputation d'être venimeux , d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies salamandres , vivant , ainsi que ces lézards , sur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait poursuivre avec acharnement , & c'est de la guerre qu'on lui aura faite , que sera venue la crainte qui l'oblige à

(A) « Ces animaux , continue Brown , ont les dents courtes , égales & immobiles. » Ce qui lui fait penser que leur poison , si réellement ils sont venimeux , est dans leur salive. Brown , à l'endroit déjà cité.

fuir devant l'homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues ; il recherche communément les petites espèces de crabes de mer ; & la dureté de la croûte qui revêt ces crabes , ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir , son estomac étant entièrement musculeux. En tout , cet animal bien plus nuisible qu'avantageux , qui fatigue l'oreille par ses sons , lorsqu'il ne blesse pas les yeux par ses mouvemens désagréables , n'a pour lui qu'une vaine richesse de couleurs qu'il dérobe , même aux regards , en se tenant dans des retraites obscures , & en ne se montrant que lorsque le jour s'enfuit.



LE TAPAYE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné , par contraction du nom *tapayaxin* , par lequel on le désigne au Mexique & dans la nouvelle Espagne. Cet animal , qui a de grands rapports avec le Stellion , est remarquable par les pointes aigues dont son dos est hérissé : son corps que l'on croiroit gonflé , est presque aussi large que long ; & c'est ce qui lui a fait conserver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes transversales sous le ventre ; la

(a) Le Tapaye. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Lac. orbicularis , 23. Linn. *amphib. rept.* Lacerta caudâ tereti mediocri , vertice trimuricato abdomine subrotundo.

Ray , *Synopsis Quadrupedum* , page 263. Tapayaxin , seu Lacertus orbicularis.

Seba *mus.* 1. planche 109 , fig. 6.

Cordylus hispidus , 79. Laurenti *specimen medium*.

queue est courte ; les doigts sont recouverts d'écaïlles par-dessus & par-dessous ; le fond de la couleur est d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a , dans cette espèce, une variété distinguée par la forme triangulaire de la tête , assez semblable à celle du Caméléon , & par une sorte de bouclier qui en couvre le dessus (b). On a donné le nom de Tapayaxin au Stellion qui habite en Afrique ; & comme le Stellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins grands & plus ou moins aigus, il n'est pas surprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux assez différens cependant par leur conformation, pour constituer deux espèces distinctes. Le Tapaye n'est point agréable à voir ; il a , par la grosseur & presque toutes les proportions de son corps , une assez grande ressemblance

(b) B-Lacerta caudata tereti brevi, trunco subgloboso
 suprà muricato. Linn *amphibia reptilia*. 122, 23
Seba mus. 1, planche 83, figures 1 & 2.

Cordylus orbicularis, 78. *Laurenti specimen medicum*.

des Quadrupèdes ovipares. 115

avec un crapaud qui auroit une queue, & qui seroit armé d'aiguillons. Aussi Séba lui en a-t-il donné le nom ; mais sa douceur fait oublier sa difformité, dont l'effet est d'ailleurs diminué par la beauté de ses couleurs. Il semble n'avoir de piquans que pour se défendre ; il devient familier ; on peut le manier sans qu'il cherche à mordre ; il a même l'air de désirer les caresses ; & l'on diroit qu'il se plaît à être tourné & retourné. Il est très-sensible dans certaines parties de son corps, comme vers les narines & les yeux, & les Voyageurs assurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le sang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant sa vie, est utile après sa mort ; on l'emploie avec succès en médecine, séché & réduit en poudre (c).

(c) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263.



LE STRIÉ (a).

M. LINNÉ a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare est marquée de six raies jaunes; deux entre les yeux, une de chaque côté sur l'œil, & une également de chaque côté au-dessous. Le dos est noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête jusqu'au milieu de la queue, le ventre est garni d'écailles, qui se recouvrent comme les tuiles des toits, & forment des stries. La queue est une fois & demie plus longue que le corps, & n'est point étagée.

(a) Le Strié. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta quinque-Lineata, 24. *Linn. Systema natura*, edit. 13.



^{125 1254} 1. LE MARBRÉ. 2. LE ROQUET ^{125 1254} pag 120

LE MARBRÉ (a).

LE MARBRÉ se trouve en Espagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il est aussi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-souvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à plusieurs espèces de lézards, ainsi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conservons à aucune, pour ne pas obscurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voisinage de la zone torride lui est très-favorable; sa tête est couverte de grandes écailles; il a sous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend jusque vers la poitrine, & forme une sorte de crête plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'est point couvert de bandes transversales; le dessous

(a) Le Marbré. M. d'Aubenton, *Encyclop. méth.*
Lacerta Marmorata, 31. *Linn. amphib. rept.*
Séba, mus. 1. planche 88, fig. 4. Temapara, 6 2.
planche 76, fig. 4. Edwards, av. tabula 245, fig. 2.

des cuisses est garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle que dans le mâle. Le Marbré a le dessus des ongles noir, ainsi que le galeote. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette espèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré est couverte, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré est verdâtre sur la tête, grisâtre, & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dessus du corps; elle devient rousse sur les cuisses & les côtés du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun; & l'on voit sur la queue des taches évidées & roussâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appelé

d. s Quadrupèdes ovipares. 119

warral par Shaw , & *Guaral* par Léon. Suivant le premier de ces auteurs , le *warral* a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue) : sa couleur est ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'est pas très-différent du roux que présente le Marbré ; d'ailleurs la couleur de ce dernier ressemble bien plus à celle qu'indique Shaw , que celle des autres lézards d'Afrique. Shaw dit qu'il a observé que toutes les fois que le *warral* s'arrête , il frappe contre terre avec sa queue. Cette habitude peut très-bien convenir au Marbré , qui a la queue extrêmement longue & déliée , & qui , par conséquent , peut l'agiter avec facilité. Les Arabes , continue Shaw , racontent fort gravement que toutes les femmes qui sont touchées par le battement de la queue du *warral* , deviennent stériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrupèdes ovipares (b) !

(b) *Voyage de Shaw , dans plusieurs provinces de la Barbarie & du Levant , à la Haye , 1743 , vol. 1 , page 323 & suivantes.*

LE ROQUET (a).

NOUS APPELONS AINSI un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'est point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des espèces différentes l'une de l'autre. Mais si le lézard, dont il est question dans cet article, n'a point les caractères distinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il est semblable au lézard décrit sous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoissoient bien le

(a). Dutertre vol. 2, page 313. Roquet.

Rochefort, *Histoire des Antilles*, page 147. Roquet.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 268.

Gloane, vol. 2, planche 273, fig. 4.

Lacertus cinereus minor, en Anglois the least light Brown, or Grey lizard.

vrai anolis,

un vrai anolis, & qui avoient observé l'un & l'autre en vie dans le pays natal de ces animaux. Nous avons donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'est ce qui nous a engagé à lui conserver le nom de *Roquet*, que Ray, lui a aussi donné.

Il se rapproche beaucoup, par sa conformation, du lézard gris; mais il en diffère principalement, en ce que le dessous de son corps n'est point garni d'écaillés plus grandes que les autres, & disposées en bandes transversales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui est au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, sans compter la queue, qui est une fois plus longue que le corps (b). Il est d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre; les yeux sont brillans, & l'ouverture des narines est assez grande; il a, presque en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il

(b) Le *Roquet*, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.

est d'autant plus agile, que ses pattes de devant sont longues, & en élevant son corps, augmentent sa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conséquent il doit grimper aisément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude distinguée ajoute à la grace de sa démarche, ou plutôt à l'agrément de sa course, car il ne cesse, pour ainsi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bonds, à la vitesse du vol des oiseaux (c). Il aime les lieux humides; on le trouve souvent parmi les pierres, où il se plaît à sauter de l'une sur l'autre (d). Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient la queue presque toujours relevée au-dessus de son dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conservé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui est très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une espèce de cercle. Malgré sa pétulance, son caractère est

(c) Ray, *Synopsis animalium*, page 268.

(d) *Sloane*, à l'endroit déjà cité.

doux : il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorsque ses courses répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire sa langue, qui est très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant, comme les petits chiens. C'est apparemment cette habitude, qui, jointe à sa queue retronquée, & à sa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard-Roquet*. Il détruit un grand nombre d'insectes ; il s'enfonce aisément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorsqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtue que d'une membrane molle, n'opposent pas une grande résistance à sa dent, on a prétendu qu'il s'en nourrissoit (e). Nous avons déjà vu quelque chose de semblable dans l'histoire du lézard gris ; & si le Roquet présente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penser qu'elle

(e) Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, l'article du lézard-Roquet.

vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été observé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris :

LE ROUGE-GORGE (a).

LE ROUGE-GORGE, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, est ordinairement long de six pouces, & de couleur verte; il a au dessous du cou une vésicule globuleuse qu'il gonfle très-souvent, particulièrement lorsqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de rose. Il n'a point de bandes transversales sur le ventre: la queue est ronde & longue. Sa parure est, comme l'on voit assez jolie; & c'est avec plaisir qu'on doit regarder l'agréable mélange du beau vert de son corps avec le rose de sa gorge.

(a) Le Rouge-gorge, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta bullaris, 32. *Linn. amphib. rept.*

Catesby, sur 2, tab. 66. Lacerta viridis Jamaicensis

LE GOÎTREUX (a).

LE GOÎTREUX, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, présente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il est d'un gris pâle, relevé sur le corps par des taches brunes, & sur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue est ronde, longue, annelée, d'une couleur livide & verdâtre à son origine. Il a, vers la poitrine, une espèce de goître, dont la surface est couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondissant, & en formant une très-grande bosse.

Ce lézard est fort vif, très-leste, & si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, & même sur les convives. Son attitude est

(a) Le Goîtreux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta strumosa, 33. *Linn. amphibia reptilia*.

Seba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana strumosa.

gracieuse, son regard fixe ; il examine tout avec une sorte d'attention ; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il se nourrit de mouches , d'araignées , & d'autres insectes, qu'il avale tout entiers. Les Goîtreux grimpent aisément sur les arbres ; ils s'y battent souvent les uns contre les autres. Lorsque deux de ces animaux s'attaquent, c'est toujours avec hardiesse ; ils s'avancent avec fierté ; ils semblent se menacer en agitant rapidement leurs têtes ; leur gorge s'enfle ; leurs yeux étincellent ; ils se saisissent ensuite avec fureur , & se battent avec acharnement. D'autres Goîtreux sont ordinairement spectateurs de leurs combats ; & peut-être ces témoins de leurs efforts sont-ils les semelles qui doivent en être le prix. Le plus faible prend la fuite : son ennemi le poursuit vivement , il le dévore , s'il l'atteint ; mais quelquefois il ne peut le saisir que par la queue, qui se rompt dans sa gueule , & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le temps de s'échapper.

On rencontre plusieurs Goîtreux privés de queue ; il semble que le défaut

de cette partie influe sur leur courage, & même sur leur force ; ils sont timides, foibles & languissans : il paroît que la queue ne repousse pas toujours, & qu'il se forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolson, qui a donné plusieurs détails relatifs à l'histoire naturelle du Goîtreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet : mais la figure, que le Père Nicolson a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, est celui dont il est question dans cet article (b).

(b) *Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolson, Paris, 1776, section 2, page 360.*



LE TÉGUIXIN (a).

LA COULEUR de ce lézard est blanchâtre, tirant sur le bleu, diversifiée par des bandes d'un gris sombre, & semée de point blancs & ovales. Son corps présente un très-grand nombre de stries. La queue se termine en pointe; elle est beaucoup plus longue que le corps; les écailles qui la couvrent, forment des bandes transversales de deux sortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc sur la partie supérieure de la queue, que les autres entourent en entier. Mais ce qui distingue principalement le Téguxin, c'est que plusieurs plis obtus & relevés

(a) Le Teguixin. M. *D'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Teguixin, 34. *Linn. amphib. rept.*

Séba 1, tab. 98, fig. 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme représentant le Téguxin; mais elle représente évidemment le *tupinambis* que l'on a aussi appelé *Téguxin*.

régissent de chaque côté du corps, depuis la tête jusqu'aux cuisses : on voit aussi trois plis sous la gorge.

C'est au Brésil, suivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Téguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs (b).

LE TRIANGULAIRE (a).

C'est dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire : ce qui le distingue des autres, c'est la forme de pyramide à trois faces que sa longue queue présente à son extrémité. Le long de son dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoisinent. Ces détails suffiront pour faire reconnoître

(b) Séba, vol. 1, page 150.

(a) Le Triangulaire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Nilotica, 37. Linn. *amphib. rept.*

Muséum. Inin. 311, N.° 59.

ce lézard par ceux qui l'auront sous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voisins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans sa conformation avec le scinque. C'est M. Hasselquist qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien absurde à l'occasion du Triangulaire : ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorsqu'ils étoient déposés dans l'eau, & qu'ils produisoient les petits lézards dont il est question dans cet article, lorsqu'au contraire ils étoient pondus sur un terrain sec (b).

(b) *Hasselquist, Voyage déjà cité.*



LA DOUBLE-RAIE (a).

CE LÉZARD, que l'on rencontre en Asie, est communément très-petit; la queue est très-longue, relativement au corps; deux raies d'un jaune sale s'étendent de chaque côté du dos, qui présente d'ailleurs six rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points sont aussi répandus sur les pieds & sur la queue, & ils forment six autres lignes sur les côtés: le corps est arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette espèce: suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois (b).

(a) La Double-raie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. punctata, 38. Linn. *amphib. reptilia.*

Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.

Stellio punctatus, 96. Laurenti *specimen medicum*.

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

LE SPUTATEUR (a).

NOUS AVONS DÉCRIT ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliste a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale est de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux sous le corps; toutes les écailles sont luisantes; la couleur en est blanchâtre sous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé sur le corps. Quatre bandes transversales d'un brun presque noir règnent sur la tête & sur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire supérieure, & six autres bandes semblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue est

(a) *Lacerta sputator*. M. Sparman, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1784, second trimestre, pag. 164.

plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le sommet de la tête & le dessus du museau sont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes variées de gris, de noir & de blanc; il y a, à chaque pied, cinq doigts qui sont garnis par-dessous de petites écailles, & terminés par une espèce de pelote ou de petite plaque écailleuse, sans ongle sensible.

M. Sparman a déjà fait connoître cette espèce de lézard, dont il a trouvé plusieurs individus dans le Cabinet d'Histoire naturelle de M. le Baron de Gêr, donné à l'Académie de Stockolm (b). Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la disposition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Gêr par M. Acrelius qui demouroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Eustache.

M. Acrelius écrivit à M. de Gêr que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique; on l'y rencontre

(b) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, à l'endroit déjà cité.*

dans les maisons, & parmi les bois de charpente : on l'y nomme *Wood-Slave*. Ce lézard ne nuit à personne lorsqu'il n'est point inquiété : mais il ne faut d'observer qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aisément. Il court le long des murs ; & si quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inspire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour son ennemi ; il le considère avec attention, & lance contre lui une espèce de crachat noir assez venimeux, pour qu'une petite goutte fasse enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du sucre mêlés de camfre, dont on se sert aussi en Amérique contre la piqure des scorpions. Lorsque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir se ramasser dans les coins de sa bouche. C'est de la faculté qu'a ce lézard de lancer par sa gueule une humeur venimeuse, que M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui signifie *cracheur*. Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer

par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne sort ordinairement de son trou que pendant le jour. M. Sparman a fait dessiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du *Sputateur*, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette espèce, qui faisoient partie de la collection de M. le Baron de Gêr.

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard semblable au *Sputateur* par la grandeur & par la forme. Nous présumons qu'il n'en est qu'une variété, peut-être même dépendante du sexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le *Sputateur*; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent presque toujours ensemble, c'est que M. Sparman l'a trouvé dans le même bocal que les *Sputateurs* de la collection de M. de Gêr (c): aussi ce savant Naturaliste pense-t-il comme nous, qu'il

(c) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1764, second trimestre.

n'en est peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainsi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuses, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui est le seul caractère par lequel il diffère du Sputateur, est assez uniforme; le dessous du corps est d'un gris sale, mêlé de couleur de chair, & le dessous d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une suite de quelque accident.



LE GECKO.

CINQUIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

*Dont les doigts sont garnis par
dessous de grandes écailles, qui se
recouvrent comme les ardoises
des toits (*).*

L E G E C K O (a).

DE tous les Quadrupèdes ovipares ;
dont nous publions l'histoire , voici le
premier qui paroisse renfermer un poison
mortel. Nous n'avons vu , en quelque

(*) On peut voir, dans la planche qui repré-
sente le Gecko , l'arrangement de ces écailles au-
dessus des doigts.

(a) Tockne, par les Siamois.

Le Gecko. M. d'Aubenton , *Encyclopédie métho-
dique.*

forte , jusqu'ici les animaux se développer , leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroître , que pour ajouter au nombre des êtres vivans , pour contrebalancer l'action destructive des élémens & du tems ; ici la Nature paroît , au contraire , agir contre elle-même ; elle exalte dans un lézard , dont l'espèce n'est que trop féconde , une liqueur corrosive , au point de porter la corruption & le dépérissement dans tous les animaux que pénètre cette humeur active ; au lieu de sources de reproduction & de vie , on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'aneantissement.

Ce lézard funeste , & qui mérite toute notre attention par ses qualités dange-

Lac. Gecko , 21. *Linn amphib. rept.*

Seba , 1 , tab. 108 , fig. 2 , 5 , 8 & 9.

Gecko teres. , 57. *Laurenti specimen medicum.*

Class. q. Iter. 306. *Lacerta Gecko.*

Grou. mus. 2 , page 78 , N.º 53. *Salamandra.*

Bont. jav. Lib. II , Cap. 7 , fol. 57. Salamandra Indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf dicti , Historia Æthiopica , Lib. I , Caput XII , sect. 6. Ejusdem commentarius , fol. 167.

reuses , a quelque ressemblance avec le canéléon ; la tête , presque triangulaire , est grande en comparaison du corps ; les yeux sont gros , la langue est plate , revêtue de petites écailles , & le bout en est échancré. Les dents sont aigues , & si fortes , suivant Bontius , qu'elles peuvent faire impression sur des corps très-durs , & même sur l'acier. Le Gecko est presque entièrement couvert de petites verrues plus ou moins saillantes ; le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules élevés & creux , comme dans l'iguane , le lézard gris , le lézard vert , l'améiva , le cordyle , le marbré , le galonné , &c. Les pieds sont remarquables par des écaille ovales plus ou moins échancrées dans le milieu , aussi larges que la surface inférieure de ces mêmes doigts , & disposées régulièrement au-dessus les unes des autres comme les ardoises ou les tuiles des toits ; elles revêtent le dessous des doigts , dont les côtés sont garnis d'une petite membrane , qui en augmente la largeur , sans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles , mais dans tous

les individus conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu le second, le troisième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainsi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en est donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiseaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement divisés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramassés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la surface.

La queue du Gecko est communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle est plus courte: elle est ronde, menue, & couverte d'anneaux ou de bandes circulaires très-sensibles; chacune de ces bandes est composée de plusieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement desquelles on n'observe aucune

régularité, ainsi que nous nous en sommes assurés par la comparaison de plusieurs individus; c'est ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les descriptions des Naturalistes qui avoient compté trop exactement dans un seul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko est d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Observateur dit qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorsqu'il doit pleuvoir, sur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres Isles Moluques, &c. Il se tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainsi que dans les endroits humides; on le rencontre aussi quelquefois dans les maisons; où il inspire une grande frayeur, & où on s'empresse de le faire périr. Bontius a écrit en effet que sa morsure est venimeuse, au point que si la partie affectée n'est pas retranchée ou brûlée, on meurt ayant peu d'heures. L'attouchement seul

des pieds du Gecko est même très-dangereux , & empoisonne , suivant plusieurs Voyageurs , les viandes sur lesquelles il marche : l'on a cru qu'il les infectoit par son urine , que Bontius regarde comme un poison des plus corrosifs , mais ne seroit-ce pas aussi par l'humeur qui peut suinter des tubercules creux placés sur la face inférieure de ses cuisses ? Son sang & sa salive , ou plutôt une sorte d'écume , une liqueur épaisse & jaune , qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité , ou lorsqu'il éprouve quelque affection violente , sont regardés de même comme des venins mortels , & Bontius , ainsi que Valentin , rapportent que les habitans de Java s'en servoient pour empoisonner leurs flèches.

Hasselquist assure aussi que les doigts du Gecko répandent un poison , que ce lézard recherche les corps imprégnés de sel marin , & qu'en courant dessus , il laisse après lui un venin très-dangereux. Il vit , au Caire , trois femmes près de mourir , pour avoir mangé du fromage récemment salé , & sur lequel un Gecko avoit déposé son poi-

son. Il se convainquit de l'âcreté des exhalaisons des pieds, du Gecko, en voyant un de ces lézards courir sur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre : toute la partie sur laquelle le Gecko avoit passé, fut couverte de petites pustules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poison dangereux, & souvent mortel ; il n'est donc pas surprenant qu'on fût leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il se pourroit cependant que leurs qualités malfaisantes variaissent suivant les pays, les saisons, la nourriture, la force, & l'état des individus (b).

(b) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou safran Indien) est un très-bon remède contre la morsure du Gecko : Bontius, à l'endroit déjà cité.

Le Gecko, selon Hasselquist, rend un son singulier, qui ressemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il est sur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il est heureux que ce lézard, dont le venin est si redoutable, ne soit pas silencieux, comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ses cris très-distincts & particuliers puissent avertir de son approche, & faire éviter les dangereux poisons. Dès qu'il a plu, il sort de sa retraite; sa démarche est assez lente : il va à la chasse des fourmis & des vers. C'est à tort que Wurfbaïnus a prétendu dans son livre, intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs sont ovales, & communément de la grosseur d'une noisette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont soin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir déposés; & la chaleur du soleil les fait éclore.

Les Mathématiciens Jésuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui

qui est évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied six lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue (c). Les Siamois appellent ce lézard *tockaie*, pour imiter le cri qu'il jette ; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare est composé de deux sons proférés durement, difficiles à rendre & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tockaie*, tantôt par *Gecko*.

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3, article du *Tockaie*.

LE GECKOTTE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturakistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. -- M. Linné seulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du Geckotte ; lorsqu'il est un peu âgé, la

(a) Le Geckotte. M. d'Abenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta mauritanica, 11, Linn. *amphib.* repr.

Séba, *mus.* 1, tab. 108, fig. 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko verticillatus, 56. *Gecko muricatus*, 58.

Laurenti specimen medicum.

des Quadrupèdes ovipares. 147

queue est au contraire beaucoup moins élargie que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares se ressemblent sur-tout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte sont comme ceux du gecko, garnis de membranes, qui ne les réunissent pas, mais qui en élargissent la surface; il sont également revêtus par-dessous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui se recouvrent comme les ardoises des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckottes de divers pays, conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux espèces différoient constamment l'une de l'autre par trois caractères très-sensibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko; secondement, il n'a point au-dessous des cuisses un rang de tubercules comme le gecko; & troisièmement, sa queue est plus courte & plus grosse. Tant qu'il est encore jeune, elle est recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par

leur disposition , la font paroître garnie d'anneaux écailleux : mais à mesure que l'animal grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparaissent ; bientôt il n'en reste plus que quelques-uns près de son origine, qui s'oblitérent enfin comme les autres, de telle sorte que quand l'animal est parvenu à-peu-près à son entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue : elle est alors beaucoup plus grosse & plus courte en proportion que dans le premier âge ; & elle n'est plus couverte que de très-petites écailles, qui ne présentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte est le seul lézard dans lequel on ait remarqué ce changement successif dans les écailles de la queue. Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il est jeune, se retrouvent sur le corps de ce lézard ; ainsi que sur les pattes ; ils sont plus ou moins saillans , & sur certaines parties, telles que le derrière de la tête , le cou, & les côtés du corps ; ils sont ronds, pointus , entourés de tubercules plus petits, & disposés en forme de rosette,

Le Geckotte habite presque les mêmes pays que le gecko , ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même espèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'isle d'Amboine , dans les Indes, & en Barbarie , d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adressé sous le nom de lézard de Saint-Dominique ; c'est évidemment un Geckotte ; & peut-être cette espèce se trouve-t-elle en effet dans le nouveau monde. On la rencontre vers les contrées tempérées, jusques dans la partie méridionale de la Provence , où elle est très-commune (b).

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au scorpion, & à une variété du lézard vert, ainsi que nous l'avons vu. On le trouve dans les masures, & dans les vieilles maisons, où il fuit les endroits

(b) Note communiquée par M. Oliviet , qui a bien voulu nous faire part des observations qu'il a faites sur les habitudes de cette espèce de lézard.

frais, bas, & humides, & où il se tient communément sous les toits. Il se plaît à une exposition chaude; il aime le soleil: il passe l'hiver dans des fentes & dans des crevasses, sous les tuiles, sans y éprouver cependant un engourdissement parfait; car, lorsqu'on le découvre, il cherche à se sauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printemps, il sort de sa retraite, & va se réchauffer au soleil; mais il ne s'écarte pas beaucoup de son trou, & il y rentre au moindre bruit: dans les fortes chaleurs, il se meut fort vite, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de plusieurs autres lézards. Il se nourrit principalement d'insectes. Il se cramponne facilement, par le moyen de ses ongles crochus, & des écailles qu'il a sous les pieds; aussi peut-il courir, non-seulement le long des murs, mais encore au-dessous des planchers, & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems sous la voûte d'une église.

Il ressemble donc au gecko, par ses habitudes, autant que par sa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à

LA TÊTE PLATE.

cause de tous ses rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, suivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poison mortel. M. Olivier assure cependant qu'aucune observation ne le prouve; & que ce lézard cherche toujours à s'échapper lorsqu'on le saisit.

Les Geckottes ne sortent point de leur trou lorsqu'il doit pleuvoir; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainsi qu'on l'a dit des gecko; & M. Olivier en a souvent pris avec des pincets, sans qu'ils fissent entendre aucun son.

LA TÊTE-PLATE.

NOUS NOMMONS ainsi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliste. Peu de Quadrupèdes ovipares sont aussi remarquables par la singularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre plusieurs espèces de lézards: il semble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la ~~saie~~

mandre aquatique; il a les principaux caractères de ces trois espèces. Sa tête, la peau & la forme générale de son corps ressembleront à celles du caméléon: sa queue à celle de la salamandre aquatique, & ses pieds à ceux du Gecko: aussi aucun lézard n'est-il plus aisé à reconnaître, à cause de la réunion de ces trois caractères saillans; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui sont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a suggéré le nom que nous donnons à ce lézard, est très-aplatie; le dessous en est entièrement plat; l'ouverture de la gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les dents sont très-petites & en très-grand nombre; la langue est plate, fendue & assez semblable à celle du Gecko. La mâchoire inférieure est si mince, qu'au premier coup-d'œil on feroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de sa tête, & que cette mâchoire lui manque. La tête est d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon; mais le triangle qu'elle forme est très-allongé, & elle ne présente point l'espèce de casque, ni les dentelures qu'on remarque sur cette dernière.

des Quadrupèdes ovipares. 153

Elle est articulée avec le corps, de manière à former en dessous un angle obtus, ce qui ne se retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle est très-grande; sa longueur est à-peu-près la moitié de celle du corps; les yeux sont très-gros & très-proéminens; la cornée laisse appercevoir fort distinctement l'iris, dont la prunelle consiste en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-susceptible de se dilater, ou de se contracter, pour recevoir ou repousser la lumière. Les narines sont placées presque au bout du museau, qui est moussu, & qui fait le sommet de l'espèce de triangle allongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles sont très-petites; elles occupent les deux autres angles du triangle, & sont placées auprès des coins de la gueule; la peau du dessous du cou forme des plis; le dessous du corps est entièrement plat. Les quatre pieds du lézard à tête-plate sont chacun divisés en cinq doigts; ces doigts sont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre par-dessus & par-dessous; mais ils sont

ensuite très-divisés, sur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur est séparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à représenter une sorte de pouce. Vers leur extrémité, ils sont garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko & du Geckotte; & à cette même extrémité, ils sont revêtus pardessus de lames ou écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits; elles sont communément au nombre de vingt, & placées sur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt; le petit intervalle qui sépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en dessous.

La queue est menue, & beaucoup plus courte que le corps; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle est revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une sorte de rame. Il est aisé cependant de distinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui présente pardessus & pardessous une petite saillie longitudinale. Cette partie membraneuse n'est point comme dans la salamandre aquati-

que, placée verticalement ; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant dessus que dessous, est garnie d'un très-grand nombre de petits points saillans, plus ou moins apparens, qui se touchent & la font paroître chagrinée ; & ce qui constitue un caractère jusqu'à présent particulier au lézard à tête plate, c'est que la partie supérieure de tout le corps est distinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également sur les quatre pattes, dont elle distingue de même de dessus d'avec le dessous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique ; il paroît fort commun à Madagascar, puisque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette espèce envoyés de cette Ile. Cette collection en renferme aussi un cinquième, que M. Adanson a rapporté du Sénégal ; & c'est sur ces cinq

individus, dont la conformation est parfaitement semblable; que j'ai fait la description que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces six lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliste n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagascar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiquer ses observations au sujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'est point fixe; ainsi que celle de plusieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & présente successivement ou tout-à-la-fois plusieurs nuances de rouge, de jaune, de vert & de bleu. Ces effets observés par M. Bruyères, nous paroissent dépendre des différens états de l'animal, ainsi que dans le caméléon; & ce qui nous le persuade, c'est que la peau du lézard à tête-plate est presque entièrement semblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent sur la peau du ventre, qu

lieu que, dans le lézard dont il est ici question, tout le dessous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de la queue, présente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères pense, avec toute raison, que le lézard que nous nommons *tête-plate*, est le même que celui que Flaccourt a désigné par le nom de *Famo-cantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Isle de Madagascar (a) : c'est aussi le *Famocantraton* dont Dapper a parlé (b).

Les Madégaïses ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une espèce d'horreur; dès qu'ils l'aperçoivent, ils se détournent, se couvrent même les yeux, & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il est très-dangereux, qu'il s'élance sur les Nègres; & qu'il s'attache

(a) *Histoire de Madagascar, par Flaccourt, Chapitre XXXVIII, page 155.*

Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. de Bomare, article du FAMOCANTRATION.

(b) *Dapper, description de l'Afrique, page 458.*

si fortement à leur poitrine (c) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de son corps qu'on ne peut l'en séparer qu'avec un rasoir. M. Bruyères n'a rien vu de semblable; il assure que les lézards à tête-plate ne sont point venimeux; il en a souvent pris à la main; ils lui serroient les doigts avec leurs mâchoires, sans que jamais il lui soit survenu aucun accident. Il est tenté de croire que la peur que cet animal inspire aux Nègres, vient de ce que ce lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on fasse pour le détourner; c'est ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd*; nom que l'on a donné aussi dans quelques Provinces de France à la salamandre terrestre. Ce lézard vit ordinairement sur les arbres, ainsi que le caméléon; il s'y retire dans des trous; d'où il ne

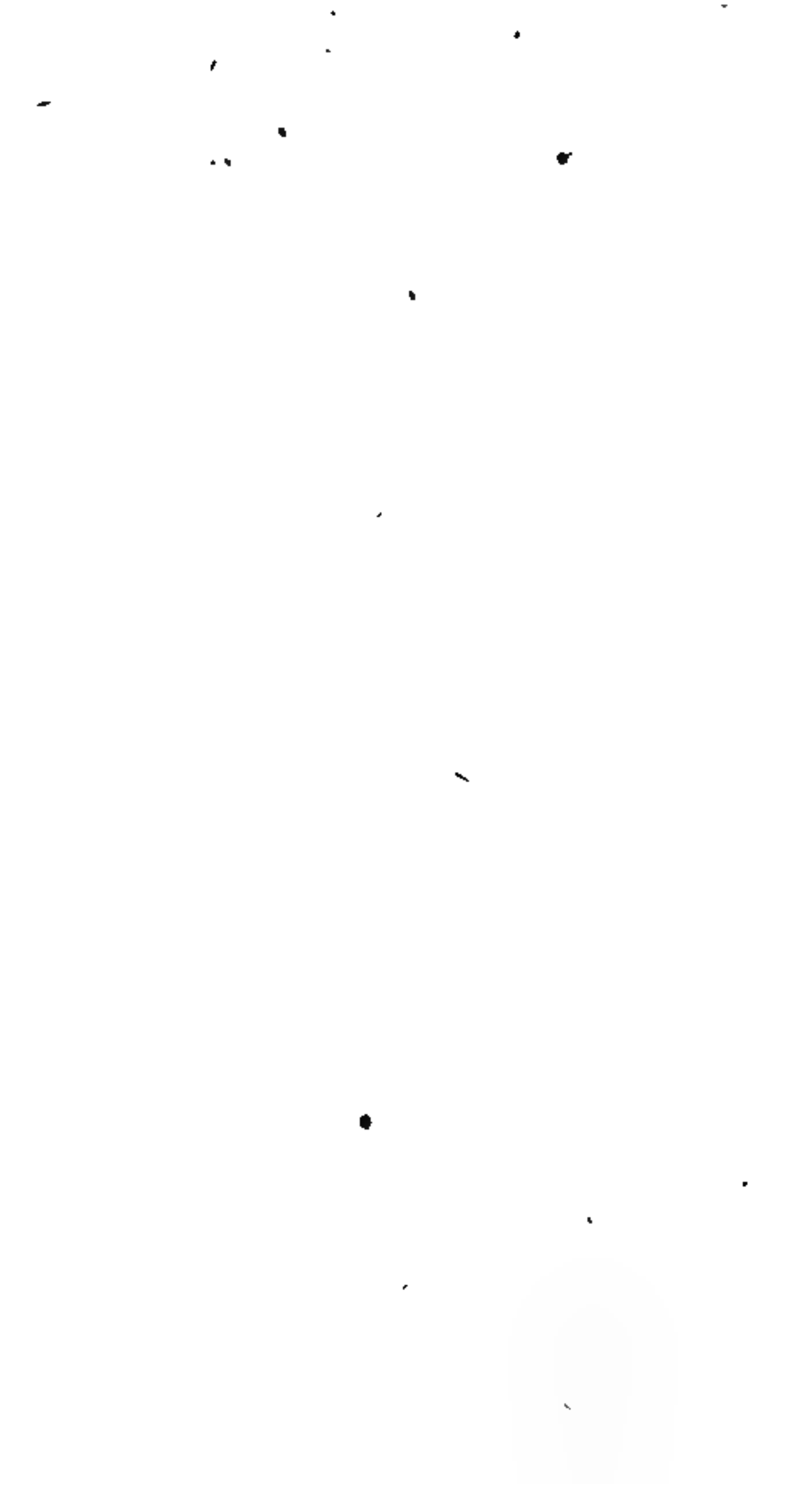
(c) Le nom de *Favescetrata*, que l'on a donné à ce lézard dans l'Isle de Madagascar, signifie qui foute à la poitrine.

sort que la nuit, & , dans les tems pluvieux ; on le voit alors sauter de branche en branche avec agilité ; sa queue lui sert à se soutenir, quoique courte ; il la replie autour des petits rameaux ; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élaner ; il se traîne jusqu'à l'arbre qui est le plus à sa portée ; il y grimpe, & y recommence à sauter de branche en branche. Il marche avec peine, ainsi que le caméléon ; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il se meut quand il est à terre, c'est que ses pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière ; ainsi que dans les autres lézards, & que cependant sa tête forme par-dessous un angle avec le corps, de telle sorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui est au contraire favorable lorsqu'il s'élance sur les arbres, sa tête pouvant alors se trouver très-souvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne se nourrit que d'insectes ; il a presque toujours la gueule ouverte pour les saisir, & elle est intérieurement

enduite d'une matière visqueuse , qui les empêche de s'échapper.

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare , qui , suivant lui , se trouve en Egypte & en Arabie , & doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête - plate : mais si la description & le dessin en sont exacts , ils appartiennent à deux espèces différentes. On s'en convaincra , en comparant la description que nous venons de donner , avec celle de Séba (d). En effet son lézard a , comme le nôtre , les doigts garnis de membranes , ainsi que les deux côtés de la queue ; mais il en diffère en ce que la tête & son corps ne sont point aplatis ; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé ; que les pieds de derrière sont presque entièrement palmés ; que la queue est ronde , beaucoup plus longue que le corps ; & que la membrane qui en garnit les côtés , est assez profondément festonnée.

(d) Séba , vol. 2 , planche 103 , fig. 2.



LE SEPS. LE CHALCIDE. pag. 174.



SIXIÈME DIVISION.



LÉZARDS

Qui n'ont que trois doigts aux
pieds de devant, & aux pieds
de derrière.



LE SEPS (a).

Le Seps doit être considéré de près ;
pour n'être pas confondu avec les serpens.
Ce qui en effet distingue principale-
ment ces derniers d'avec les lézards,
c'est le défaut de pattes & d'ouvertures



(a) La Cicigna, en Sardaigne.

Le Seps. M. d'Aubenton, - Encyclopédie métho-
dique.

Lacerta Seps, 17. Linn. amphibia reptilia.

pour les oreilles : mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps ; & les pattes sont presque invisibles par leur extrême petitesse. Lorsqu'on le regarde , on croiroit voir un serpent , qui , par une espèce de monstruosité , seroit né avec deux petites pattes auprès de la tête , & deux autres , très-éloignées , situées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus , que le Seps a le corps très-long & très-menu , & qu'il a l'habitude de se rouler sur lui-même comme les serpens (b). A une certaine distance , on seroit même tenté de ne prendre ses pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'assez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée , son caractère ambigu , doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux sont très-petits , les ouvertures des oreilles bien moins sensibles que dans la plupart des

(b) *Histoire naturelle de la Sardaigne* , par M. François Cetti.

des Quadrupèdes ovipares. 163

lézards : la queue finit par une pointe très-aiguë ; elle est communément très-courte ; cependant elle étoit aussi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné , & qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps est couvert d'écailles quadrangulaires , qui forment en tout sens des espèces de stries.

La couleur de ce lézard est en général moins foncée sous le ventre que sur le dos , le long duquel s'étendent deux bandes , dont la teinte est plus ou moins claire & qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

La grandeur des Seps ainsi que celle des autres lézards varie suivant la température qu'ils éprouvent , la nourriture qu'ils trouvent , & la tranquillité dont ils jouissent. C'est donc avec raison que la plupart des Naturalistes ont cru ne devoir pas assigner une grandeur déterminée , comme un caractère rigoureux & distinctif de chaque espèce ; mais il n'en est pas moins intéressant d'indiquer les limites , qui , dans les diverses espèces , circonscrivent la grandeur , & sur

tout d'en marquer les rapports, autant qu'il est possible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou six pouces, sont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale est de neuf pouces neuf lignes; la circonférence est de dix-huit lignes à l'endroit le plus gros du corps; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue est longue de trois pouces trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment mesure sarde.)

Les pattes du Seps sont si courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur (c). A peine paroissent-elles pouvoir toucher

(c) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, pages 28
 & suiv.

à terre , & cependant le Seps les remue avec vitesse , & semble s'en servir avec beaucoup d'avantage , lorsqu'il marche (*d*). Les pieds sont divisés en trois doigts , à peine visibles , & garnis d'ongles , comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède ; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits , & qui sont au Cabinet du Roi , avec quelque attention que nous les ayons considérés , & quoique nous nous soyons servis de très-fortes loupes.

C'est au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray , sous le nom de *Seps* ou de *lézard chalcide* ; M. Linné nous paroît s'être trompé (*e*) en appelant ce dernier lézard *chalcide* , & en le séparant du Seps (*f*). La description que

(*d*) *Hist. nat. de la Sardaigne* , pages 28 & suiv.

(*e*) Voyez , dans cette Histoire naturelle , l'article du *chalcide*.

(*f*) *Systema naturæ amphib, reptilia. Locusta* , editio 13.

l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal ; les raies noires le long du dos , & la forme rhomboïdale des écailles que Ray attribue à son lézard , sont en effet des caractères distinctifs du Seps (g). Le lézard désigné par Columna, sous le nom de Seps ou de chalcide (h), séparé du Seps par M. Linné, & appelé chalcide par ce grand Naturaliste, est aussi une simple variété du Seps, assez voisine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainsi qu'en Provence, & dont on conserve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome ; que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que sept pouces huit lignes de longueur ; mais il présentait les caractères qui distinguent les véritables Seps.

(g) « Seps serpens pedatus potius est quam
 » Lacerta. Parvus erat, rotundus, lineis nigris in
 » dorso parallelis secundum longitudinem ductis
 » distinctus. . . . in acutam caudam desinebat. . . .
 » squamæ reticulatæ, rhomboides. » Ray, *Synopsis
 animalium*, fol. 272.

(h) *Fahii columnæ cepha*. Seps, Lacerta chalcidica, seu chalcidea.

des Quadrupèdes ovipares. 167

L'animal que M. Linné a rangé parmi les serpens, qu'il a appelé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'isle de Java (i), est de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts sont si petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aisément compté deux de trop. D'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps sont quelquefois si petites, qu'il paroît en manquer absolument.

C'est également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers serpentiformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une espèce particulière sous le nom d'*Anguina*. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la planche de Séba, citée par le Naturaliste Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps,

(i) *Systema naturæ amphib.* editio 12, tom. 1, fol. 390.

la disposition des écailles, la position & la brièveté des quatre pattes se retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps (k); & ce n'est que parce qu'on ne les a pas regardés d'assez près, qu'on a attribué des pieds non-divisés à ces animaux, que M. Linné s'est cru obligé par-là de séparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puisqu'ils les ont nommés *ache-loi* & *elyoi*, pour désigner leur séjour au milieu des eaux troubles & bourbeuses. On les rencontre au Cap de Bonne-espérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-espérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps (l):

Columna, en disséquant un Seps femelle, en tira quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà sortis de leurs mem-

(k) *Systema natura amphibia reptilia*, edit. 13, vol. 1, page 371.

(l) Séba, planche 68, fig. 7 & 8.

branes, & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière semblable de venir au jour, dans les petits de la salamandre terrestre; & ainsi non-seulement les diverses espèces de lézards ont entr'elles de nouvelles analogies; mais l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares, se lie de nouveau avec les serpens, avec les poissons cartilagineux & d'autres poissons de différens genres, parmi lesquels les petits de plusieurs espèces sortent aussi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Plusieurs Naturalistes ont cru que le Seps étoit une espèce de salamandre. On a accusé la salamandre d'être venimeuse; on a dit que le Seps l'étoit aussi. Il y a même long-tems que l'on a regardé ce lézard comme un animal malfaisant, le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué, ainsi qu'au chalcide, ayant été aussi attribué, par ces mêmes Anciens, à des serpens très-venimeux, à des mille-pieds & à d'autres bêtes dangereuses. Ce mot Seps dérivé de *σῆψω* (*Sepo, je corromps*),

Ovipares. Tome II H

peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poisons, à quelque ordre d'ailleurs qu'ils les rapportassent. On peut croire aussi qu'ils ont très-souvent confondu, ainsi que le plus grand nombre des Naturalistes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appelés tous deux non-seulement du nom générique de Seps, mais encore du nom particulier de chalcide (m).

Quoi qu'il en soit, les observations de M. Sauvage paroissent prouver que le Seps n'est point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliste, la morsure des Seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La

(m) *Conradi Gesneri, Hist. anim., Liber II. De Quadrup. ovip., fol. 1.*

poule le saisit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb & le vif argent (n). M. François Cetti dit aussi que, dans toute la Sardaigne, il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du Seps que tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre & du soufre (o).

Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terrestres & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares ; il se cache plutôt dans la terre aux approches de

(n) *Mémoire, sur la nature des animaux venimeux, présenté par l'Académie de Rouen, en 1754.*

(o) M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.

l'hiver. Il disparoit en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux souterrains; il en sort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient encores pendant l'été quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée (p).

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie du Suède (q), la description d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui se trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de la queue & le nombre de ses doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la description qu'il en donne, il dit que l'extrémité de la queue étoit nue & sans écailles, on peut croire que l'individu, observé par ce savant Professeur, avoit perdu une partie de la queue par quelque accident. D'ailleurs nous nous sommes

(p) M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.

(q) Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril 1787.

assurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg, avoué qu'on ne peut à l'œil nu distinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de son lézard abdominal. Il pourroit donc se faire que l'animal eût été altéré après sa mort, de manière à présenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainsi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a véritablement cinq doigts à chaque pied, il faudra le regarder comme une espèce distincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième division où il pourroit être placé à la suite du sputateur. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir ce point d'Histoire naturelle, que M. Thunberg.



LE CHALCIDE.

Le *Seps* n'est pas le seul lézard qui, par la petitesse de ses pattes à peine visibles, & la grande distance qui sépare celles de devant de celles de derrière, fasse la nuance entre les lézards & les serpens; le Chalcide est également remarquable par la brièveté & la position de ses pattes, de même que par l'allongement de son corps. M. Linné, & plusieurs autres Naturalistes, ont regardé, ainsi que nous, le Chalcide comme différent du *seps*, & ils ont dit que ces deux lézards sont distingués l'un de l'autre, en ce que le *seps* a la queue *verticillée*, tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque sens qu'on attache à cette expression *verticillée*, elle ne peut jamais représenter qu'un caractère vague & peu sensible. D'un autre côté, il n'y a rien de si variable que les longueurs des queues des lézards, & par conséquent toute distinction spécifique fondée sur ces longueurs, doit être

des Quadrupèdes ovipares. 175

regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne soient très-grandes. Nous avons pensé d'après cela que le lézard, appelé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du seps, dont plusieurs individus ont la queue à-peu-près aussi longue que le corps. Nous l'avons pensé d'autant plus qu'il paroît que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (a). Nous avons en conséquence examiné les divers passages des Auteurs cités par M. Linné ; relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce sujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati : nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs descriptions que dans la partie historique, pouvoit s'appliquer au véritable seps (b). Il

(a) L. Chalcides, 41. Linn. amphib. rept.

Le Chalcide. M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.

(b) Aldrov. de Quadrap. digit. ovipar. Lib. I, fol. 638.

Column. rept. 1, fol. 35, & 36.

Gronov. Zooph. 43.

Ray, Quadr. 272.

Imperat. nat. 917.

paroît donc qu'on doit réduire à une seule espèce les deux lézards connus sous le nom de seps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui ressemble au seps par l'allongement de son corps, la petitesse de ses pattes, le nombre de ses doigts, & qui est cependant d'une espèce différente de celle du seps ainsi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraisemblablement été connu d'aucun des Naturalistes modernes qui ont écrit sur le Chalcide : c'est, en quelque sorte, une espèce nouvelle que nous présentons, & à laquelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturalistes modernes qu'à une variété du seps.

Notre Chalcide, le seul que nous nommerons ainsi, diffère du seps par un caractère qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonstances. Le dessus & le dessous du corps & de la queue sont garnis dans le seps de petites écailles, placées les unes sur les autres comme les ardoises qui couvrent nos toits ; tandis que, dans le Chalcide,

les écailles forment des anneaux circulaires très-sensibles, séparés les uns des autres par des espèces de sillons, & qui revêtent non-seulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a deux pouces six lignes de longueur; il est plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête est assez semblable à celle du seps, ainsi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les serpens. Les pattes sont encore plus courtes que celles du seps, en proportion de la longueur du corps; elles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant sont situées très-près de la tête.

Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainsi que le seps. Il est d'une couleur sombre; qui peut-être est l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel il a été conservé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que les Grecs ont désignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de

καλαμ σιραιν) lorsqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ses écailles & leur disposition en anneaux, d'assez grands rapports avec le serpent *orvet*, & les autres serpens, que M. Linné a compris sous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a aussi parlé avec plusieurs espèces de vers, & surtout avec un reptile, dont nous donnons l'histoire à la suite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des serpens encore de plus près que le seps & le Chalcide.

Mais si les espèces de lézards, dont nous traitons maintenant, présentent, en quelque sorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'espèce suivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares, de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organisés, & particulièrement avec l'ordre des oiseaux, par les espèces d'ailes dont elle a été pourvue.

LE DRAGON.



SEPTIÈME DIVISION.



LÉZARDS

Qui ont des membranes en forme
d'ailes.



LE DRAGON (a).

A ce nom de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraordinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire



(a) Le Dragon. M. d'Arbenton, *Encyclopédie méthodique*.

Draco volans, 1. Linn. amphib. rept.

Bont. jav. Lib. V, Cap. 1., fol. 59. Lacertus volans seu dracunculus indica. The flying indian lizard.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, fol. 275. Lacerta volans.

sur ce monstre fameux ; l'imagination s'enflamme par le souvenir des grandes images qu'il a présentées au génie poétique : une sorte de frayeur saisit les cœurs timides ; & la curiosité s'empare de tous les esprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Consacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, ministre des volontés des Dieux, gardien de leurs trésors, servant leur amour & leur haine, soumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories sacrées du plus saint des recueils, il a été chanté par les premiers Poètes, & représenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image : principal ornement des fables pieuses, imaginées dans des tems plus récents, dompté par les héros, & même par les jeunes héros

Brad. nat. t. 9, f. 5. Lacerta volans.

Grim. Lacerta volans.

Séba 1, tab. 86, fig. 3.

Draso major, 76. Laurenti specimen medicum.

nes, qui combattoient pour une loi divine; adopté par une seconde mythologie, qui plaça les fées sur le trône des anciennes enchantresses; devenu l'emblème des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poësie moderne, ainsi qu'il avoit animé l'ancienne: proclamé par la voix sévère de l'Histoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré sous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puissance, immolant ses victimes par son regard, se transportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, dissipant l'obscurité des nuits par l'éclat de ses yeux étincelans, réunissant l'agilité de l'aigle, la force du lion, la grandeur du serpent (b), présentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence presque divine, &c adoré de nos jours dans de grands empires de l'orient, le Dragon a été tout; &c s'est trouvé par-tout, hors dans la

(b) Il y a des serpens qui ont plus de quarante pieds de long.

Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poësie enchanteresse : le récit de sa puissance merveilleuse charmera les loisirs de ceux qui ont besoin d'être quelquefois transportés au milieu des chimères, & qui desirerent de voir la vérité parée des ornemens d'une fiction agréable ; mais à la place de cet être fantastique, que trouvons-nous dans la réalité ? Un animal, aussi petit que faible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de se transporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les espèces d'ailes dont il a été pourvu, son corps de lézard, & tous les rapports avec les serpens, ont fait trouver quelque forte de ressemblance éloignée entre ce petit animal & le monstre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturalistes.

Ces ailes sont composées de fix espèces de rayons cartilagineux, situés horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons sont courbés en arrière; ils soutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur jusqu'à son extrémité, & va ensuite se rattacher, en s'arrondissant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile représente ainsi un triangle, dont la base s'appuie sur l'épine du dos; du sommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même distance que des pattes de devant à celles de derrière. La membrane qui recouvre les rayons est garnie d'écailles, ainsi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-dessous des ailes, & dont on ne distingue par-dessus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes sont conformées comme les nageoires des poissons, sur-tout comme celles dont les poissons volans se servent pour se soutenir en l'air. Elles ne ressemblent pas aux ailes dont les chauve-souris sont pourvues, & qui sont com-

posées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant; elles diffèrent encore plus de celles des oiseaux formées de membres, que l'on a appellés leurs bras : elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur servent à voltiger. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous les lézards, entre les poissons & les Quadrupèdes vivipares, se rapproche des uns par ses rapports avec les poissons volans, & des autres; par ses ressemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il est l'analogue dans son ordre.

Le Dragon est aussi remarquable, par trois espèces de poches alongées & pointues, qui garnissent le dessous de la gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter son volume, se rendre plus léger, & voler plus facilement. C'est ainsi qu'il peut un peu compenser l'infériorité de ses ailes, relativement à celles des oiseaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorsqu'ils veulent

des Quadrupèdes ovipares. 185

s'alléger, font parvenir l'air de leurs poulmons dans diverses parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ses ailes & les espèces de poches qu'il porte sous son gosier, il seroit très-semblable à la plupart des lézards. Sa gueule est très-ouverte, & garnie de dents nombreuses & aiguës. Il a sur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins saillans, dont le nombre varie suivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité est en-dehors. Les jambes sont assez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, sont longs, séparés, & garnis d'ongles crochus. La queue est ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps; & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère un pied. Le plus grand des individus de cette espèce conservés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable , il passe innocemment sa vie sur les arbres , où il vole de branche en branche , cherchant les fourmis , les mouches , les papillons , & les autres insectes dont il fait sa nourriture. Lorsqu'il s'élance d'un arbre à un autre , il frappe l'air avec ses ailes , de manière à produire un bruit assez sensible , & il franchit quelquefois un espace de trente pas. Il habite en Asie (c) , en Afrique & en Amérique ; il peut varier , suivant

(c) « Dans une petite Ile voisine de celle de Java , la Barbinais vit des lézards qui voloient d'arbres en arbres , comme des cigales. Il en tua un , dont les couleurs lui causèrent de l'étonnement par leur variété. Cet animal étoit long d'un pied ; il avoit quatre pattes comme les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate ; & si bien percée au milieu , qu'on y auroit pu passer une aiguille sans le blesser. Ses ailes étoient fort déliées & ressembloient à celles du poisson volant. Il avoit , autour du cou , une espèce de fraise semblable à celle que les coqs ont au-dessous du gosier. On prit quelques soins pour conserver un animal aussi rare ; mais la chaleur le corrompit avant la fin du jour. » *Voyage de la Barbinais le Gentil , autour du monde. Histoire générale des Voyages , tome 44. in-12.*

des Quadrupèdes ovipares. 187

les différens climats, par la teinte de ses écailles; mais il présente souvent un agréable mélange de couleurs noire, brune, presque blanche ou légèrement bleuâtre, formant des taches ou des raies.

Quoiqu'il ait les doigts très-séparés les uns des autres, il n'est point réduit à habiter la terre sèche & le sommet des arbres; ses poches qu'il développe & ses ailes qu'il étend, replie & contourne à volonté, lui servent non-seulement pour s'élancer avec vitesse, mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui composent les ailes, peuvent lui tenir lieu de nageoires puissantes, parce qu'elles sont fort grandes à proportion de son corps; & les poches qu'il a sous la gorge doivent, lorsqu'elles sont gonflées, le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être nécessaire pour grimper sur les arbres, pour marcher avec facilité, pour voler avec vitesse, pour nager avec force : la terre, les forêts, l'air, les eaux lui appartiennent également; la petite proie ne peut lui échapper;

d'ailleurs aucun asile ne lui est fermé ; aucun abri ne lui est interdit ; s'il est poursuivi sur la terre, il s'enfuit au haut des branches, ou se réfugie au fond des rivières ; il jouit donc d'un sort tranquille & d'une destinée heureuse, car il peut encore, en s'élevant dans l'air, échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

M. Linné a compté deux espèces de lézards volans. Il a placé, dans la première, ceux de l'ancien monde, dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans le second, ceux d'Amérique dont les ailes y sont attachées (d). Cette différence ne nous paroît pas suffire pour constituer une espèce distincte ; d'ailleurs ce n'est que sur l'autorité de Séba (e) dont les figures ne sont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'existence de lézards volans, dont les jambes de devant servent de premier rayon aux ailes ; il n'en a jamais vu

(d) *Draco præpos*, Linn. *amphib. rept.*

Draco minor, 77. *Laurenti specimen medicum*,

(e) Séba 1, tab. 102, fig. 2.

ainsi conformés ; nous n'en avons jamais vu non plus ; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une espèce dans les lézards volans jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à en reconnoître deux (f).

(f) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une espèce de lézard volant. *Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares. Encyclopédie méthodique.*

HUITIÈME DIVISION.

LÉZARDS

*Qui ont trois ou quatre doigts aux
pieds de devant & quatre ou cinq
aux pieds de derriere.*

LA SALAMANDRE
TERRESTRE (a).

IL SEMBLE que plus les objets de la
curiosité de l'homme sont éloignés de
lui, & plus il se plaît à leur attribuer

(a) *En grec, Σαλαμανδρα.*

En latin, Salamandra.

En Espagne, Salamanguesa & Salamantegua.

Samabras ou Saambiras par les Arabes.

des Quadrupèdes ovipares. 191

des qualités merveilleuses, ou du moins à supposer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouissent réellement. L'imagination a besoin, pour ainsi dire, d'être

Dans plusieurs Provinces de France, le Sourd.

Dans le Languedoc & la Provence, Blande.

En Dauphiné, Pluvine.

Dans le Lyonnais, Laverne.

En Bourgogne, Suisse.

Dans le Poitou, Mirtil.

Dans plusieurs autres Provinces de France, Albrenne ou Arrassade.

En Normandie, Mouron.

En Flandres, Salemander.

En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.

Le Sourd. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta Salamandra, 47. Linn. amphibia rept.

Ray, Synopsis Quadrupedum, folio 273. Salamandra terrestris.

Matthi, Dioscor. 274, f. 274. Salamandra.

Aldrov. quadr. 641. Salamandra terrestris.

Jonst. Quadrup., t. 77, fol. 10.

Imperat. nat. 918.

Olear, juss. t. 8, fig. 4.

Wurfbainius. Salamandrologia, Norib. 1683.

Salamandra. Conrad Gesner, de Quadrup. ovi.

Salamandra maculosa, 4. Laurenti Specimen medicum.

Séba, 2. tab. 12, fig. 5.

de tems-en-tems, secouée par des merveilles; l'homme veut exercer sa croyance dans toute sa plénitude; il lui semble qu'il n'en jouit pas d'une manière assez libre, quand il la soumet aux loix de la raison: ce n'est que par les excès qu'il croit en user; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que que lorsqu'il la refuse capricieusement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais il ne peut exercer cet empire de sa fantaisie, que lorsque la lumière de la vérité ne tombe que de loin sur les objets de cette croyance arbitraire; que lorsque l'espace, le tems où leur nature les séparent de nous; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en est peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés aussi absurdes qu'imaginaires accordées à plusieurs espèces de ces Quadrupèdes ovipares; mais nous voici maintenant à l'histoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée; on lui a attribué la plus merveilleuse de toutes les propriétés.

Tandis

Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-seulement ne fût pas consumé par les flammes, mais parvînt même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aisément, l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal si privilégié, si supérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaison à la poésie, tant d'emblèmes galans à l'amour, tant de brillantes devises à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre; desirant que son origine fût aussi surprenante que sa puissance, & voulant réaliser les fictions ingénieuses des poètes, ils ont écrit qu'elle devoit son existence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la consumer, & ils l'ont dite fille du feu (b), en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens; & , comme on ne peut jamais s'arrêter quand

(b) *Conrad Gesner, de Quadrupedibus oviparis. De Salamandra, fol. 79.*

on a dépassé les bornes de la vraisemblance, on est allé jusqu'à penser le que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terrestre. Des charlatans vendoient ce petit lézard, qui, jeté dans le plus grand incendie, devoit, disoient-ils, en arrêter les progrès. Il a fallu que des physiciens, que des philosophes prissent la peine de prouver par le fait ce que la raison seule auroit dû démontrer; & ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été très-répanduës, qu'on a cessé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard, qui se trouve dans tant de pays de l'ancien monde, & même à de très-hautes latitudes (c), a été cependant très-peu observé, parce qu'on le voit rarement hors de son trou, & parce qu'il a, pendant long-tems, inspiré une assez grande frayeur : Aristote même ne paroît en parler que comme d'un

(c) « Aussi trouvames au rivage du Pont des
 « Salamandres que nous nommons *Sourds*, *Plu-*
 « *vines*, *Mirtis*, sont quasi communs en tous
 lieux. » *Bélon*, ouvrage déjà cité, Livre III, Cha-
 pitre 21, page 210.

des Quadrupèdes ovipares. 195

animal qu'il ne connoissoit presque point.

Il est aisé à distinguer de tous ceux dont nous nous sommes occupés, par la conformation particulière de ses pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière.

Un des plus grands individus de cette espèce, conservés au Cabinet du Roi, a sept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de trois pouces huit lignes. La peau n'est revêtue d'aucune écaille sensible; mais elle est garnie d'une grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont plusieurs sont très-sensibles à la vue simple, & par lesquels découle une sorte de lait, qui se répand ordinairement de manière à former un vernis transparent au-dessus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre sont placés à la partie supérieure de la tête, qui est un peu aplatie; leur orbite est saillante dans l'intérieur du palais, & elle y est presque entourée d'un rang de très-petites dents, semblables à celles

qui garnissent les mâchoires (*d*). Ces dents établissent un nouveau rapport entre les lézards & les poissons dont plusieurs espèces ont de même plusieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard est très-foncée; elle prend une teinte bleuâtre sur le ventre, & présente des taches jaunes assez grandes, irrégulières, & qui s'étendent sur tout le corps, même sur les pieds & sur les paupières. Quelques-unes de ces taches sont parsemées de petits points noirs, & celles qui sont sur le dos, se touchent souvent sans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainsi qu'au lézard vert, au véritable stellion, & au gecko. Au reste, la couleur des Salamandres terrestres doit être sujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui sont toutes noires par-dessus, & jaunes par-dessous (*e*). C'est

(*d*) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, article de la Salamandre.

(*e*) Matthioli.

à cette variété qu'il faut rapporter, ce me semble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une espèce distincte, & qui me paroît trop ressembler par sa forme à la Salamandre ordinaire pour en être séparée (f).

La queue presque cylindrique paroît divisée en anneaux par des renflemens d'une substance très-molle.

La Salamandre terrestre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle ressemble d'ailleurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorsqu'on la touche, elle se couvre promptement de cette espèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire passer très-rapidement sa peau de cet état humide à celui de sécheresse. Le lait qui sort par les petits trous que l'on voit sur sa surface, est très-âcre; lorsqu'on en a mis sur la langue, on croit sentir une sorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce

(f) *Salamandra atra, Laurenti specimen medicum*
Vienne, 1768, page 149.

lait, qui est regardé comme un excellent dépilatoire (g), ressemble un peu à celui qui découle des plantes appelées fithimales & des euphorbes. Quand on écrase, ou seulement quand on presse la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaise odeur qui lui est particulière.

Les Salamandres terrestres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaisses, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles se retirent quelquefois en grand nombre dans les creux des arbres, dans les haies, au-dessous des vieilles fouches pourries; & elles passent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des espèces de terriers où on les trouve rassemblées, & entortillées plusieurs ensemble (h).

La Salamandre étant dépourvue d'ongles, n'ayant que quatre doigts aux pieds de devant, & aucun avantage de confor-

(g) Gesner, de *Quadrupedibus oviparis*, de *Salamandra*, page 79.

(h) *Idem*, *ibid.*

mation ne remplaçant ce qui lui manque, les mœurs doivent être & sont en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards : elle est très-lente dans sa marche ; bien loin de pouvoir grimper avec vitesse sur les arbres, elle paroît le plus souvent se traîner avec peine à la surface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choisis. Elle passe sa vie sous terre, souvent aux pieds des vieilles murailles ; pendant l'été, elle craint l'ardeur du soleil, qui la dessécheroit ; & ce n'est ordinairement que lorsque la pluie est prête à tomber, qu'elle sort de son asyle secret, comme par une sorte de besoin de se baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui est analogue. Peut-être aussi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les insectes dont elle se nourrit. Elle vit de mouches, de scarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorsqu'elle est en repos, elle se replie souvent sur elle-même comme les serpens (i). Elle peut rester quelque tems dans l'eau sans y

(i) *Laurenti Specimen medicum*, page 153.

périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conservé des Salamandres pendant plus de six mois dans de l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture; on avoit seulement le soin de changer souvent l'eau.

On observe que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terrestre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ses narines au-dessus de la surface, comme si elle cherchoit l'air de l'atmosphère, ce qui est une nouvelle preuve du besoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de respirer pendant tout le tems où ils ne sont point engourdis (*k*). La salamandre terrestre n'a point d'oreilles apparentes; & en ceci elle ressemble aux serpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France: on pourroit le présumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter

(*k*) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

aucun cri, & qu'en général le silence est lié avec la surdité.

Ayant donc peut-être un sens de moins, & privée de la faculté de communiquer les sensations aux animaux de son espèce, même par des sons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'instinct; aussi est-elle stupide, & non pas courageuse, comme on l'a écrit; elle ne brave pas le danger, ainsi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point; quelques gestes qu'on fasse pour l'effrayer, elle s'avance toujours sans se détourner de sa route; cependant, comme aucun animal n'est privé du sentiment nécessaire à sa conservation, elle comprime, dit-on, rapidement sa peau lorsqu'on la tourmente, & fait rejaillir contre ceux qui l'attaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dresser sa queue; elle devient ensuite immobile, comme si elle étoit saisie par une sorte de paralysie; car il ne faut pas, avec quelques Naturalistes, attribuer à un animal si dénué d'instinct, assez de finesse & de ruse

pour contrefaire la morte, ainsi qu'ils l'ont écrit. Au reste, il est difficile de la tuer; elle est très-vivace; mais trempée dans du vivaigre, ou entourée de sel en poudre, elle périt bientôt dans des convulsions, ainsi que plusieurs autres lézards & les vers.

Il semble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, sans lui refuser en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de résister aux flammes, & même de les éteindre; mais en même-tems on l'a rabaisée autant qu'on l'avoit élevée par ce privilège unique. On en a fait le plus funeste des animaux; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une sorte d'anathème, en la considérant comme celui dont le poison étoit le plus dangereux (1). Ils ont écrit qu'en infectant de son venin presque tous les végétaux d'une vaste contrée, elle pouvoit donner la mort à des *nations entières*. Les Modernes ont aussi cru pendant long-

(1) Pline, Livre XXIX, Chapitre 18,

tems au poison de la Salamandre ; on a dit que sa morsure étoit mortelle , comme celle de la vipère (*m*) : on a cherché & prescrit des remèdes contre son venin ; mais enfin on a eu recours aux observations par lesquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Physiciens à s'assurer de l'existence du venin de la Salamandre ; Gesner prouva , par l'expérience , qu'elle ne mordoit point , de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter ; & Wurfbauius fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher , ainsi que boire de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'est aussi occupé de ce lézard (*n*) : en recherchant ce que pouvoit être son prétendu poison , il a démontré , par l'expérience , l'action des flammes sur la Salamandre , comme sur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle est sur le feu , qu'elle paroît couverte de gouttes de son lait , qui raréfié par la chaleur , s'échappe par tous les pores de la peau ,

(*m*) *Matthiolo, Liv. VI, Chap. xv.*

(*n*) *Mémoires de l'Académie des Sciences année 1727.*

sort en plus grande quantité sur la tête , ainsi que sur les mamelons , & se durcit sur-le-champ. Mais on n'a certainement pas besoin de dire que ce lait n'est jamais assez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis , dans le cours de ses expériences , irrita envain plusieurs Salamandres ; jamais aucune n'ouvrit la bouche ; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards sont très - petites , on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût assez fine pour être entamée par ces dents. Il essaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé ; il pressa envain les dents contre la peau ; elles se dérangèrent plutôt que de l'entamer ; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuisse d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre aussi par des Salamandres récemment prises , la langue & les lèvres d'un chien , ainsi que la langue d'un coq d'Inde : aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler

ensuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en souffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues ; il a forcé des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait : les lézards sont morts très-promptement (o). Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeste & même mortel à certains animaux, sur-tout aux plus petits, mais il ne paroît pas nuisible aux grands animaux.

On a cru, pendant long-tems, que les Salamandres n'avoient point de sexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer seul son semblable, comme dans plusieurs espèces de vers (p). Ce n'est pas la fable la plus absurde qu'on

(o) Joseph Nicol. Laurenti *specimen medicum*. Viennæ, 1768, fol 158.

(p) Georg. Agricola.

Conrad. Gesner, de *Quadrup. ovip.*, de *Salamandra*.

ait imaginée au sujet des Salamandres; mais si la manière dont elles viennent à la lumière n'est pas aussi merveilleuse qu'on l'a écrit, elle est remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naissent presque tous les autres lézards, & en ce qu'elle est analogue à celles dont voient le jour les seps ou chalcides, ainsi que les vipères & plusieurs espèces de serpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturalistes, bien plus que par la fausse & brillante réputation dont elle a joui si long-tems. M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en même-tems des petits tout formés; les œufs étoient divisés en deux grappes allongées; & les petits étoient renfermés dans deux espèces de tuyaux transparens; ils étoient aussi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits vœus d'un œuf éclos dans son ventre, ainsi que ceux des vipères (g). Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme

(g) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page 274.*

Les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où sortent de petites Salamandres sous la forme de *têtard* (r). Nous avons souvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs est bien connu depuis long-tems (s); mais nous n'avons pas été à même de vérifier le second. Il seroit intéressant de constater que le même Quadrupède produit les petits, en quelque sorte, de deux manières différentes; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus sort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer ensuite renfermé avec plusieurs autres fœtus dans une espèce de membrane transparente, jusqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit disséquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, jusqu'à celui où elles mettent bas leurs petits; l'on suivroit avec soin l'accroissement successif de ces petits venus à la lumière

(r) *Wurfbainius & Imperati.*

(s) *Courad Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandra, page 79.*

tout formés; on le compareroit avec le développement de ceux qui sortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en soit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & sa fécondité est très-grande : les Naturalistes ont écrit depuis long-tems qu'elle faisoit quarante ou cinquante petits (1); & M. de Maupertuis a trouvé quarante-deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle, & cinquante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres sont souvent d'une couleur noire, presque sans taches, qu'elles conservent quelquefois pendant toute leur vie, dans certaines contrées où on les a prises alors pour une espèce particulière, ainsi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné, dans les mémoires de l'Académie de Suède (2), la description d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon*, & qui ne paroît différer

(1) Gesner, de *Quadrup. ovip.*, de *Salamandra*, page 79.

(2) *Mémoires de l'Académie de Stockholm*, trimestre d'Avril 1787.

de notre Salamandre terrestre que par l'arrangement de ses couleurs. Cet animal est presque noir, avec plusieurs taches blanchâtres & irrégulières, tant au-dessus du corps, qu'au-dessus des pattes. Le dos présente une bande d'un blanc sale, divisée en deux vers la tête, & qui s'étend ensuite irrégulièrement & en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre est semée de très-petits points ; ce qui forme un des caractères distinctifs de notre Salamandre terrestre. Nous croyons donc devoir considérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg, comme une variété constante de notre Salamandre terrestre, dont l'espèce aura pu être modifiée par le climat du Japon : c'est dans la plus grande Isle de cet empire nommée *Nippon*, que l'on trouve cette variété ; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ses habitudes sont semblables à celles de la Salamandre terrestre, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité d'espèce de ces deux animaux. Les Japonois lui attribuent les mêmes

propriétés dont on a cru pendant long-tems que le scinque étoit doué, ainsi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puissant stimulant & un remède très-actif; aussi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres du Japon, séchées & & suspendues aux planchers des boutiques.

LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE, 1 mâle 2,6 inch.

LA SALAMANDRE

A QUEUE PLATE (a)

CE LÉZARD, ainsi que la Salamandre terrestre, peut vivre également sur la terre & dans l'eau : mais il préfère ce

(a) En grec, *Σαῦρος* mudp@.

En vieux François, Taffot.

En Italien, Marafandola.

En Ecosse, Ask.

Salamandre à queue-plate, M. d'Aubenton *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta palustris, 44. Linn. *amphib. rept.*

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 273. *Salamandra aquatica*, the water eft.

Lacertus aquaticus. Conrad. *Gesner, de Quadrup. ovip.*

Seba, mus 1, planche 14, fig. 2, le mâle, & fig. 3,

la femelle. *Lézards amphibies d'Afrique*, id. tab. 89, fig. 4 & 5, volume 2, planche 12, fig. 7.

Gronovius, mus. 2, page 77, N.^o 51.

Triton cristatus, *Laurenti specimen medium*.

(L'animal que Bélon a appelé cordule, est la Salamandre à queue-plate, un peu défigurée : Gesner lui-même l'avoit reconnu.) Conrad *Gesner, de Quadr.*, Appendix, page 26.

Lacerta aquatica. *Scotia illustrata*, Edimburgi, 1684.

Lacerta aquatica. *Wulf. Ichthyologia cum amphibis regni Borussiae*.

dernier élément pour son habitation, au lieu qu'on rencontre presque toujours la Salamandre terrestre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités souterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appelée *lézard des marais*. Elle ressemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écailles sensibles, ainsi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ses pieds de devant: mais elle en diffère sur-tout par la forme de sa queue. Elle varie beaucoup par ses couleurs, suivant l'âge & le sexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit admettre dans cette espèce de Salamandre à queue plate, plusieurs variétés plus ou moins constantes, qui ne sont distinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même seulement de la nourriture (b).

(b) Conrad Gesner, de Quadrup. ovip., page 28.

Mais nous ne croyons par devoir compter, avec M. Dufay, trois espèces de Salamandre à queue plate; & si on lit avec attention son *Mémoire*, on se convaincra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette *Histoire*, que les différences qu'il rapporte pour établir des diversités d'espèces, constituent tout au plus des variétés constantes (c).

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de six à sept pouces. La tête est aplatie; la langue large & courte; la peau est dure, & répand une espèce de lait quand on la blesse. Le corps est couvert de très-petites verrues saillantes & blanchâtres: la couleur générale, plus ou moins brune sur le dos, s'éclaircit sous le ventre, & y devient d'un jaune tirant sur le blanc. Elle présente de petites taches, souvent rondes, foncées, ordi-

Lettre de M. David Erskine Baker, au Président de la Société royale Transactions philosophiques, Londres, 1747, in-4^o, N.º 483.

(c) *Mémoires de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1729.*

nairement plus brunes dans le mâle ; bleuâtres & diversement placées dans certaines variétés.

Ce qui distingue principalement le mâle, c'est une sorte de crête membraneuse & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, sur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins sensibles. Le dessous de la queue est aussi garni dans toute sa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre (d).

La femelle n'a pas de crête sur le dos où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue. Cependant lorsqu'elle est maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence ; elle a sur le bord supérieur de la queue, une sorte de crête membraneuse & entière, & le bord inférieur de cette même queue

(d) Cette description a été faite d'après plusieurs individus conservés au Cabinet du Roi.

est garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs sont plus pâles & plus égales dans la femelle ; elles sont aussi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuses, où elle se plaît à se cacher sous les pierres ; on la trouve dans les vieux fossés , dans les marais, dans les étangs ; on ne l'a rencontrée presque jamais dans les eaux courantes : l'hiver, elle se retire quelquefois dans les souterrains humides.

Lorsqu'elle va à terre , elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorsqu'elle vient respirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit sifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'est ni aussi sourde, ni aussi silencieuse que la Salamandre terrestre, elle doit, à certains égards, avoir l'instinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems sur la Salamandre terrestre, n'a pas été étendu jusqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu

de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & opposée. Elle peut vivre assez long-tems, non-seulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace (e). Elle est quelquefois saisie par les glaçons qui se forment dans les fossés, dans les étangs qu'elle habite; lorsque ces glaçons se fondent, elle sort de son engourdissement, en même-tems que sa prison se dissout, & elle reprend tous ses mouvemens avec sa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glace tirés des glacières, & où elles devoient avoir été sans mouvement & sans nourriture, depuis le moment où on avoit ramassé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glacières. Ce phénomène, en apparence très-surprenant, n'est qu'une suite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les

(e) Voyez le Mémoire déjà cité de M. Dufay.
lézards,

lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares (f).

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui fasse ouvrir la bouche par force; & ses dents sont presque imperceptibles : elle se nourrit de mouches, de divers insectes qu'elle peut trouver à la surface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle est aussi herbivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent sur la surface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'histoire de la Salamandre à queue plate, est la manière dont ses petits se développent (g); elle n'est point vivipare, comme la terrestre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, sont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & sont joints ensemble par une matière visqueuse, dont ils sont également revêtus

(f) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

(g) Mémoire de M. Dufay déjà cité.

lorsqu'ils sont détachés les uns des autres. Ils se chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs & très-plissés, qui s'étendent depuis les pattes de devant jusques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos, & dans lesquels ils entrent en sortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils grossissent insensiblement à l'approche du printems, & ceux qui sont parvenus à leur maturité dans la saison des amours, descendent dans les tuyaux blancs & plissés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés (h).

Lorsqu'ils sont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où il se relèvent quelquefois jusqu'à la surface des marais, parce qu'il se forme dans la matière visqueuse qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles se dissipent, & ils retombent sur la vase.

(h) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Senebier, vol. 3, page 69.

A mesure qu'ils grossissent, l'on distingue au travers de la matière visqueuse, & de la membrane transparente qui en est enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe insensiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, suivant la chaleur du climat, & celle de la saison, il déchire par de petits coups réitérés, la membrane, qui est, pour ainsi dire, la coque de son œuf (i).

Lorsque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainsi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poissons. Pendant que ses pattes sont encore très - courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-dessus de ses pieds de devant, de petites houppes frangées, qui se tiennent droites dans

(i) C'est cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appelée l'*amnios* de la jeune Salamandre, ce grand Observateur ne voulut pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliste.

l'eau , qu'on a comparées à de petites nageoires , & qui ressembloient assez à une plume garnie de barbes. Ces houppes tiennent à des espèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés , au nombre de quatre de chaque côté , & qui sont analogues à l'organe des poissons , que l'on a appelé *ouïes*. Ils communiquent tous à la même cavité ; ils sont séparés les uns des autres , & recouverts , de chaque côté , par un panneau qui laisse passer les houppes frangées. A mesure que l'animal grandit , ces espèces d'algues diminuent & disparaissent ; les panneaux s'attachent à la peau sans laisser d'ouverture ; les demi-anneaux se réunissent par une membrane cartilagineuse ; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en sert , comme les poissons des *ouïes* , pour filtrer l'air que l'eau peut contenir , puisque quand elle en est privée , elle vient plus souvent respirer à la surface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année : la Salamandre aquatique éprouve dans

la peau des changemens bien plus fréquens ; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles , qui se dépouillent très-souvent , ainsi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été , & même dans le printems , elle doit consommer & réparer en moins de tems une grande quantité de forces & de substance ; elle quitte alors sa peau , tous les quatre ou cinq jours , suivant certains Auteurs (*k*) , & tous les quinze jours ou trois semaines , suivant d'autres Naturalistes (*l*) , dont l'observation doit être aussi exacte que celle des premiers , la fréquence des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température , à la nature des alimens , & à plusieurs autres causes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau , il est plus paresseux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers , & aux insectes qui peuvent être à sa portée , & qu'il avale

(*k*) *M. Dufay , Mémoire déjà cité.*

(*l*) *Lettre de M. Baker déjà cité.*

avec avidité dans tout autre tems. Sa peau est comme détachée du corps en plusieurs endroits, & sa couleur se ternit. L'animal se sert de ses pieds de devant pour faire une ouverture à sa peau, autour de ses mâchoires ; il la repousse ensuite successivement au-dessus de sa tête, jusqu'à ce qu'il puisse dégager ses deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, aussi loin que ses pattes de devant peuvent atteindre ; mais il est obligé de se frotter contre les pierres & les graviers, pour sortir à demi de sa vieille enveloppe, qui bientôt est retournée, & couvre le derrière du corps & la queue. La Salamandre aquatique saisissant alors sa peau avec sa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de se dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'est déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts sont entiers & bien marqués ; celle qui couvroit les pattes de devant est renfermée dans l'espèce de sac que forme la dépouille :

mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de plusieurs espèces de serpens : on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne se dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & la peau est lisse & très-colorée. Au reste, il est facile d'observer toutes les circonstances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker (*m*), en gardant ces lézards dans des vases de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu sortir, par l'anus de quelques Salamandres, une espèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corps de l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tirât souvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microscope ;

(*m*) Voyez, dans les *Transactions philosophiques*, la lettre déjà citée.

paroissoit parsemée de petits trous ronds, disposés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, assez dur, que la membrane entourait, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout présentait deux petits bouquets de poils, qui paroissent au microscope revêtus de petites franges, & qui sortoient par deux trous voisins l'un de l'autre. Il me semble que M. Dufay a conjecturé, avec raison, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viscère qui avoit éprouvé, ainsi que l'a pensé l'Historien de l'Académie, une altération semblable à celle que l'on observe tous les ans dans l'estomac des crustacées (n).

On trouve souvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante sur la surface des marais; l'hiver, sa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'est guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte son enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins

(n) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1703.

de force pendant la saison du froid, il n'est pas surprenant que les changemens qu'elle subit soient moins prompts, & par conséquent moins souvent répétés. Mais il suffit qu'elle quitte sa peau plus d'une fois pendant l'hiver, à des latitudes assez hautes, & par conséquent qu'elle y en refasse une nouvelle pendant cette saison rigoureuse, pour qu'on doive dire que la plupart de Salamandres à queue plate ne s'engourdissent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une suite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choisissent, il leur reste assez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le sang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu si fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer?

M. Dufay. dit, dans le Mémoire dont

nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reste se corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, sans que l'animal en meure. Elles sont très-sujettes, suivant lui, à perdre ainsi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus souvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne se fait point ainsi que celui des tortues, & du plus grand nombre de lézards; il a lieu sans aucune intromission, comme celui des grenouilles (o); la liqueur prolifique parvient cependant jusques aux canaux dans lesquels entrent les œufs en sortant des ovaïres de la femelle (p), de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réunissent donc les lézards & les grenouilles, par

(o) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, page 56.

(p) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

la manière dont elles se multiplient, ainsi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive souvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate est précédé par une poursuite, répétée plusieurs fois, & mêlée à une sorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaisirs de la jouissance par ceux de la recherche; & qu'elles connoissent la volupté des desirs. Elles préludent par de légères caresses à une union plus intime. Elles semblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaisir à se rapprocher; & lorsque, dans les beaux jours du printemps, la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent se garantir de sa flamme, on voit quelquefois sur la vase couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur vivifiante de la saison nouvelle, chercher avec empressement sa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la poursuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer ensuite le passage, redresser la crête, courber son corps, relever son

228 *Histoire Naturelle*

dos, & former ainsi une espèce d'arcade ; sous laquelle la femelle passe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la poursuit ; elle s'arrête : il la regarde fixement ; il s'approche de très-près ; il reprend la même posture ; la femelle repasse sous l'espèce d'arcade qu'il forme , s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, plusieurs fois répétés, se changent enfin en étroites caresses. La femelle, comme lassée d'échapper si souvent , s'arrête pour ne plus s'enfuir ; le mâle se place à côté d'elle, approche sa tête, & éloigne son corps souvent jusqu'à un pouce de distance. Sa crête flotte nonchalamment ; son anus est très-ouvert ; il frappe de tems en tems sa compagne de sa queue ; il se renverse même sur elle ; mais, reprenant sa première position , c'est alors que malgré la petite distance qui les sépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature sont remplies, sans qu'il y ait entr'eux aucune union intime & immédiate. Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile , & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre :

des Quadrupèdes ovipares. 229

Bientôt le mâle se réveille d'une espèce d'engourdissement dans lequel il étoit tombé ; il recommence ses caresses , lance une nouvelle liqueur , achève de féconder la femelle , & se sépare d'elle (q).

Mais, loin de l'abandonner, il s'en rapproche souvent, jusqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de grosseur convenable soient entrés dans les canaux, où ils se chargent d'une humeur visqueuse, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouissances dure plus ou moins, suivant la température, & quelquefois il est de trente jours (r).

Matthiolo dit que, de son tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des scinques d'Egypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets (s).

Les Salamandres aquatiques, jetées sur du sel en poudre, y périssent, comme

(q) Observations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.

(r) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

(s) Matthiolo, *disq.*

les Salamandres terrestres. Elles expriment de toutes les parties de leur corps le suc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulsions, se roulent, & expirent au bout de trois minutes (r). Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne sont point venimeuses, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne sont dangereuses, ainsi que la Salamandre terrestre, que pour les petits lézards (u).

Les viscères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans presque toutes les contrées, non-seulement de l'Asie & de l'Afrique (v), mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays septentrionaux, puisqu'on la rencontre en Suède, où son séjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid excessif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainsi qu'on l'a donné.

(r) *Mémoire de M. Dufay, déjà cité.*

(u) *Laurenti specimen medicum.*

(v) *Johi Ludolphi Æthiopica.*

au lézard gris, & à un autre lézard désigné sous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné (x), & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'est pas le seul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliste (y), nous paroît être aussi de la même espèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards se retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue-plate tant mâle que femelle, ainsi que nous nous en sommes assurés en examinant les divers individus conservés au Cabinet du Roi. On pourroit dire seulement que l'expression de cylindrique (*teres & teretiuscula*) que M. Linné emploie pour désigner la queue du *lézard vulgaire*, & celle du *lézard aquatique* ne peut pas convenir à la Salamandre à queue-plate. Mais il est aisé de répondre à cette objection.

(x) *Lacerta vulgaris*, 42. *Linn. amph. rept.*

(y) *Lacerta aquatica*, 43. *Linn. amph. rept.*

1.^o Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le *lézard aquatique*, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal est presque entièrement semblable à celui que nous nommons *queue-plate* (2); il ajoute que la queue est un peu épaisse & presque carrée. 2.^o La figure de Séba, citée par M. Linné, représente évidemment la *queue-plate* (a). D'ailleurs il y a plusieurs individus femelles dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garnissent pardessus & pardessous sont très-peu sensibles. Plusieurs mâles, lorsqu'ils sont très-jeunes, manquent presque absolument de ces membranes, & leur queue est comme cylindrique (b). A l'égard de la queue du lézard vulgaire, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui, à la vérité, distingue aussi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement

(2) Gronovius, *musæum* 2, page 78, N.^o 52.

(a) Séba, *mus.* 2, tab. 12, fig. 7. *Salamandra ceylanica*.

(b) *Mémoire déjà cité de M. Dufay.*

à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues espèces de lézards, sont celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en sont que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'est que Gronovius lui-même a trouvé une grande ressemblance entre notre Salamandre & le lézard aquatique, & qu'enfin l'article & la figure de Gesner que M. Linné a rapportés à ce prétendu lézard aquatique, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

C'est donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainsi que nous l'avons vu, aura été nommée lézard aquatique par M. Linné & regardée comme une espèce distincte par ce grand Naturaliste, ainsi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturalistes & particulièrement à Petivers (c) qu'ils avoient reconnu

(c) *Petivers, museum* 18, N.^o 112.

le mâle & la femelle ; ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troisième espèce sous le nom de lézard vulgaire. Mais ce lézard vulgaire & ce lézard aquatique, ne sont que la même espèce, ainsi que M. Linné lui-même l'avoit soupçonné, puisqu'il se demande (*d*), si le dernier de ces animaux n'est pas le premier dans son jeune-âge ; & ces deux lézards ne sont que la femelle de notre Salamandre, ce qui est mis hors de doute par les descriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainsi que par les figures qu'il cite, & sur-tout par celles de Séba (*e*) & de Gesner (*f*). Au reste, nous n'avons adopté l'opinion que nous exposons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé plusieurs variétés de cette espèce.

C'est peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique,

(*d*) *Systema naturæ, amphib. rept., editio 13.^e*

(*e*) Séba, *mus.* 2, *tab.* 12, *fig.* 7.

(*f*) Gesner, *de Quadrup. ovipar.* *Lacertus aquaticus.*

connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Espagne, sous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & sous le nom Espagnol d'*Inguete de Agua*. Il a été pris pour un poisson, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le scinque avoit été regardé aussi comme un poisson, parce qu'il habite les eaux. L'*Axolotl* a, dit-on, la peau fort unie, parsemée sous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, jusqu'à la queue. Sa longueur & sa grosseur sont à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate; ses pieds sont divisés en quatre doigts *comme dans les grenouilles*, ce qui peut faire présumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant ainsi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête grosse en proportion du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au sujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Sala-

mandres terrestres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terrestres plutôt qu'aux aquatiques. Au reste, on dit que sa chair est bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille (g). Si cela étoit, il devroit former une espèce particulière, ou plutôt, on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit sa queue de têtard. C'est à l'observation à éclaircir ces doutes.

(g) Voyez la description de la nouvelle Espagne, Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.



LA PONCTUÉE (a).

ON TROUVE, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuée, à cause de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur sombre de son dos, & qui se réunissent en un seul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts au pieds de devant; tous les doigts sont sans ongles, & la queue est cylindrique.

(a) Le Ponctué. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta punctata, 45, *Linn. amph. repr.*

Gatesby, Caroli. 3, F. 10, tab. 10, fig. 10. Stellio.



LA QUATRE-RAIES (a).

ON RENCONTRE, dans l'Amérique septentrionale, une salamandre dont le dessus du corps présente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes sur le dos; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies est longue & cylindrique: on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(a) Le Rayé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta 4 lineata, 46. *Linn. amphib. rept.*



LE SARROUBÉ.

NOUS DEVONS entièrement la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la description qu'il en a faite, & ce qu'il a observé touchant cet animal dans l'Isle de Madagascar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliste n'ont encore fait mention de cette salamandre; elle est d'autant plus remarquable, qu'elle est plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ses doigts sont garnis d'ongles, au lieu que dans les quatre salamandres dont nous venons de parler, la peau ne présente que des mamelons à la place d'écailles sensibles, & ce n'est que dans la *Quatre-raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la suite de ces quatre salamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de

devant, & qu'il présente par-là le caractère distinctif d'après lequel nous avons formé la division dans laquelle ces salamandres sont comprises.

Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale ; son dos est couvert d'une peau brillante & grenue, qui ressemble au *galuchat* ; elle est jaune & tigrée de vert ; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le dessus du cou qui est très-large ; la tête est plate & alongée ; les mâchoires sont grandes, & s'étendent jusqu'au-delà des oreilles ; elles sont sans dents, mais crénelées ; la langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont le Sarroubé fait sa proie. Les yeux sont gros ; l'iris est ovale & fendu verticalement. La peau du ventre est couverte de petites écailles rondes & jaunes ; les bouts des doigts sont garnis de chaque côté d'une petite membrane, & par dessous d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, ainsi que dans le lézard à tête plate qui vit aussi à Madagascar, & avec lequel le Sarroubé

Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards se ressembloient encore, en ce qu'il ont tous les deux la queue plate & ovale; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainsi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagascar, paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *sarrout*, qui signifie *colere*. Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate; mais M. Bruyères pense que c'est un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec; & les Nègres de Madagascar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.



LA TROIS-DOIGTS.

NOUS NOMMONS ainsi une nouvelle espèce de salamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il est très-aisé de distinguer des autres par plusieurs caractères remarquables. Elle n'est point dépourvue de côtes, ainsi que les autres Salamandres : elle n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; la tête est aplatie & arrondie pardevant ; la queue est déliée, plus longue que la tête & le corps ; & l'animal la replie facilement. C'est à M. le Comte de Mailli, Marquis de Nefle, que nous devons la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre, dont il a trouvé un individu sur le cratère même du Vésuve, environné des laves brûlantes que jette ce volcan. C'est une place remarquable pour une salamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan ; beaucoup de gens pourroient même regarder la pro-

des Quadrupèdes ovipares. 243

imité de ces matières comme une preuve
du pouvoir de résister aux flammes , que
l'on a attribué aux salamandres : Nous
n'y voyons cependant que la suite de
quelques accidens & de quelques cir-
constances particulières qui auront en-
traîné l'individu trouvé par M. le Mar-
quis de Nessel , auprès des laves en-
flammées du Vésuve. Leur ardeur auroit
bientôt consumé la Salamandre à Trois-
doigts , ainsi que tout autre animal , si elle
n'avoit pas été prise avant d'être exposée

de 1	long-tems
à l'	caniques ,
don	nui d'au-
tant	que tous
les	laissent au
mil	lante des
con	

1	ien voulu
---	-----------

nous envoyer la Salamandre à Trois-
doigts qu'il a rencontrée sur le Vésuve ;
& nous saisissons cette occasion de lui
témoigner notre reconnoissance pour les
services qu'il rend journellement à l'His-
toire naturelle. L'individu apporté d'Ita-
lie par cet illustre amateur , étoit d'une

couleur brune foncée, mêlée de roux sur la tête, les pieds, la queue & le dessous du corps. Il étoit desséché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue seize lignes & demie,

DES QUADRUPÈDES OVIPARES,

Qui n'ont point de queue.

IL NE NOUS RESTE, pour compléter l'histoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie est un caractère constant & très-sensible, d'après lequel il est aisé de séparer cette seconde classe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui ont tous une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares sans queue, présentent des caractères d'après lesquels il est facile de les distinguer. Leur grandeur est toujours très-limitée en comparaison de celle de plusieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces ; leur corps n'est point couvert d'écailles ; leur peau plus ou moins dure, est garnie de verrues ou

de tubercules, & ensuite d'une humeur visqueuse.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de devant, & par ce caractère se lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont six plus ou moins marqués. Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, sont séparés dans plusieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme chez des oiseaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière sont, dans tous les Quadrupèdes ovipares sans exception, beaucoup plus longues que celles de devant. Aussi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par sauts, & ne se servent de leurs pattes de derrière que comme d'un ressort qu'ils plient & qu'ils laissent se débâter ensuite pour s'élancer à une distance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière sont remarquables, en ce que le tarse est presque

toujours aussi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui composent cette classe, ont d'ailleurs une charpente osseuse bien plus simple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point de côtes, non plus que la plupart des salamandres; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux; leur tête est attachée presque immédiatement au corps comme dans les poissons avec lesquels ils ont aussi de grands rapports par leurs habitudes, & sur-tout par la manière dont ils se multiplient (a). Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération; les fœtus ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais, à mesure qu'elle

(a) Les Quadrupèdes ovipares sans queue manquent de vessie proprement dite, de même que les lézards, le vaisseau qui contient leur urine, différant des vessies proprement dites, non-seulement par la forme & par la grandeur, mais encore par la position, ainsi que par le nombre & la nature des canaux avec lesquels il communique.

pond les œufs, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anus : les petits paroissent pendant long-tems sous une espèce d'enveloppe étrangère, sous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *tétard*, & qui ressemble plus ou moins à celle des poissons; & ce n'est qu'à mesure qu'ils se développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs espèces.

Tels sont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue. Mais, si on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien distinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps alongé, ainsi que la tête; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales; le bas du ventre presque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus souvent la longueur de celles de devant est double du diamètre du corps vers la poitrine; & celles de derrière sont au moins de la longueur de la tête & du corps. Ils présentent des proportions agréables; ils sautent avec agilité; bien loin de

craindre la lumière du jour, ils aiment à s'imbiber des rayons du soleil.

Les seconds, plus petits en général que les premiers, & plus sveltes dans leurs proportions, ont leurs doigts garnis de petites pelottes visqueuses, à l'aide desquelles ils s'attachent, même sur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force, ils poursuivent les insectes avec vivacité jusque sur les branches, & les feuilles des arbres.

Les troisièmes ont, au contraire, le corps presque rond, la tête très-convexe, les pattes de devant très-courtes; celles de derrière n'égulent pas quelquefois la longueur du corps & de la tête; ils ne s'élancent qu'avec peine; bien loin de rechercher les rayons du soleil, ils fuient toute lumière; ce n'est que lorsque la nuit est venue qu'ils sortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux sont aussi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares sans queue, pour recevoir la plus foible clarté; & lorsqu'on les porte au grand jour, leur prunelle se

contracté, & ne présente qu'une fente allongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des seconds, que les hiboux & les chouettes diffèrent des oiseaux de jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares sans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze espèces, qui toutes ont la tête & le corps allongés, & l'un ou l'autre anguleux.

Nous comprenons dans le second genre, la petite grenouille d'arbre connue en France, sous le nom de *raine* ou de *rainette*, & six autres espèces, qu'il sera aisé de distinguer par les pelottes visqueuses de leurs doigts.

Nous composons enfin le troisième genre, dans lequel se trouve le crapaud commun, de quatorze espèces, dont le corps ni la tête ne sont relevés en arêtes saillantes.

Ces trente-trois espèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, sont les seules que nous comptons dans la classe des Quadru-

des Quadrupèdes ovipares. 251

pèdes ovipares sans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaison exacte des descriptions des Auteurs, ainsi qu'à d'après les individus conservés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention.

PREMIER GENRE.

*Quadrupèdes ovipares sans queue,
dont la tête & le corps sont allon-
gés, & l'un ou l'autre anguleux.*

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (a).

C'est un grand malheur qu'une grande ressemblance avec des êtres ignobles ! Les Grenouilles communes sont en apparence si conformes aux crapauds , qu'on

(a) En grec , Βατραχία Κοινή.

La Grenouille mangeable. M. d'Arbenton , *Encyclopédie méthodique*.

Rana esculenta , 15. *Linn. amphib. rept.*

Gesner , de Quadrup. ovip. , 41 Rana aquatica.

Rat. Ran. t. 51 , t. 13 , Rana viridis aquatica.

Rana esculenta. Laurenti specimen medicum.

ne peut aisément se représenter les unes ; sans penser aux autres ; on est tenté de les comprendre tous dans la disgrâce à laquelle les crapauds ont été condamnés , & de rapporter aux premières les habitudes basses , les qualités dégoûtantes , les propriétés dangereuses des seconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'esprit des lecteurs , comme dans la Nature ; mais il n'en est pas moins vrai que s'il n'avoit point existé de crapauds , si l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaison qui entaîdît par sa ressemblance , autant qu'il sâlit par son approche , la Grenouille nous paroîtroit aussi agréable par sa conformation , que distinguée par ses qualités , & intéressante par les phénomènes qu'elle présente dans les diverses époques de sa

Rana , *Scotia illustrata* , *Edimburgi* , 1684.

Rana esculenta , *Wulff* , *Ichthyologia* , cum *amphib. regni Borussici*.

Rana esculenta , *British Zoology* , volume 3 , *Londres* , 1776.

vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, & qui joignant à une forme svelte des membres déliés & souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, & présente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau, & lui sert de vernis.

Lorsque les Grenouilles communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être bassement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés; leurs pattes de derrière, en se pliant & en se débandant ensuite, leur servent de ressorts; & elles y ont assez de force pour s'élancer souvent jusqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur; & lorsqu'elles se reposent à terre, c'est toujours la tête haute, leur corps relevé sur les pattes de devant, & appuyé sur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'instinct a une certaine noblesse, que

la position basse & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune est si élastique & si sensible dans tous les points, qu'on ne peut la toucher, & sur-tout la prendre par les pattes de derrière, sans que tout de suite son dos se courbe avec vitesse, & que toute sa surface montre, pour ainsi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son museau se termine en pointe; les yeux sont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane; les narines vers le sommet du museau; & la bouche est grande & sans dents; le corps, rétréci par derrière, présente sur le dos des tubercules & des aspérités. Ces tubercules que nous avons remarqués si souvent sur les Quadrupèdes ovipares, se trouvent donc non-seulement sur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils consolident les dures écailles, mais encore sur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne présentent qu'une peau tendre, & n'ont

pour défense que l'élément qu'ils habitent, & l'asile où ils vont se réfugier.

Le dessus du corps de la Grenouille commune est d'un vert plus ou moins foncé; le dessous est blanc. : ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un assortiment élégant, sont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos; les deux des côtés forment une saillie, & celle du milieu présente au contraire une espèce de sillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, se mêlent des taches noires sur la partie inférieure de ventre; & à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps, & même sur la partie supérieure. Qu'est-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement presté; l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus; &, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs sauts vifs & légers. :

contemplons leurs petites manœuvres, suivons-les des yeux au milieu des étangs paisibles dont ils diminuent si souvent la solitude ; sans en troubler le calme ; voyons-les montrer sous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables , fendre en nageant ces eaux tranquilles , souvent même sans en rider la surface , & présenter les douces teintes que donne la transparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant , comme la plupart des Salamandres ; les doigts des pieds de derrière sont au nombre de cinq , & réunis par une membrane ; dans les quatre pieds , le doigt intérieur est écarté des autres , & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur , suivant les pays qu'elles habitent , la nourriture qu'elles trouvent , la chaleur qu'elles éprouvent , &c. Dans les zones tempérées , la longueur ordinaire de ces animaux est de deux à trois pouces , depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles sont étendues , & celles de

devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainsi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorsque ce viscère a été arraché du corps de la Grenouille, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, & même pendant plusieurs heures, suivant M. de Haller. Le mouvement du sang est inégal dans les Grenouilles; il est poussé goutte à goutte, & à de fréquentes reprises; & lorsque ces animaux sont jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons sont composés d'un grand nombre de cellules membraneuses destinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel (b); l'animal peut les tendre pendant un tems assez long, & se rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la supériorité de son naturel sur celui des animaux qui lui

(b) Ray, *Synopsis animalium*, page 247, Londres, 1693.

des Quadrupèdes ovipares. 259

ressembler le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré sa petite taille, elle est un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les sens extérieurs? Ses yeux sont en effet gros & saillans, ainsi que nous l'avons dit; sa peau molle, qui n'est recouverte ni d'écaillés, ni d'enveloppes osseuses, est sans cesse abreuvée & maintenue dans la souplesse par une humeur visqueuse qui suinte au travers de ses pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & si les oreilles sont recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puisque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élastique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec assez de précision les vibrations de l'air agité par les corps sonores.

Cette supériorité dans la sensibilité des Grenouilles, les rend plus difficiles sur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit présenter un commencement de décomposition. Si elles se nourrissent de vers, de sangsues, de petits lipaçons, de scarabées, &

d'autres insectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme si elles vouloient s'assurer qu'il vit encore (c) : elles demeurent immobiles jusqu'à ce que l'insecte soit assez près d'elles ; elles fondent alors sur lui avec vivacité, s'élançant vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'une mucosité si gluante, que les insectes qui y touchent y sont aisément empêtrés. Elles avalent aussi de très-petits limaçons tout entiers (d) ; leur œsophage a une grande capacité ; leur estomac peut d'ailleurs recevoir, en se dilatant, un grand volume de nourriture ; & tout cela joint à l'activité de leurs sens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cause de leur espèce de voracité : car non-seulement elles se nourrissent des très-

(c) *Eurasi specimen medicum*. Vienne, 1768, page 137. *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de M. Valmont de Bomare, article des Grehouilles.

(d) Ray, *Synopsis animalium*, page 251.

des Quadrupèdes ovipares. § 61

petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avalent souvent des animaux plus considérables, tels que de jeunes souris, de petits oiseaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorsqu'elles peuvent les surprendre sur le bord des étangs qu'elles habitent.

La Grenouille commune sort souvent de l'eau, non-seulement pour chercher sa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du soleil. Bien loin d'être presque muette comme plusieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la salamandre terrestre, avec laquelle elle a plusieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle saison est arrivée, & qu'elle est pénétrée de la chaleur du printemps, jeter un cri qu'elle répète pendant assez longtemps, sur-tout lorsqu'il est nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaisir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du serain ou de la rosée; & que c'est à cette cause qu'on doit attribuer ses longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Gre-

nonilles font, ainsi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems est plus disposé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conséquent annoncer ce météore.

Le coassement des Grenouilles, qui n'est composé que de sons rauques, de tons discordans & peu distincts les uns des autres, seroit très-désagréable par lui-même, & quand on n'entendrait qu'une seule Grenouille à-la-fois; mais c'est toujours en grand nombre qu'elles coassent; & c'est toujours de trop près qu'on entend ces sons confus, dont la monotonie fatigante est réunie à une rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang distingué parmi les Quadrupèdes ovipares, ce n'est donc pas par leur voix: autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coassemens. Les mâles sont sur-tout ceux qui font le plus de bruit; les femelles n'ont qu'un grognement assez sourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge; mais, lorsque les mâles coassent, ils gonflent de chaque

côté du cou deux vessies qui, en se remplissant d'air, & en devenant pour eux comme deux instrumens retentissans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les musiciens de nos campagnes, n'a donné à ces instrumens que de la force, & les sons que forment les Grenouilles mâles sans être plus agréables, sont seulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils sont seulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce silence enchanteur qui règne dans une verte prairie, sur le bord d'un ruisseau tranquille, lorsque la lune éclaire, de sa lumière paisible, cet asile champêtre; où tout goûteroit les charmes de la fraîcheur, du repos, des parfums des fleurs, & où tous les sens seroient tenus dans une douce extase, si celui de l'ouïe n'étoit désagréablement ébranlé par des cris aussi aigres que forts, & de rudes coassemens sans cesse renouvelés.

Ce n'est pas seulement lorsque les Grenouilles mâles coassent, que leurs vessies paroissent à l'extérieur; on peut;

en pressant leur corps , comprimer l'air qu'il renferme , & qui , se portant alors dans ces vessies , en étend le volume & les rend saillantes. J'ai aussi vu gonfler ces mêmes vessies , lorsque j'ai mis des Grenouilles mâles sous le récipient d'une machine pneumatique , & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentissans & long-temps prolongés que la Grenouille mâle fait entendre si souvent , elle a d'ailleurs un son moins désagréable & moins fort , dont elle se sert que pour appeller la femelle : ce dernier son est sourd & comme plaintif , tant il est vrai que l'accent de l'amour est toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes se plaisent à des latitudes très-élevées , la chaleur leur est assez nécessaire , pour qu'elles perdent leurs mouvemens , que leur sensibilité soit très-affoiblie , & qu'elles s'engourdissent dès que les froids de l'hiver sont venus. C'est communément dans quelque asile caché très-avant sous les eaux , dans les marais & dans les lacs qu'elles tombent dans la tor-
peur

peur à laquelle elles sont sujettes. Quelques-unes cependant passent la saison du froid dans des trous sous terre, soit que des circonstances locales les y déterminent, ou qu'elles soient surprises dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles sont alimentées pendant le tems de leur long sommeil, par une matière graisseuse renfermée dans le tronc de la veine-porte (e). Cette graisse répare jusqu'à un certain point la substance du sang, & l'entretient de manière à ce qu'il puisse nourrir toutes les parties du corps qu'il arrose. Mais quelque sensibles que soient des Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y sont sujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdissent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdissement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les ex-

(e) *Malpighi.*

posant à une température artificielle , à-peu-près semblable à celle du printemps. On peut successivement & avec assez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeler à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait subir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles sont accoutumées à la recevoir de la nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il est à présumer que si l'on réveilleroit ainsi des Grenouilles apportées de climats très-chauds où elles ne s'engourdisseut jamais, bien loin de contrarier les habitudes de ces animaux, on se feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On est même parvenu, par une chaleur artificielle, à remplacer assez la chaleur du printemps, pour que des Grenouilles aient éprouvé, l'une après de l'autre, les effets que leur donne le retour de la belle saison. Mais, soit par défaut de nourriture, soit par une suite des sensations qu'elles avoient éprouvées trop

brusquement, de des efforts qu'elles avoient fait dans un tems où communément il leur reste à peine la plus foible existence, elles n'ont pas survécu long-tems à une jouissance trop hâtée (f).

Les Grenouilles sont sujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares ; mais cette peau est plus souple, plus constamment abreuvée par un élément qui la ramollit, plus sujette à être altérée par les causes extérieures ; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus substantielle, & qui fournissant une plus grande quantité de nouveaux sucs, forme plus aisément une nouvelle peau au-dessous de l'ancienne. Il n'est donc pas surprenant que les Grenouilles se dépouillent très-souvent de leur peau pendant la saison où elles ne sont pas engourdies, & qu'elles en produisent une nouvelle presque tous les huit jours : lors-

(f) Mémorandum d'Orientation des cours de l'Académie de Prusse.

que l'ancienne est séparée du corps de l'animal, elle ressemble à une mucosité délayée.

C'est sur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainsi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux ponces des pieds de devant de la Grenouille mâle, une espèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles (g). Le mâle s'en sert pour retenir plus facilement la femelle (h); il monte sur son dos, & l'embrasse d'une manière si étroite avec ses deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les séparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé

~~malade, on a vu la verrue se détacher, & l'animal se débarrasser de cette espèce de verrue.~~

(g) *Ibid.*, page 54. (h) *Ibid.*, page 55.
(A) M. Linné, & vraisemblablement d'après Falcater Megalos, a été le premier de rapporter cette espèce de verrue, comme la partie sexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit vu le rapport à la verrue de la femelle, & l'aurait rapporté à la même source. *Systema nat.*, éd. 13.^{me} tom. 1, folio 355.

la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque temps les œufs de la femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures (1). Quelque mouvement que fît la femelle, le mâle la retient avec ses pattes, & ne la laisse pas échapper, même quand elle sort de l'eau (2) : ils nagent ainsi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmosphère est moindre, & ils ne se quittent point, avant que la femelle ait pondû ses œufs (3). C'est ainsi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimement unies, & voguer sur la surface des ondes, sans pouvoir être séparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ses œufs, en faisant entendre quelquefois un coassement un peu sourd; ces œufs forment une espèce de cordon,

(1) Vol. 3, page 86.

(2) Collection académique, tome 5, page 549.
Histoire de la Grenouille, par Swammerdam.

(3) Swammerdam & Rask.

étant collés ensemble par une matière glaireuse dont ils sont enduits ; le mâle saisit le moment où ils sortent de l'anus de la femelle, pour les arroser de sa liqueur séminale, en répétant plusieurs fois un cri particulier (m) ; & il peut les féconder d'autant plus aisément, que son corps dépasse communément, par le bas, celui de sa compagne : il se sépare ensuite d'elle, & recommence à nager, ainsi qu'à remuer les pattes avec agilité, quoiqu'il ait passé la plus grande partie du tems de son union avec la femelle dans une grande immobilité, & dans cette espèce de contraction qui accompagne quelquefois les sensations trop vives (n).

Dans les différentes observations que nous avons faites sur les œufs des Grenouilles ; & sur les changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, nous avons vu, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au

(m) *Laprops speciosus indicum*. *Vincent*, 1768, page 138.

(n) *Swammerdam*, à l'endroit déjà cité.

centre d'un autre globule , dont la substance glutineuse & transparente doit servir de nourriture à l'embryon , & est contenue dans deux enveloppes membranées & concentriques : ce sont ces membranes qui représentent la coque de l'œuf (o).

Après un tems plus ou moins long , suivant la température , le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre , se développe & prend le nom de *têtard* (p) : cet embryon déchire alors les enveloppes dans lesquelles il étoit renfermé , & nage

(o) M. l'Abbé Spallanzani ne considérant la membrane intérieure qui enveloppe le *têtard* que comme un *amnios* , a proposé de séparer les grenouilles , les crapauds & les raines , des ovipares , pour les réunir avec les vivipares ; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliste. Comment éloigner en effet les grenouilles , les raines & les crapauds , des tortues & des lézards , avec lesquels ils sont liés par tant de rapports , pour les rapprocher des vivipares , dont ils diffèrent par tant de caractères intérieurs ou extérieurs ? Voyez le troisième volume de M. l'Abbé Spallanzani , page 76.

(p) M. l'Abbé Spallanzani , ouvrage déjà cité , volume 3 , page 13.

dans la liqueur glaireuse qui l'environne , & qui s'étend & se délaye dans l'eau , où elle flotte sous l'apparence d'une matière muqueuse ; il conserve , pendant quelque tems , son cordon ombilical qui est attaché à la tête , au lieu de l'être au ventre , ainsi que dans la plupart des autres animaux ; il sort de tems en tems de la matière gluante , comme pour essayer ses forces ; mais il rentre souvent dans cette petite masse flottante qui peut le soutenir ; il y revient non-seulement pour se reposer , mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il grossit toujours ; on distingue bientôt sa tête , sa poitrine , son ventre & sa queue dont il se sert pour se mouvoir.

La bouche des têtards n'est point placée , comme dans la Grenouille adulte , au-devant de la tête , mais en quelque sorte sur la poitrine ; aussi lorsqu'ils veulent saisir quelque objet qui flotte à la surface de l'eau ou chasser l'air renfermé dans leurs poumons , ils se renversent sur le dos , comme les poissons dont la bouche est située au-dessous du corps ; & ils exécutent ce mouvement avec tant

de vîtelle que l'œil a de la peine à le suivre (g).

Au bout de quinze jours, les yeux paroissent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers linéamens des pattes de derrière (r). A mesure qu'elles croissent, la peau qui les revêt s'étend en proportion (s). Les endroits où seront les doigts, sont marqués par de petits boutons; &c, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied est très-reconnoissable. Les pattes de devant restent encore entièrement cachées sous l'enveloppe : plusieurs fois les pattes de devant sont, au contraire les premières qui paroissent.

C'est ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de se développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure se fend sur le dos, près de la véritable tête qui passe par la fente qui vient de

(g) *Swammerdam*.

(r) *Idem*, page 790, *Ecyde*, 1738.

(s) *Idem*, page 791.

se faire. Nous avons vu alors la membrane, qui servoit de bouche aux têtards, se retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à sortir & à se déployer; & la dépouille toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & disparaître entièrement (1).

Cette manière de se développer est commune, à très-peu-près, à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue : quelque éloignée qu'elle paroisse, au premier coup-d'œil, de celle des autres ovipares, on reconnoît aisément si on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier se réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en sort beaucoup plutôt

(1) Pline, Rondelet & plusieurs autres Naturalistes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille se fendoit en deux, pour former les pattes de derrière : cette opinion est contraire à l'observation la plus constante. Voyez Swamford.

que dans la plupart des autres ovipares, avant même que toutes les parties soient développées, & que les os & les cartilages soient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé est renfermé dans une membrane, & pour ainsi dire, dans un second œuf très-souple & très-transparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner passage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être considéré que comme un très-léger chargement, & , pour ainsi dire, une simple abréviation dans la durée des premières opérations nécessaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf: cette manière particulière peut avoir lieu sans que le fœtus en souffre, parce que le têtard n'a presque pas besoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le soutient, & autour de la substance transparente & glaireuse où il trouve à sa portée une nourriture analogue à la faiblesse de ses organes.

A l'égard de cette espèce de sac dans lequel la grenouille ainsi que la salamandre

Et le crapaud font renfermés pendant les premiers tems de leur vie sous la forme de têtard, & qui présente une ouverture pour que la nourriture puisse parvenir au jeune animal, on doit, ce me semble, le considérer comme une espèce de second œuf ou pour mieux dire de seconde enveloppe dont l'animal ne se dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore : ce n'est que lorsque la grenouille ou le crapaud font usage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils sont toujours dans un œuf tant qu'ils sont sous la forme de têtard : mais cet œuf est percé parce qu'il ne renferme point la nourriture nécessaire au fœtus, & parce que ce dernier est obligé d'aller chercher la subsistance, soit dans l'eau, soit dans la substance glaireuse qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuse.

Le têtard, à le bien considérer, n'est donc qu'un œuf souple & mobile qui peut se prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en seroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos

poules, si au lieu d'être solides & formés d'une substance crétacée & dure, ils étoient composés d'une membrane très-molle, très-flexible & transparente. Le poulet, qui y seroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enveloppe, qui se prêteroit à son action; il le pourroit surtout, si ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aspérités des surfaces, & les inégalités du terrain, & si au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui soutiendrait l'œuf & le fœtus, & ne leur opposeroit qu'une foible résistance. Ces mouvemens seroient comme ceux d'un petit animal qu'on renfermeroit dans un sac d'une matière souple.

Que se passe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles, ainsi que des autres Quadrupèdes ovipares sans queue? leurs œufs ont plusieurs enveloppes: les plus extérieures, qui environnent le globule noir & blanchâtre, ne subsistent que quelques jours; la plus intérieure, qui est très-molle & très-souple, peut se prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque

instant acquiert de nouvelles forces ; elle s'étend à mesure qu'il grandit ; elle est percée d'une ouverture , que l'on n'auroit pas dû appeller bouche , car ce n'est pas précisément un organe particulier , mais un passage pour la nourriture nécessaire à la jeune grenouille , au jeune crapaud , ou à la jeune rainette : & comme les œufs des grenouilles , des rainettes & des crapauds , sont communément pondus dans l'eau , qui , pendant le printems & l'été , est moins chaude que la terre & l'air de l'atmosphère , ils éprouvent une chaleur moins considérable , que ceux des lézards & des tortues qui sont déposés sur les rivages , de manière à être échauffés par les rayons du soleil : il n'est donc pas surprenant que , par exemple , les petites grenouilles soient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois ou environ , & que ce ne soit qu'au bout de ce tems qu'elles éclosent véritablement en quittant la forme de têtard , tandis que les lézards & les tortues sortent de leurs œufs après un assez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitére

dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les raines, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'est soutenue par aucune partie osseuse, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppose à l'eau le plus d'action & de résistance ? Au reste, cette sorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux raines, ainsi qu'aux lézards & aux tortues, est une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque sorte, de l'unité du modèle sur lequel les Quadrupèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne sont jamais si vives qu'après leur accouplement ; elles pâlissent plus ou moins ensuite, & deviennent quelquefois assez ternes & assez rousses pour avoir fait croire au peuple de plusieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles se métamorphosent en crapauds.

Lorsqu'on ne blesse les grenouilles que dans une seule de leurs parties, il est très-rare que toute leur organisation s'en ressente, & que l'ensemble de leur mécanisme soit dérangé au point de les

faire périr. Bien plus, lorsqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conservent pas moins, pendant quelques momens, leurs mouvemens accoutumés (u) : elles les conservent aussi pendant quelque tems lorsqu'elles ont perdu presque tout leur sang ; & si, dans cet état, elles sont exposées à l'action engourdissante du froid, leur sensibilité s'éteint, mais se ranime quand le froid se dissipe très-promptement, & elles sortent de leur torpeur, comme si elles n'avoient éprouvé aucun accident (v). Aussi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles sont exposées, doivent-elles communément vivre pendant un tems assez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems sous l'eau sans respirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre sans être

(u) *Ray, Synopsis methodica animalium, Lond.* 1693, page 248.

(v) Voyez à ce sujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, Traduction de M. Senebier, vol. 1, page 222.

mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organisés, il n'est pas surprenant qu'elles vivent aussi pendant un peu de tems dans un vase dont on a pompé l'air, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs Physiciens, & que je l'ai éprouvé souvent moi-même (x). On peut même croire que l'espèce de mal-aise ou de douleur qu'elles ressentent lorsqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation subite & forcée de leurs vaisseaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'est pas surprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus longtemps que beaucoup d'autres animaux, ainsi que les crapauds & les salamandres aquatiques, dans des vases dont l'air ne peut pas se renouveler (y).

Les grenouilles sont dévorées par les

(x) *Rédî, & leçons de physique expérimentale de l'Abbé Nollet, tome 3, page 270.*

(y) *Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennelier, vol. 2, pages 160 & suiv.*

282 *Histoire Naturelle*

serpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups (2), les oiseaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fournissent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec soin; on a plusieurs manières de les pêcher; on les prend avec des filets à la clarté de flambeaux qui les effraient & les rendent souvent comme immobiles; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'insectes, ou simplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainsi que nous l'avons dit, les grenouilles sont goulues; elles saisissent avidement & retiennent avec obstination tout ce qu'on leur présente (a). M. Bourgeois rapporte qu'en Suisse on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents sont longues &

(2) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'estomac d'un loup.

(a) *Laurenti Specimen medicum*, Vienne, 1768, page 137.

ferrées: on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation (b).

On a employé avec succès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainsi que son frai auquel on fait subir différentes préparations, tant pour conserver sa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède (c).

La grenouille commune habite presque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Lapponie Suédoise (d); elle vit dans la Caroline & dans la Virginie, où elle est si agile, au rapport de plusieurs Voyageurs, qu'elle peut, en sautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

Nous allons maintenant présenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles

(b) *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(c) *Idem.*

(d) Voyez dans la continuation de l'Histoire générale des Voyages, tome 76, édition in-12, la description de la Lapponie suédoise, par M. Pierre Hægerström, traduite par M. Kéralio de Gourlay.

différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers : nous allons les considérer comme des espèces distinctes ; peut-être des observations plus étendues nous obligeront-elles dans la suite à en regarder quelques-unes comme de simples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races constantes : nous nous contenterons de rapporter les différences qui les séparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.

LA ROUSSE (a),

IL EST AISE de distinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle

(a) *Batrachos*, en grec.

La muette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana temporaria, 14. *Linn. amph. rept.*

Rana mura, *Laurenti specimen medicum.*

Resal, tab. 1 & 2. *Rana fusca terrestris.*

Gesner, de Quadr. ovip., fol. 58, *Rana gibbosa.*

Aldr. ovip. 89, *Rana.*

Jonst. Quadr., t. 75, f. 5, 6, 7, 8.

Roy, Quadr., 247; *Rana aquatica.*

Bradl. natur. tab. 21, fig. 1.

Batrachos, *Aristote, Histoire des animaux, Liv. IV, chap. 9.*

Frog common, *British Zoology*, vol. 2, London, 1776.

Rana temporaria, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibis regni Borussiae.*

Rana vespertina, *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainsi dire, dans les mêmes étangs & qu'elle en diffère cependant constamment par quelques-unes de ses habitudes & par les couleurs, on ne peut pas rapporter les caractères distinctifs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la considérer comme une espèce particulière. Elle a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé quand elle a renouvelé sa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc & tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancrure dont les deux pointes lui servent à saisir les insectes qu'elle retient, en même-tems, par l'espèce de glu dont la langue est enduite, & sur lesquels elle s'élance, comme un trait, dès qu'elle les voit à sa portée. On l'appelle la *muette*, par comparaison, avec la grenouille commune, dont les cris désagréables & souvent répétés, se font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de son accouplement ou lorsqu'on

la tourmente, elle pousse un cri sourd, semblable à une sorte de grognement, & qui est plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rousses passent une grande partie de la belle saison à terre. Ce n'est que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, & , lorsque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies jusqu'au retour du printemps. Mais, lorsque la chaleur est revenue, elles sont rendues à la vie & au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui sont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement nécessaire à la reproduction de leur espèce, demeurent dans l'eau jusqu'à ce que la saison des amours soit passée. Elles sont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières taminées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rousses éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens

que les grenouilles communes ; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les subir, & que ce n'est qu'à-peu-près au bout de trois mois qu'elles ont la forme qu'elles doivent conserver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorsque les petites grenouilles sont entièrement écloses, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rousses dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le soir, voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiseaux voraces, en passant le jour sous les pierres & sous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne se remuant en chemin que lorsque les ténèbres leur rendent la sûreté. Cependant, malgré cette espèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pleuvoir, elles sortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles sont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis six cens jusqu'à onze cens œufs, il n'est pas surprenant qu'elles se montrent quelquefois en si grand nombre, sur-tout dans les bois & les terrains humides,
que

que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rousles qu'on voit sortir de leurs trous lorsqu'il pleut, a donné lieu à deux fables; l'on a dit, non-seulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mélange de la pluie avec des grains de poussière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainsi tombées des nues, ou produites d'une manière si rapide par un mélange si bizarre, s'en alloient aussi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles disparoissoient aux premiers rayons du Soleil.

— Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, sous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour se dérober à une lumière trop vive (b); mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite disparoît avec les faits merveilleux!

(b) *Rafel, pages 13. & 14.*

On a prétendu que les grenouilles rouilles étoient venimeuses ; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne ; & M. Laurenti ayant fait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris , sur lesquels le moindre venin agit avec force , ils n'en furent point incommodés (c). Elles sont en très-grand nombre dans l'île de Sardaigne (d), ainsi que dans presque toute l'Europe ; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique septentrionale , & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appelées *grenouilles de terre* par Catesby (e) , & qui habi-

(c) Laurenti. *specimen medicum*, page 134.

(d) *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne* par M. François Ossi.

(e) « Le dos & le dessus de cette grenouille » (la grenouille de terre), sont gris & tachetés » de marques d'un brun obscur fort proches les » unes des autres : le ventre est d'un blanc sale » & légèrement marqué : l'iris est rouge. Ces » grenouilles varient quelquefois par rapport à » la couleur, les unes étant plus grises, & les » autres penchant vers le brun ; leurs corps sont » gros, & elles ressemblerent plus à un crapaud » qu'à une Grenouille, cependant elles ne ram- » pent pas comme les crapauds, mais elles sautent.

des Quadrupèdes ovipares. 291

tent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroissent préférer, pour leur nourriture, les insectes qui ont la propriété de luire dans les ténèbres, soit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puissent l'appercevoir, & le saisir plus facilement lorsqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Catesby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de sa maison, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnoit, laissa tomber de sa pipe un peu de tabac brûlant qui fut saisi & avalé par une Grenouille de terre, tapie auprès d'eux, & dont l'humeur visqueuse dut amortir l'ardeur du tabac. Catesby essaya de lui présenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva constamment que les grenouilles terrestres saisissoient tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela,

On en voit davantage dans les temps humides : « elles sont cependant fort communes dans les « terres élevées, & paroissent dans le temps le plus « chaud du jour. » *Catesby, vol. 2, page 69.*

qu'elles devoient rechercher les vers ou les insectes luisans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été ; dans la Caroline & dans la Virginie (f).

LA PLUVIALE (a).

CETTE GRENOUILLE est couverte de verrues, ce qui sert à la distinguer d'avec les autres. La partie postérieure du corps est obtuse & parsemée en dessous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu séparés les uns des autres aux pieds de derrière.

(f) *Catesby*, au même endroit.

(a) La Pluviale. *M. d'Arbent*, *Encyclopédie méthodique*.

Rana corpore verrucoso, ano obtuso subtus punctato, *Faun. Sæc.* 275.

Rana rubeta, 4. *Linn. amphib. rept.*

Rana palmis tetradactylis, fissis, plantis pentadactylis, s. bipalmatis ano subtus punctato.

Water Jack, *British Zoology*, vol. 3, *London*, 1776.

Rana rubeta, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibis regni Borussia*.

I. A SONNANTE. & MUGISSANTE. pag. 294

On la trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre souvent en grand nombre, après les pluies du printemps ou de l'été, ainsi que la grenouille rousse; & c'est de-là qu'est tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conservons. On a fait sur son apparition les mêmes contes ridicules que sur celle de la grenouille rousse.

LA SONNANTE. (a).

ON TROUVE, en Allemagne, une grenouille qui, par sa forme, ressemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui est beaucoup plus petite que ce dernier. Un des caractères

(a) La Sonnante, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana campanifona, *Laurenti specimen medicum*.
Gesner, pisc., 952.

Rana bombina, 6. *Linn. amphib. rept.*

Rana variegata, *Wulff: Ichthyologia, cum amphibis regni Borussiae*.

distinctifs est un pli transversal qu'elle a sous le cou. Le fond de sa couleur est noir : le dessus de son corps est couvert de points saillans , le dessous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts divisés , & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane : on conserve, au Cabinet du Roi , plusieurs individus de cette espèce. On la nomme la Sonnante, à cause d'une ressemblance vague , qu'on a trouvée entre son coassement & le son des cloches , qu'on entendroit de loin. Sa forme & son habitation l'ont fait appeller quelquefois *crapaud des marais*.



LA BORDÉE (a).

IL EST AISÉ de reconnoître cette grenouille qui se trouve aux Indes, à la bordure que présentent les côtes; son corps est alongé; les pieds de derrière ont cinq doigts divisés. Le dos est brun & lisse (b); le dessous du corps est d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très - petites verrues qui se touchent.

(a) La Grenouille Bordée. M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.

Rana marginata, Laurenti *specimen medicum*.

Rana marginata, Linn. *systema natura*, editio 13.^o

Rana lateribus marginata, musæum ad. fr., fol. 47.

(b) Suivant M. Laurenti, le dessus du corps est couvert d'aspérités; mais nous avons cru devoir suivre la description que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu conservé dans le muséum du Prince Adolphe.



LA RÉTICULAIRE (a).

ON TROUVE ENCORE dans les Indes , une grenouille dont le caractère distinctif est d'avoir le dessus du corps veiné & tacheté de manière à présenter l'apparence d'un réseau ; elle a les doigts divisés.

(a) M. d'Aubenton , *Encyclopédie méthodique*.
La Grenouille réticulaire.

Laurenti. Specimen medicum. Rana venulosa.

Seba, vol. 1, planche 72, fig. 4

LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps est veiné & panaché de différentes couleurs ; le sommet du dos présente des taches placées obliquement. Des bandes colorées ; rapprochées par paires, règnent sur les pieds & les doigts. Ce qui la caractérise & ce qui lui a fait donner , par M. d'Aubenton , le nom de *Patte-d'oie* que nous lui conservons, c'est que les doigts des pieds de devant ; ainsi que des pieds de derrière , sont réunis par des membranes : cette réunion suppose , dans cette grenouille , un séjour assez constant dans l'eau , & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie , ainsi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport , mais dont elle diffère en ce que les doigts sont réunis , tandis qu'ils sont divisés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. M. d'Aubenton , *Encyc. méthodiq.*
Rana maxima, Laurenti Specimen medicum.
Séba, I, tab. 72, fig. 3.

L'ÉPAULE-ARMÉE (a).

On trouve, en Amérique, cette grenouille remarquable par sa grandeur; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, sur les épaules une espèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte; la tête est rayée de roussâtre; les yeux sont grands & brillans; la langue est large; tout le reste du corps est cendré, parsemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos est très-anguleux; à la partie postérieure du corps, sont quatre excroissances charnues, en

(a) L'Epaule armée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana marina, 8. *Linn. amphib. reptilia*.

Rana marina, 21. *Laurenti specimen medicum*.

Séba, 1, tab. 76, fig. 1. *Rana marina maxima*, *Rana Americana*.

des Quadrupèdes ovipares. 299

forme de gros boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts garnis d'ongles larges & plats. Les pieds de derrière différent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en sont réunis par une petite membrane près de leur origine. Cette espèce qui paroît habiter sur terre & dans l'eau, pourroit se rapprocher par ses habitudes de la grenouille rousse. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conservée par MM. Linné & Laurenti, paroît indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer : mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares sans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.



LA MUGISSANTE (a).

ON RENCONTRE en Virginie une grande grenouille, dont les yeux ovales sont gros, saillans & brillans; l'iris est rouge, bordé de jaune; tout le dessus du corps est d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre; particulièrement sur le devant de la tête: les taches des côtés sont rondes, & font paroître la peau ocellée. Le ventre est d'un blanc sale; marqué de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq

(a) Bull frog, en Anglois.

La Mugissante. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bull frog, Grenouille Taureau, M. Smyth, *Voyage dans les Etats-unis*.

Rana ocellata, 101 Linn. *amphib. rept.*

Rana pentadactyla, Laurenti *specimen medicum*.

Brown, *Jamaic*. 466, planche 41, figure 4. *Rana maxima compressa miscella*.

Kalm, *it.* 3, page 45. *Rana hylecina*.

Catesby, *Car.*, 2, folio 72, tab. 72. *Rana maxima Americana aquatica*.

Seba, 2, tab. 75, fig. 1. Nous devons observer

LA RAINE . à louer .

des Quadrupèdes ovipares. 301

doigts, avec un tubercule sous chaque phalange.

Cette espèce est moins nombreuse que les autres espèces de grenouilles. La Mugissante vit auprès des fontaines, qui se trouvent très-fréquemment sur les collines de la Virginie : ces sources forment de petits étangs, dont chacun est ordinairement habité par deux grenouilles Mugissantes. Elles se tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la source ; & , lorsqu'elles sont surprises, elles s'élancent, & se cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas besoin de beaucoup de précautions ; le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient

qu'il y a une faute d'impression dans la troisième édition de M. Linné ; la planche soixante-seizième, figure première du premier volume de Séba, y est citée, au lieu de la figure première, planche soixante-quinzième du même volume. Cette faute d'impression a fait croire que la Grenouille appelée par M. Laurenti la cinq-doigts, *Rana pentadactyla*, étoit différente de la Mugissante, parce que M. Laurenti a cité pour la Grenouille cinq-doigts, la figure première, planche soixante-quinzième de Séba, tandis que la Mugissante & la cinq-doigts sont absolument le même animal.

les eaux & entretiennent la propreté des fontaines; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée sur la destruction qu'elles font des insectes, des vers, &c. mais qui se change en superstition, comme tant d'autres opinions du peuple; car, non-seulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède souvent à l'intérêt; & comme la Mugissante est très-vorace & très-friande des jeunes oisons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'elle est très-grande & que sa gueule est très-fendue, ceux qui élèvent ces oiseaux aquatiques, la font quelquefois périr (b).

Sa grandeur & sa conformation modifient son coassement, & l'augmentent; de manière que lorsqu'il est réfléchi par les cavités voisines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque ressemblance avec le mugissement d'un taureau qui seroit très-éloigné, &, dit Catelby, à

(b) Catelby, à l'endroit cité ci-dessus.

un quart de mille (c). Son cri suivant M. Smith, est rude, éclatant & brusque; il semble que l'animal forme quelquefois des sons articulés. Un Voyageur est bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugissement retentissant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire; car les Mugissantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-dessus de la surface que pour faire entendre le coassement très-fort qui leur a fait donner le nom de *grenouille-tau-reau* (d).

L'espèce de la grenouille Mugissante que M. Laurenti appelle *la cinq doigts* (*Rana pentadactyla*), renferme, suivant ce Naturaliste, une variété aisée à distinguer par sa couleur brune, par la petitesse du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naissance d'un sixième doigt aux pieds de derrière (e).

(c) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(d) M. Smith, *Voyage aux Etats-unis de l'Amérique*.

(e) Laurenti *Specimen medicum, loco citato*.

Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mugissante, qui paroît se rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti; elle a des taches sur le corps; le cinquième doigt des pieds de devant, & le sixième des pieds de derrière sont à peine sensibles; tous les doigts sont séparés; elle a des tubercules sous les phalanges; son museau est arrondi; ses yeux sont gros & proéminens; les ouvertures des oreilles assez grandes. La langue est large, plate, & attachée par le bout au devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a six pouces trois lignes, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces; celles de devant quatre pouces; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes.



LA PERLÉE (a).

ON TROUVE au Brésil une grenouille, dont le corps est parsemé de petits grains d'un rouge clair, & semblables à des perles. La tête est anguleuse, triangulaire, & conformée comme celle du caméléon. Le dos est d'un rouge brun; les côtés sont mouchetés de jaune: le ventre blanchâtre est chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair; les pieds sont velus; & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette espèce, si richement colorée par la Nature, a cinq doigts aux pieds de devant, & la couleur de son corps est d'un jaune clair (b).

L'on voit que, dans le continent de l'Amérique méridionale, la Nature n'a

(a) La perlée. M. d'Aubertson, Encyclopédie méthodique.

Rana margaritifera, 15. *Laurenti Specimen medicum*, Séba, 1, tab. 71, fig. 6 & 7.

(b) Séba, 1, tab. 71, fig. 6.

pas moins départi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares, qu'elle parût au premier coup-d'œil avoir dédaignés, qu'à ces nombreuses troupes d'oiseaux de différentes espèces sur le plumage desquels elle s'est pluë à répandre les nuances les plus vives, & qui embellissent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.

LA JACKIE (a).

CETTE GRENOUILLE se trouve en grand nombre à Surinam. Elle est d'une couleur verdâtre, qui devient quelquefois plus sombre. Le dos & les côtés sont mouchetés. Le ventre est d'une couleur pâle & nuageuse; les cuisses sont par derrière striées obliquement. Les pieds de der-

.. (a) La Jackie. M. d'Antillon. *Encyclopédie méthodique*.

Rana paradoxa, 13. Linn. *amphib. rept.*

Mus, ad. fr., *Rana piscia*.

Séba, *mus.*, 1, tab. 78.

Merian, *Surinam*, 71, tab. 71.

rière sont palmés ; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiselle Mérian a rendu cette grenouille fameuse , en lui attribuant une métamorphose opposée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de passer par l'état de têtard pour devenir adulte , la Jackie perdoit insensiblement ses pattes au bout d'un certain tems , acquéroit une queue , & devenoit un véritable poisson. Cette métamorphose est plus qu'invraisemblable : nous n'en parlons ici , que pour désigner l'espèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiselle Mérian l'a attribuée. L'on conserve au Cabinet du Roi , & l'on trouve dans presque toutes les collections de l'Europe , plusieurs individus de cette grenouille , qui présentent les différens degrés de son développement , & de son passage par l'état de têtard , au lieu de montrer , comme on l'a cru fausement , les diverses nuances de son changement prétendu en poisson. La forme du têtard de la Jackie , qui est assez grand , & qui ressemble plus ou moins à un poisson , comme tous les autres têtards , a pu donner lieu à cette erreur ,

dont on n'a parlé que trop souvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une espèce particulière de poisson, dont la forme extérieure est assez semblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.

LA GALONNÉE (a)

ON TROUVE en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a parlé le premier. Son dos présente quatre lignes relevées & longitudinales; il est d'ailleurs semé de points saillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane; le second est plus long que les autres, & dépourvu de l'espèce d'ongle arrondi qu'ont plusieurs grenouilles.

Nous regardons comme une variété de cette espèce, jusqu'à ce qu'on ait recueilli

(a) *Rana Typhonia*, 9. *Linn. amph. rept.*

de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appelé *grenouille de Virginie* (b). Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, est d'une couleur cendrée; tachetée de rouge; le dos est relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles sont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds sont jaunes.

(b) La Galonnée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana virginica, Laurenti specimen medicum,
Seba, 1. t. 75, f. 4.



DEUXIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont sous chaque doigt, une petite pelote visqueuse.



RAINES.



LA RAINE VERTE

ou COMMUNE (a).

IL EST AISÉ de distinguer des grenouilles la Raine verte, ainsi que toutes les autres Raines, par des espèces de pe-



(a) Βαρυχθόδινος, en grec.

La Raine verte. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana arborea, 16. *Linn. amphibia reptilia*. (Des

des *Quadrupèdes ovipares.* 311

tes plaques visqueuses qu'elle a sous ses doigts, & qui lui servent à s'attacher aux branches & aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'instinct, de la souplesse, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte; & comme sa taille est toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentillesse à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du dessus de son corps, est d'un beau vert; le dessous, où l'on voit de petits tubercules, est blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de

deux figures de Séba, citées par M. Linné, celle de la *planche soixante-troisième* du premier volume, doit être rapportée à la *Raine squelette*, & celle de la *planche soixante-dixième* du second volume, à la *Raine Bossue.*)

Gronov., mus., 2, p. 84, N.º 63, Rana.

Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 55, Ranunculus viridis.

(Roy., *Quadrup.*, 251, rana arborea, seu ranunculus viridis.

Rafel, tab. 9, 10 & 11.

Hyla viridis, Laurenti specimen medicum.

Rana arborea, Wulff, *Ichthyologia, cum amphibis regni Borussici.*

violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le museau jusqu'aux pieds de derrière; & une raie semblable règne depuis la mâchoire supérieure jusqu'aux pieds de devant. La tête est courte, aussi large que le corps, mais un peu rétrécie par devant; les mâchoires sont arrondies, les yeux élevés. Le corps est court, presque triangulaire, très-élargi vers la tête, convexe par-dessus & plat par-dessous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, sont assez courts & épais; ceux de derrière, qui en ont cinq, sont au contraire déliés & très-longs; les ongles sont plats & arrondis.

...La Raine verte saute avec plus d'agilité que les grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'est au milieu des bois, c'est sur les branches des arbres qu'elle passe presque toute la belle saison; sa peau est si gluante, & ses pelotes visqueuses se collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils soient, que la Raine n'a qu'à se poser sur la branche la plus unie, même sur la surface inférieure des feuilles, pour s'y attacher.

attacher de manière à ne pas tomber. Catelby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la surface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchissent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait est peut-être exagéré ; mais, quoi qu'il en soit, les Raines sont aussi agiles dans leurs mouvemens que délicées dans leur forme.

Lorsque les beaux jours sont venus, on les voit s'élaner sur les insectes qui sont à leur portée ; elles les saisissent, & les retiennent avec leur langue, ainsi que les grenouilles ; & sautant avec vitesse de rameau en rameau, elles y représentent jusqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiseaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé défavorable n'existera contre elles ; qu'on examinera leurs couleurs vives qui se marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs ; qu'on remarquera leurs ruses : & leurs embuscades ; qu'on les suivra des yeux dans leurs petites chasses ; qu'on les verra s'élancer

314 *Histoire Naturelle*

à plusieurs pieds de distance, se tenir avec facilité sur les feuilles dans la situation la plus renversée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleuse si l'on ne connoissoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis ; n'aura-t-on pas presque autant de plaisir à les observer qu'à considérer le plumage, les manœuvres & le vol de plusieurs espèces d'oiseaux ?

L'habitation des Raines au sommet de nos arbres, est une preuve de plus de cette analogie & de cette ressemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les classes d'animaux qui paroissent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le basilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même sur les arbres ; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des distances qui ont fait prendre les sauts pour une espèce de vol ; nous retrouvons encore sur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant sont pour le moins aussi aquatiques que terrestres, & qui paroissent si fort se rapprocher des poissons ; & tandis

des Quadrupèdes ovipares. 315

que ces Raines , ces habitans si naturels de l'eau , vivent sur les rameaux de nos forêts , l'on voit , d'un autre côté , de grandes légions d'oiseaux presque entièrement dépourvus d'ailes , n'avoir que la mer pour patrie , & attachés , pour ainsi dire , à la surface de l'onde , passer leur vie à la sillonner ou à se plonger dans les flots.

Il en est des Raines comme des grenouilles , leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur ; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs , c'est-à-dire sous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de têtards , elle ne deviennent qu'après un tems assez long , en état de perpétuer leur espèce : ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Jusqu'à cette époque , elles sont presque muettes ; les mâles mêmes qui , dans tant d'espèces d'animaux , ont la voix plus forte que les femelles , ne se font point entendre , comme si leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des desirs qu'ils ne ressentent pas encore , & à appeler des compagnes.

vers lesquelles ils ne sont point encore entraînés.

C'est ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent ; mais ce n'est pas sur les arbres qu'elles en goûtent les plaisirs ; on dirait qu'elles veulent se soustraire à tous les regards , & se mettre à l'abri de tous les dangers , pour s'occuper plus pleinement sans distraction & sans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir ; ou bien il semble que leur première patrie étant l'eau , c'est dans cet élément qu'elles reviennent jouir dans toute son étendue d'une existence qu'elles y ont reçue , & qu'elles sont poussées par une sorte d'instinct à ne donner le jour à de petits êtres semblables à elles , que dans les asiles favorables où ils trouveront en naissant la nourriture & la sûreté qui leur ont été nécessaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu ; ou plutôt encore c'est à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours , parce que ce n'est que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organisation.

Les Raines ne vivent dans les bois que

des Quadrupèdes ovipares. 317.

pendant le tems de leurs chasses, car c'est aussi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles se cachent pour passer le tems de l'hiver & de leur engourdissement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme si elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont besoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorsqu'elles sont entièrement développées, elles choisissent les endroits marécageux entourés d'arbres: c'est-là que les mâles gonflant leur gorge; qui devient brune quand ils sont adultes, poussent leurs cris rauques & souvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre son coassement retentissant, que tous les autres mêlent leurs sons discordans à sa voix; & leurs clameurs sont si bruyantes qu'on les prendroit de loin pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans les nuits tranquilles, leurs coassemens réunis sont

quelquefois parvenus jusqu'à plus d'une lieue, sur-tout lorsque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle descendre souvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer assez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulsifs, sur-tout lorsque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant plusieurs fois l'extrémité de son corps, de manière à féconder plus aisément les œufs à leur sortie.

Quelquefois les femelles sont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarrassent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive souvent que le mâle lassé, & peut-être épuisé de fatigue, perdant son amour avec ses desirs, abandonne la femelle, qui ne pond plus que des œufs stériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle est d'abord rousse & devient grisâtre tachetée de roux;

elle est ensuite bleue, & enfin verte.

Ce n'est ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conserver toute leur vie; mais, dès qu'elles ont atteint leur développement, & qu'elles peuvent sauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aisément la Raine verte dans les maisons, en lui fournissant une température & une nourriture convenables. Comme sa couleur varie très-souvent, suivant l'âge, la saison & le climat, & comme lorsque l'animal est mort, le vert du dessus de son corps se change souvent en bleu, nous présumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite sous le nom de grenouille à deux couleurs (b). Cette dernière Raine faisoit partie de la collection de M. Schlosser, & avoit été apportée de Guinée; ses pieds n'étoient pas palmés.

(b) *Rana bicoloris.* Petri Boddaert, *epist. de Rana bicoloris.* Ex museo Joan. Alb. Schlosser Amst., 1772.

Ses doigts étoient garnis de pelottes visqueuses ; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du dessus de son corps étoit bleue , & le jaune régnoit sur tout le dessous. Le museau étoit un peu avancé ; la tête plus large que le corps , & la lèvre supérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe (c) , en Afrique , & en Amérique (d) ; mais , indépendamment de cette espèce , les pays étrangers offrent d'autres Quadrupèdes ovipares sans queue , & avec des plaques visqueuses sous les doigts. Nous allons présenter les caractères particuliers de ces diverses Raines.

(c) Elle est très-commune en Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti, page 39.

(d) Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*.

M. Smith, *Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique*.



LA BOSSUE (a).

ON TROUVE, dans l'isle de Lemnos, une raine qu'il est aisé de distinguer d'avec les autres, parce que sur son corps arrondi & plane, s'élève une bosse bien sensible. Ses yeux sont saillans; & les doigts de ses pieds garnis de pelotes gluantes comme celles de la raine commune, sont en même-tems réunis par une membrane. Elle est la proie des serpens. Il paroît que cette espèce qui appartient à l'ancien continent, se rencontre aussi à Surinam; mais elle y a subi l'influence du climat, & y forme une variété distinguée par les taches que le dessus de son corps présente (b).

(a) La Bossue. M. d'Alembert, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla ranæformis, Laurenti *specimen medicum*.

Séba, 2, tab. 13, f. 2.

(b) *Hylas ranæformis*, Var., B., Laurenti *specimen medicum*.

Séba, 2, tab. 70, fig. 4.

O v

LA BRUNE - (a).

CETTE RAINE, que M. Laurenti a le premier décrite, sans indiquer son pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, est distinguée d'avec les autres par sa couleur brune, & par des tubercules en quelque sorte déchiquetés qu'elle a sous les pieds.

La Raine, ou grenouille d'arbre dont parle Sloane sous le nom de *rana arbores maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; sa couleur est foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle est tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une espèce de sac ou de vessie conique (b); mais les différences de cette raine qui vit en Amérique, avec la brune qui paroît habiter l'Europe, pourroient

(a) La Brune. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla fusca, 27. *Laurenti specimen medicum*.

(b) Sloane, t. 2.

être rapportées à l'influence du climat ,
ou à celle de la saison des amours ,
qui , dans presque tous les animaux ,
rend plusieurs parties beaucoup plus
apparentes.

LA COULEUR DE LAIT (a).

ELLE HABITE en Amérique : sa couleur est d'un blanc de neige , avec des taches d'un blanc moins éclatant ; le bas-ventre présente des bandes d'une couleur cendrée pâle ; l'ouverture de la gueule est très-grande. Une variété de cette espèce , au lieu d'avoir le dessus du corps d'un blanc de neige ; l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(a) La couleur de lait. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla lactea, 28, *Dauranti specimen medicum*.

LA FLUTEUSE (a).

CETTE ESPÈCE a le corps d'un blanc de neige, suivant M. Laurenti, de couleur jaune, suivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière sont palmés, & le mâle, en coassant, fait enfler deux vessies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle coasse *mélodieusement* : mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour se plaire à la mélodie de la Flûteuse ; cette rainie se tait pendant les jours froids & pluvieux, & son cri annonce le beau tems ; elle est opposée en cela à la grenouille commune, dont le coassement est au contraire un indice de pluie. Mais la sécheresse ne doit pas agir également sur les animaux dans deux climats aussi

(a) La Flûteuse. M. d'Arbenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla tibiatrix, 30. *Laurenti specimen medicum*.
Séba, 1, tab. 71, fig. 1 & 2.

différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de la raine couleur-de-lait ne pourroit-il pas avoir aussi deux vessies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ses amours, & dès-lors la Flûteuse ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur-de-lait ?

L'ORANGÉE (a).

LE CORPS de cette raine est jaune, avec une teinte légère de roux, & son dos est comme circonscrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuse que par le défaut des vessies de la gorge : elle vit à Surinam.

On rencontre au Brésil une raine dont le corps est d'un jaune tirant sur la couleur de l'or : son dos est à la vérité

(a) L'Orangée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Hyla aurantiaea, 31, *Laurenti specimen medicum*, Séba, 1, tab. 71, fig. 3.

panaché de rouge , & on l'a vue d'une maigreur si grande , qu'on en a tiré le nom de raine squelette qu'on lui a donné (b). Mais les raines , ainsi que les grenouilles , sont sujettes à varier beaucoup , par l'abondance ou le défaut de graisse , même dans un très-court espace de tems. Nous pensons donc que la raine squelette , vue dans d'autres momens que ceux où elle a été observée , n'auroit peut-être pas paru assez maigre pour former une espèce différente de l'Orangée , mais simplement une variété dépendante du climat , ou d'autres circonstances.

(b) La Raine squelette. *M. d'Arbentia Encyclopédie méthodique.*

Hyla sceleton, 33. *Laurenti Specimen medicum.*
Séba, t. 73, fig. 3.



LA ROUGE (a).

ON LA TROUVE en Amérique; elle a la tête grosse, l'ouverture de la gueule grande, & sa couleur est rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'histoire des perroquets appelés *cricks*, d'un petit Quadrupède ovipare sans queue de l'Amérique méridionale, dont se servent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes cricks qu'ils ont enlevés dans leur nid; ils en frottent la place avec le sang de ce Quadrupède ovipare; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, sont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare sans queue vit communément dans les bois: il y a, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette

(a) La rouge. M. d'Arbenton, *Encyclop. méthodique*
Hyla rubra, 32. *Laurenti specimen medicum*.
Seba, 2, tab. 68, fig. 5.

espèce, conservés dans l'esprit-de-vin, d'après lesquels il est aisé de voir qu'il est du genre des raines, puisqu'il a des plaques visqueuses au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire sur le rouge; elle présente sur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me semble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orange. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, suivant l'âge, le sexe, la saison & l'abondance ou la disette qu'ils éprouvent! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête grosse en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule est grande.

Au reste, il est bon de remarquer que nous retrouvons sur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées aussi avec tant de magnificence aux oiseaux, aux insectes & aux papillons.



TROISIÈME GENRE.

*Quadrupèdes ovipares sans queue ,
qui ont le corps ramassé & ar-
rondi.*



CRAPAUDS.



LE CRAPAUD COMMUN (a).

DEPUIS LONG-TEMPS l'opinion a flétri
cet animal dégoûtant, dont l'approche
révolte tous les sens. L'espèce d'horreur
avec laquelle on le découvre, est produite



(a) *βῆρυξ*, en grec.

Bufo, en latin.

Toad, en Anglois.

Le Crapaud commun. *M. d'Aubenton*, *Encyclo-
pédie méthodique.*

même par l'image que le souvenir en retrace; beaucoup de gens ne se le représentent qu'en éprouvant une sorte de frémissement, & les personnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, sans croire sentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du crapaud. Tout en est vilain, jusqu'à son nom, qui est devenu le signe d'une basse difformité; on s'étonne toujours lorsqu'on le voit constituer une espèce constante d'autant plus répandue, que presque toutes les températures lui conviennent, & en quelque sorte d'autant plus durable, que plusieurs espèces voisines se réunissent pour former avec lui une famille nombreuse. On est tenté de

-
- Rana Bufo, 3, *Linn. amphibia reptilia.*
 Bufo, *Scotia illustrata, Edimburgi*, 1684.
 Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibis regni Borussiae.*
 Phranos, *Arist., hist. an. lib. 9, cap. 1, 40.*
 Toad, *British Zoology, Vol 3, London*, 1776.
 Rubeta, seu Phrynum; *Gesner, pisc.*, 80.
Bradl., nat., t. 21, f. 2.
 Bufo, seu rubeta, *Ray, Quadrup.* 252.

prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n' imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni si souvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une sorte de grace, de gentillesse & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme si hideuse. Et que l'on ne croie pas que ce soit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroît vicié dans toutes ses parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas son corps disproportionné au-dessus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'est point en quelque sorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou vénéneuses, caché dans la vase, tapi sous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, sale dans son habitation, dégoûtant par ses habitudes, difforme dans son corps, obscur dans ses couleurs, infect par son haleine, ne se soulevant qu'avec peine,

ouvrant, lorsqu'on l'attaque, une gueule hideuse, n'ayant pour toute puissance qu'une grande résistance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être stupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroît-il avoir de bon, si ce n'est de chercher, pour ainsi dire, à se dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une assez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profusion que beaucoup d'objets chéris de sa complaisance maternelle. Il semble qu'au physique, comme au moral, ce qui est le plus mauvais, est le plus facile à produire; &, d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraste, relever la beauté de ses autres ouvrages. Donnons donc dans cette histoire une place assez étendue à ces êtres, sur lesquels nous sommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la délicatesse; ne craignons pas de blesser les regards; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il est.

des Quadrupèdes ovipares. 333

Son corps , arrondi & ramassé , a plutôt l'air d'un amas informe & pétri au hazard , que d'un corps organisé , arrangé avec ordre , & fait sur un modèle. Sa couleur est ordinairement d'un gris livide , tacheté de brun & de jaunâtre ; quelquefois , au commencement du printemps , elle est d'un roux sale , qui devient ensuite , tantôt presque noir , tantôt olivâtre , & tantôt roussâtre. Il est encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de pustules d'un vert noirâtre , ou d'un rouge-clair. Une éminence très - alongée , faite en forme de rein , molle & percée de plusieurs pores très-visibles , est placée au-dessus de chaque oreille. Le conduit auditif est fermé par une lame membraneuse. Une peau épaisse , dure , & très-difficile à percer , couvre son dos aplati ; son large ventre paroît toujours enflé ; les pieds de devant sont très-peu alongés , & divisés en quatre doigts , tandis que ceux de derrière ont chacun six doigts réunis par une membrane (b).

(b) Le doigt intérieur est gros , mais très-court & peu sensible dans le squelette.

Au lieu de se servir de cette large patte pour sauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vase humide sur laquelle il repose ; & au-devant de cette masse, qu'est-ce qu'on distingue ? Une tête un peu plus grosse que le reste du corps, comme s'il manquoit quelque chose à sa difformité : une grande gueule garnie de mâchoires raboteuses, mais sans dents ; des paupières gonflées, & des yeux assez gros, saillans & qui révoltent par la colère qui paroît souvent les animer. On est tout étonné qu'un animal qui ne semble pétri que d'une vile & froide boue, puisse sentir l'ardeur de la colère, comme si la Nature avoit permis ici aux extrêmes de se mêler, afin de réunir dans un seul être tout ce qui peut repousser l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche ; il se gonfle, & tâche d'employer ainsi sa vaine puissance : il résiste longtemps aux poids avec lesquels on cherche à l'écraser ; & il faut que toutes ses parties & ses vaisseaux soient bien peu liés entre eux, puisqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu plusieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout se ressent de la grossièreté de l'atmosphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la disproportion de ses membres : non-seulement il ne peut point marcher, mais il ne saute qu'à une très-petite hauteur : lorsqu'il se sent pressé, il lance contre ceux qu'il poursuit, les suc fétides dont il est imbu ; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être son urine (c) & qui, dans certaines circonstances, est plus ou moins nuisible. Il transpire de tout son corps une humeur laiteuse, & il découle de sa bouche une bave qui peut infecter les herbes & les fruits sur lesquels il passe, de manière à incommoder ceux qui en mangent sans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuse peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corrosif plus ou moins fort, suivant la température, la saison, & la nourriture des crapauds, l'espèce de l'animal sur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines

(c) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurent

circonstances, aussi funeste que son aspect est dégoûtant. Pourquoi donc laisser subsister un animal qui souille & la terre & les eaux, & même le regard? Mais comment anéantir une espèce aussi féconde & répandue dans presque toutes les contrées?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les fossés, sur-tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts où il peut se dérober aisément à la clarté qui le blesse en choisissant de préférence les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres, & sous les tas de pierres: & combien de fois n'a-t-on pas été saisi d'une espèce d'horreur, lorsque soulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a découvert un crapaud accroupi contre terre, animant les gros yeux, & gonflant sa masse pustuleuse?

C'est dans ces divers asiles obscurs qu'il se tient renfermé pendant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en sortir.

Il y a

des Quadrupèdes ovipares. 337

Il y a des pays où les crapauds sont si fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-seulement lorsqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuses, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux présentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume considérable; les moins grands ont six pouces de longueur. Si c'est pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent presque tous leur retraite, & alors ils paroissent se toucher sur la surface de la terre, qu'on diroit qu'ils ont entièrement envahie. On ne peut sortir sans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morsures d'autant plus dangereuses, qu'indépendamment de leur grosseur, ils sont, dit-on, très-venimeux (d). Il se pourroit en effet que

(d) *Voyage de Don Antoine d'Ulloa, Histoire générale des Voyages, vol. 53, page 339, édit. in-12.*
Ovipares. Tome II. P

l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds se réunissent plusieurs ensemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les force à s'engourdir; ils se ramassent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reste encore. C'est dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, qu'ils ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorsque les crapauds sont réveillés de leur long assoupissement, ils choisissent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'insectes, de vers, de scarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent aussi de la sauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils sont sur-tout avides de ciguë, que l'on a quelquefois appelée *le persil du crapaud* (e).

(e) *Manière médicale, cont. de Geoffroy, tome 12, page 148.*

des Quadrupèdes ovipares. 339

Lorsque les premiers jours chauds du printems sont arrivés, on les entend, vers le coucher du soleil, jeter un cri assez doux : apparemment c'est leur cri d'amour ; & faut-il que des êtres aussi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroissent même le ressentir plutôt que les autres Quadrupèdes ovipares sans queue ? Mais ne cessons jamais d'être Historien fidèle ; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer l'espèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux ; & en rendant compte de la manière dont ils s'unissent, n'omettons aucun des soins qu'ils se donnent, & qui paroîtroient supposer en eux des attentions particulières, & une sorte d'affection pour leurs femelles.

C'est en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent : le plus souvent c'est dans l'eau que leur union a lieu, ainsi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle saisit sa femelle souvent fort loin des ruisseaux ou des marais ; il se place sur son dos, l'embrasse étroitement, la serre avec force : la femelle, quoique surchargée du poids du mâle,

est obligée quelquefois de le porter à des distances considérables ; mais ordinairement elle ne laisse échapper aucun œuf que lorsqu'elle a rencontré l'eau.

Ils sont accouplés pendant sept ou huit jours , & même pendant plus de vingt , lorsque la saison ou le climat sont froids (*f*) ; ils coassent tous deux presque sans cesse , & le mâle fait souvent entendre une sorte de grognement assez fort , lorsqu'on veut l'arracher à sa femelle , ou lorsqu'il voit approcher quelqu'autre mâle , qu'il semble regarder avec colère , & qu'il tâche de se pousser en alongeant ses pattes de derrière. Quelque blessure qu'il éprouve , il ne la quitte pas : si on l'en sépare par force , il revient à elle dès qu'on le laisse libre , & il s'accouple de nouveau , quoique privé de plusieurs membres , & tout couvert de plaies sanglantes (*g*). Vers la fin de l'accouplement , la femelle

(*f*) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani , vol. 3 , page 31.

(*g*) *Idem* , page 84.

des Quadrupèdes ovipares. 341

pond les œufs ; le mâle les ramasse quelquefois avec les pattes de derrière , & les entraîne au-dessous de son anus dont ils paroissent sortir ; il les féconde & les repousse ensuite. Ces œufs sont renfermés dans une liqueur transparente , visqueuse , où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anús de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la surface de l'eau pour respirer ; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une seconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs ; & ils paroissent ainsi à la surface des marais , & disparoissent plusieurs fois. A chaque nouvelle ponte , les cordons qui renferment les œufs s'allongent de quelques pouces : il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorsque tous les œufs sont sortis & fécondés , ce qui n'arrive souvent qu'après douze heures , les cordons se détachent ; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long (h) ; les œufs , dont la couleur est noire , y sont

(h) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani , vol. 3 , page 33.

rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit espace possible : on a rencontré de ces œufs à sec dans le fond de bassins & de fossés dont l'eau s'étoit évaporée.

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaisirs que dans les autres instans de leur vie : aussi n'est-ce qu'à la pointe du jour, & même souvent pendant la nuit qu'ils s'unissent à leurs femelles. Les besoins du mâle paroissent subsister quelquefois, après que ceux de la femelle ont été satisfaits, c'est-à-dire après la ponte des œufs. M. Rafel en a vu rester accouplés pendant plus d'un jour, quoique la femelle ni le mâle ne laissassent rien sortir de leur corps, & qu'en disséquant la femelle, il ait vu ses ovaires vides (i). On retrouve donc, dans cette espèce, la force tyrannique du mâle, qui n'attend pas, pour s'unir de nouveau à sa femelle, qu'un besoin mutuel les rassemble par la voix d'un amour commun ; mais qui la contraint à servir à ses jouissances, lors

(i) Rafel, *Historia naturalis Ranarum*, &c.

même que les desirs ne sont plus partagés ; & cet abus de la force qu'il peut exercer sur elle , ne paroît-il pas exister aussi dans la manière dont il s'en empare , pendant qu'ils sont encore éloignés du seul endroit où les jouissances semblent pouvoir être communes à celle qu'il s'est soumise ? Il se fait porter par elle , & commence ses plaisirs , pendant qu'elle ne paroît ressentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que , dans la ponte , les mâles des crapauds se donnent quelquefois plus de soins que ceux des grenouilles , non-seulement pour féconder les œufs , mais encore pour les faire sortir du corps de leurs femelles , lorsqu'elles ne peuvent pas se défaire seules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les observations de M. Demours (k) sur un crapaud terrestre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi , surpris , troublé , sans être interrompu dans ses soins , & non-seulement accouplé

(k) *Mém. de l'Acad. des Sciences* , an. 1741.

hors de l'eau , mais encore aidant avec ses pattes de derrière la sortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorsqu'elle est dans l'eau (*l*).

Au reste , des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore , à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits assez obscurs, assez couverts de vase , & assez pénétrés d'humidité , pour que les petits crapauds puissent s'y nourrir & s'y développer (*m*).

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui , au bout de dix ou douze jours , ont le double de grosseur que lors de la ponte (*n*) ; les globules ren-

(*l*) M. Laurenti a fait une espèce particulière du Crapaud observé par M. Demours ; il lui a donné le nom de *Bufo obstetricans* ; mais nous ne voyons rien qui doive faire séparer cet animal du Crapaud commun.

(*m*) Les œufs des Crapauds se développent , quoique la température de l'atmosphère ne soit qu'à six degrés au dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani , traduction de M. Sennebier , vol. 1 , page 88.

(*n*) M. l'Abbé Spallanzani , ouvrage déjà cité.

des Quadrupèdes ovipares. 349

fermés dans ces œufs , & qui d'abord sont noirs d'un côté , & blanchâtres de l'autre , se couvrent peu-à-peu de linéamens ; au dix-septième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard ; deux ou trois jours après il se dégage de la matière visqueuse qui enveloppoit les œufs ; il s'efforce alors de gagner la surface de l'eau , mais il retombe bientôt au fond ; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poissons , qui est divisé en cinq ou six appendices frangées , & qui disparaît tout-à-fait le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour. Il semble d'abord ne vivre que de la vase & des ordures qui nagent dans l'eau ; mais , à mesure qu'il devient plus gros , il se nourrit de plantes aquatiques. Son développement se fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles ; & lorsqu'il est entièrement formé , il sort de l'eau , & va à terre chercher les endroits humides.

Il en est des crapauds communs comme des autres Quadrupèdes ovipares ; ils

sont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à mesure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature (o). Parmi les individus de cette espèce, qui sont conservés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le museau jusqu'à l'anus. On en trouve sur la Côte d'or d'une grosseur si prodigieuse, que lorsqu'ils sont en repos, on les prendroit pour des tortues de terres; ils y sont ennemis mortels des serpens : Bosman a été souvent le témoin des combats que se livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraste de la lourde masse du crapaud, qui se gonfle & s'agite pesamment, avec les mouvemens prestes & rapides des serpens, lorsqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un résiste par la force & son inertie aux efforts que son ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de son corps tortueux, & que

(o) En Sardaigne, on regarde leur contact comme dangereux. *Hist. nat. des amph. & des pois. de cette Isle*, par M. François Cetti, p. 40.

tous deux cherchent à se donner la mort par leurs morsures & leur venin fétide , ou leurs liqueurs corrosives.

Ce n'est qu'au bout de quatre ans que le crapaud est en état de se reproduire. On a prétendu que sa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou seize ans ; mais sur quoi l'a-t-on fondé ? Avoit-on suivi avec soin le même crapaud dans ses retraites écartées ? avoit-on recueilli un assez grand nombre d'observations , pour reconnoître la durée ordinaire de la vie des crapauds , indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture ?

Nous avons au contraire un fait bien constaté , par lequel il est prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-six ans : mais la manière dont il a passé sa longue vie va bien étonner ; elle prouve jusqu'à quel point la domesticité peut influer sur quelqu'animal que ce soit , & surtout sur les êtres dont la nature est plus susceptible d'altération , & dans lesquels des ressorts moins compliqués peuvent plus aisément , sans se rompre ou se désunir , être pliés dans de nouveaux sens. Ce crapaud a vécu presque toujours

dans une maison où il a été , pour ainsi dire , élevé & apprivoisé (p). Il n'y avoit pas acquis sans doute cette sorte d'affection que l'on remarque dans quelques espèces d'animaux domestiques , & qui étoit trop incompatible avec son organisation & ses mœurs , mais il y étoit devenu familier ; la lumière des bougies avoit été pendant long - tems pour lui le signal du moment où il alloit recevoir sa nourriture ; aussi , non-seulement il la voyoit sans crainte , mais même il la recherchoit : il étoit déjà très-gros lorsqu'il fut remarqué pour la première fois ; il habitoit sous un escalier qui étoit devant la porte de la maison ; il paroissoit tous les soirs au moment où il appercevoit de la lumière , & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît , & qu'on le portât sur une table , où il trouvoit des insectes , des cloportes , & sur-tout de petits vers qu'il préféreroit peut-être à cause de leur agitation continuelle ; il fixoit sa proie ; tout d'un coup il lançoit sa langue avec rapidité , & les insectes ou les vers y demeuroient attachés , à cause de

(p) *Zoologia britannica*, vol. 3.

l'humeur visqueuse dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal, il ne s'irritoit point lorsqu'on le touchoit ; il devint l'objet d'une curiosité générale , & les Dames même demandèrent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-six ans dans cette espèce de domesticité ; & il auroit vécu plus de tems peut-être si un corbeau apprivoisé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de son trou , & ne lui eût crevé un œil, malgré tous les efforts qu'on fit pour le sauver. Il ne put plus attraper sa proie avec la même facilité, parce qu'il ne pouvoit juger avec la même justesse de sa véritable place ; aussi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits observés relativement à ce crapaud, pendant sa domesticité , prouvent peut-être qu'on a exagéré la sorte de méchanceté & les goûts sâles de son espèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre, & par conséquent à une latitude assez élevée pour que toutes les mauvaises habitudes fussent tempérées

par le froid : d'ailleurs, trente-six ans de domesticité, de sûreté & d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroissant, pour ainsi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organisés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'espèce du crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres espèces ; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître dans les individus dont la Nature seule aura pris soin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués ?

Comme l'art de l'homme peut rendre presque tout utile, puisqu'il change quelquefois en médicamens salutaires les poisons les plus funestes, on s'est servi des crapauds en médecine ; on les y a employés de plusieurs manières (q), & contre plusieurs maux.

(q) « Mes Nègres, que les chaleurs du soleil
 « & du sable avoient beaucoup incommodés, se
 « frottoient le front avec ces Crapauds vivans,

des Quadrupèdes ovipares. 331

On trouve plusieurs observations, d'après lesquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu se développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans le creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, sans aucune communication avec l'air extérieur : mais on ne l'a pensé ainsi, que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre, avant de trouver le crapaud dans leurs cavités (r). Cette opinion ne peut pas être admise, mais cependant on doit regarder comme très-sûr qu'un crapaud peut vivre très-long-temps, & même jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, en quelque sorte sans respirer, & toujours renfermé dans des boîtes scellées exactement. Les expériences de M. Hérissant le mettent hors

dont ils trouvèrent encore quelques-uns sous « les broussailles : c'est assez leur coutume lorsqu'ils sont travaillés de la migraine, & ils en « furent soulagés. » *Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson, page 163.*

(r) *Encyclopédie méthodique, art. des Crapauds, par M. d'Aubenton.*

Affric, Paris, 1737, in-4.º pages 562 & suiv.

de doute (*s*), & ceci est une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier discours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

Voyons maintenant les caractères qui distinguent les crapauds différens du crapaud commun, tant en Europe que dans les pays étrangers; il n'est presque aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il semble qu'elle n'a diversifié les espèces que par de nouvelles difformités, comme si elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre disgracié.

(*s*) *Eloge de M. Hérissant, Histoire de l'Académie des Sciences, année 1773.*



LE VERT (a).

ON TROUVE, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obscures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le dessus du corps est marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, & , le plus souvent, réunies plusieurs ensemble. Tout son corps est parsemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des pieds; elles sont livides sur le ventre, vertes sur les taches vertes, & rouges sur les intervalles qui séparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corrosives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuisibles que celles du crapaud commun : sa respiration est accompagnée

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo viridis, L. Laurenti specimen medicum.

Rana sitibunda, M. Pallas, Supplément à son Voyage.

d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, les yeux étincellent; & son corps enduit d'une humeur visqueuse, répand une odeur fétide, semblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans ses deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après plusieurs observations, si les différences qu'il présente, quant à ses couleurs, à la disposition de ses verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diversité d'espèce ou une simple variété plus ou moins constante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana sitibunda*, se trouve en assez grand nombre aux environs de la mer Caspienne (b).

(g) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

LE RAYON-VERT (a).

NOUS PLAÇONS à la suite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il est couleur de chair; son caractère distinctif est de présenter des lignes vertes, disposées en rayons; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturalistes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher si l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins distincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître sous le nom de *grenouille changeante* (b).

Ce crapaud est de la grandeur de la grenouille commune; sa tête est arrondie; sa bouche sans dents, sa langue épaisse

(a) Le Rayon-vert. M. J. Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo Schrebianus, 7. Laurenti specimen medicum,

(b) *Spicilegia zoologica, fasciculus septimus, fol. 1.*

& charnue; les paupières supérieures sont à peine sensibles, le dessus du corps est parsemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane, M. Edler, de Lubeck, a découvert que ce crapaud change souvent de couleur, ainsi que le caméléon & quelques autres lézards, ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorsque ce crapaud est en mouvement, la couleur est blanche parsemée de taches d'un beau vert, & ses verrues paroissent jaunes. Lorsqu'il est en repos, la couleur verte des taches se change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de la couleur, devient aussi cendré lorsqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expose aux rayons du soleil dont il fuit la lumière, la beauté de ses couleurs disparoît, & il ne présente plus qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud, de la même espèce, trouvé engourdi par M. Schréber, présentoit, entre les taches vertes, une couleur de chair semblable à celle du *Rayon-vert*.

LE BRUN (a).

CE CRAPAUD a la peau lisse, sans aucune verrue, & marquée de grandes taches brunes qui se touchent. Les plus larges & les plus foncées, sont sur le dos, au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux sont remarquables en ce que la fente que laisse la paupière en se contractant, est située verticalement au lieu de l'être transversalement. Sous la plante des pieds de derrière qui sont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle est distinguée du mâle par les taches qu'elle a sous le ventre.

Ce crapaud se trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des

(a) Le Brun. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo fuscus. Laurenti specimen medicum.

Rafel, tab. 17 & 18.

Rana ridibunda, Supplément au Voyage de M. Pallas.

terres. Lorsqu'il est en colère , il exhale une odeur fétide semblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle; & cette odeur est assez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des soins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Rœsel soupçonne qu'il est venimeux; & Actius & Gesner assurent même qu'il peut donner la mort, soit par son souffle empoisonné lorsqu'on l'approche de trop près, soit lorsqu'on mange des herbes imprégnées de son venin. Sans doute l'assertion de Gesner & d'Actius peut être exagérée; mais il restera toujours aux crapauds, & sur-tout au crapaud Brun, assez de qualités malfaisantes, pour justifier l'aversion qu'ils inspirent.

Il paroît que c'est le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille ricuse), qui se trouve en grand nombre aux environs de la mer Caspienne, & dont le coassement, entendu de loin, imite un peu le bruit que l'on fait en riant.

LE CALAMITE (α).

C'EST encore un crapaud d'Europe qui a beaucoup de ressemblance avec le crapaud brun , mais qui en diffère cependant assez pour constituer une espèce distincte. Il a le corps un peu étroit : ses couleurs sont très-diversifiées ; son dos, qui est olivâtre , présente trois raies longitudinales , dont celle du milieu est couleur de soufre ; & les deux des côtés ondulées & dentelées , sont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule, sont marquetés de plusieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la disposition générale des couleurs de la peau sur laquelle s'élèvent des pustules brunes sur le dos , rouges

(α) Le Calamite. *M. d'Aubenton , Encyclopédie méthodique.*

Bufo calamita, 9. *Laurenti Specimen medicum.*
Rafael, tab. 24.

vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles sont groupées.

L'extrémité des doigts est noirâtre, & garnie d'une peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-dessous de la plante des pieds de devant, se trouvent deux espèces d'os ou de faux ongles dont le *Calamite* peut se servir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière sont séparés.

Le *Calamite* se tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne se mouvoir que par sauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares sans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant souvent ; à l'aide de ses faux ongles, & de ses doigts séparés, il monte quelquefois le long des murs jusqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner sa retraite.

On ne trouve pas ordinairement les *Calamites* seuls dans leurs trous. Ils y sont rassemblés & ramassés au nombre de dix ou douze. C'est la nuit qu'ils sortent de

des Quadrupèdes ovipares. 361

de leur asile , & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font suinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur semblable à celle de la poudre enflammée, est encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroissement, se rassemblent pour s'accoupler sur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coassement retentissant & singulier. On pourroit penser que les habitudes particulières de ces crapauds, influent sur la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne soient venimeux ; cependant Roesel a présumé le contraire, parce que, suivant lui, les cigognes qui sont fort avides de grenouilles, n'attaquent point les Calamites.



LE COULEUR DE FEU (a).

M. LAURENTI a découvert ce crapaud sur les bords du Danube. C'est un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée est tacheté d'un noir sale: mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, sont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'est de là que lui vient son nom. Toute la surface de son corps est parsemée de petites verrues. Quand il est exposé au soleil, sa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour est doré. Cette espèce est très-nombreuse dans les marais du Danube; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne: lorsqu'on l'approche

(a) *Feyer Krote*, en Allemand.

Le couleur de feu. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo igneus, 13. *Laurenti specimen medicum*.

Nesfel, tab. 22 & 23.

& qu'il est près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainsi que les grenouilles: mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaisse contre terre comme pour se cacher; dès qu'on le touche, sa tête se contracte & se jette en arrière; si on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anus une sorte d'écume. Son coassement qu'il fait entendre sans enfler sa gorge, est une sorte de gregnement lourd & entrecoupé, qui, quelquefois se prolonge & ressemble un peu, suivant M. Laurenti, à la voix d'une personne qui rit.

Les œufs hors du corps de la femelle, sont disposés par pelotons, ainsi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui semble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'est qu'au lieu de craindre la lumière, il se plaît sur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du soleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les

humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuisible que celle d'assoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui sont très-sensibles à toute sorte de venin, ainsi que nous l'avons déjà dit.

LE PUSTULEUX (a).

ON TROUVE, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ses doigts garnis de tubercules semblables à des épines, & par les vésicules ou pustules qui le couvrent. Sa couleur est d'un roux cendré; elle est plus claire sur les côtés & sur le ventre où elle est tachetée de roux. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) *Le Pustuleux. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo pustulosus. 4. Laurenti specimen medicum. Edib., 1, t. 74. fig. 1.

LE GOÎTREUX (a).

Son corps arrondi est d'une couleur rousse. Son dos est sillonné par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroît enflé; & cet animal est sur-tout distingué par un gonflement considérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ses pieds de devant sont réunis; il habite dans les Indes.

(a) Le Goîtreux. M. d'Arbenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana ventricosa, 7. Linn. *amphib. rept.*

Mus. Adolph. Fred. 1, page 48.

Bufo ventricosus, 5. *Laurenti specimen medicum*.



LE BOSSU (a).

LA TÊTE de ce crapaud est très-petite, obtuse & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais sans verrues, est très-convexe. Sa couleur est nébuleuse : son dos présente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée ; tous les doigts sont séparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & six aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainsi qu'en Afrique. L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

(a) Le Bossu. *M. d'Angeon*, *Encyclopédie méthodique*.

Rana gibbosa, 5, *Lin.* *amphib. rept.*

Bufo gibbosus, 6, *Laurenti specimen medicum*.



LE PIPA (a).

DE tous les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables est le Pipa. Le mâle & la femelle sont assez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup d'œil, comme deux espèces très-distinctes. Aussi, au lieu de décrire l'espèce en général, croyons-nous devoir parler séparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés

(a) Cururu, dans l'Amérique méridionale.

Le Pipa. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Rana pipa, 1, Linn. amphib. rept.

Gronov., mus. 2, page 84, N.º 64.

Séba, mus. 1, tab. 77, fig. 1, 4. Bufa, seu pipa americana.

Bradl., nat., t. 22, f. 1 Rana Surinamensis.

Valisn. nat., 1, t. 41, fig. 6.

Planches enlaminées, N.º 21.

aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant est fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à distinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule est très-grande : les yeux placés au-dessus de la tête sont très-petits & assez distans l'un de l'autre. La tête & le corps sont très-aplatis. La couleur générale en est olivâtre plus ou moins claire & semée de très-petites taches rousses ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête est triangulaire & plus large à la base que la partie antérieure du corps. Les yeux sont très-petits & très-distans l'un de l'autre , ainsi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts divisés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts est fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus sensibles que dans le mâle. Son corps est communément hérissé par-tout de très-petites verrues. L'individu femelle , qui est conservé au Cabinet du Roi, a cinq pouces

quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Ce qui rend sur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'est la manière dont les foetus de cet animal croissent, se développent & éclosent (b). Les petits du Pipa ne sont point conçus sous la peau du dos de leur mère, ainsi que l'a pensé Mademoiselle de Mérian, à qui nous devons les premières observations sur cet animal (c) : mais, lorsque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les crapauds, le mâle au lieu de les disperser, les ramasse avec ses pattes, les pousse sous son ventre, & les étend sur le dos de la femelle où ils se colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des sortes de cellules.

(b) Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inséré dans le Journal de Physique de 1779, vol. 2, page 425.

(c) Merian, *dissertatio de generatione & metamorphosis insectorum Surinamensis*, &c. Amstel., 1719.

Les œufs cependant grossissent, & doivent éprouver par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres espèces de crapauds. Les petits éclosent, & sortent ensuite de leurs cellules, après avoir passé, en quelque sorte, par l'état de têtard, car ils ont, dans les premiers tems de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils sont prêts à quitter leurs cellules (d).

Lorsqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en se frottant contre des pierres ou des végétaux, se dépouille des portions de cellules qui restent encore, & de sa propre peau qui tombe alors en partie pour se renouveler.

Mais la Nature n'a jamais présenté de phénomènes isolés; l'expression d'*extraordinaire* ou de *singulier* n'est point absolue, mais seulement relative à nos connoissances; & elle ne désigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà existante ailleurs :

(d) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. II, page 226.

aussi la manière dont les petits du Pipa se développent, n'est point à la rigueur particulière à cette espèce. On en remarque une assez semblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puisque les petits du sarigue ou opossum, ne prennent, pendant quelque tems, leur accroissement que dans une espèce de poche que la femelle a sous le ventre (e).

Au reste, il paroît que la chair de ce crapaud n'est pas malsaisante; & suivant le rapport de Mademoiselle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaisir.

(e) Voyez, dans l'Histoire nat. des Quadrup. l'article de l'opossum.



LE CORNU (a).

Ce CRAPAUD que l'on trouve en Amérique, est l'un des plus hideux; sa tête est presque aussi grande que la moitié de son corps; l'ouverture de sa gueule est énorme, sa langue épaisse & large; les paupières ont la forme d'un cône aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans lesquelles les yeux feroient placés. Lorsqu'il est adulte, son aspect est affreux; il a le dos & les cuisses hérissés d'épines. Le fond de sa couleur est jaunâtre; des raies brunes sont placées en long sur le dos, & en travers sur les pattes & sur les doigts. Une large bande blanchâtre s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre

(a) Le Cornu. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana cornuta, 11. *Linna. amphib. rept.*

Bufo cornutus, *Laurenti specimen medicum*.

Seba, 1, t. 72, fig. 1 & 2.

des Quadrupèdes ovipares. 373

doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ses doigts sont tous séparés les uns des autres. Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une ressemblance imparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monstruosité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuse femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.

L' A G U A (a).

CE GRAND CRAPAUD que l'on appelle au Brésil *Aguaquan*, & dont le dessus du corps est couvert de petites éminences, est d'un gris cendré semé de taches roussâtres, presque couleur de feu. Il a quatre doigts séparés aux pieds devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

(a) L'Agua. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo Brasiliensis, Laurenti *specimen medicum*.

Bufo Brasiliensis, Séba, 1. tab. 73, fig. 1 & 2.



LE MARBRÉ (a).

CET ANIMAL ressemble un peu à l'agouti. Il a, comme ce dernier, quatre doigts divisés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroît être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le dessus du corps est marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre est jaune, moucheté de noir.

(a) Le Marbré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo marmoratus. Laurenti specimen medicum.

Sibb., 1, tab. 7, fig. 4 & 5.



LE CRIARD (a).

LE CRIARD que l'on trouve à Surinam ; est un des plus grès crapauds. Sa peau est mouchetée de livide & de brun, & parsemée de verrues. Les épaules couvertes de points saillans, de même que le ventre, sont relevées en bosse, & percées d'une multitude de petits trous. Il est aisé de le distinguer du marbré & du pipa que l'on trouve aussi à Surinam, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied ; les doigts des pieds de devant sont séparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne cesse de faire entendre son coassement désagréable. C'est ce qui l'a fait appeller *le musicien*, par M. Linné ; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque &

(a) Le Criard. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana musica, 2. Linn. *amphib. reptil.*

des Quadrupèdes ovipares. 377

discordante ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le silence paisible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coassement aussi désagréable pour l'oreille, que son aspect l'est pour les yeux,

REPTILES BIPÈDES.

NOUS AVONS VU le seps & le chalcide se rapprocher de l'ordre des serpens par l'allongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux sur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les serpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puisque le caractère distinctif de ce genre est de n'avoir que deux pieds ; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les serpens. Les reptiles qui le composent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils sont distingués des seconds par ces deux pieds qui manquent à tous les serpens. Il seroit d'ailleurs fort aisé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils ressemblent par l'allongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

des Quadrupèdes ovipares. 379

L'on a douté , pendant long-tems , de l'existence de ces animaux ; & en effet tous ceux que l'on a voulu jusqu'à présent regarder comme des reptiles ipèdes , étoient des seps ou des chalcides qui avoient perdu , par quelque accident , leurs pattes de devant ou celles de derrière ; la cicatrice étoit sensible , ils présentoient d'ailleurs tous les caractères des seps ou des chalcides : ou en c'étoient des serpens mâles que l'on avoit tués dans la saison de leurs amours , lorsqu'au moment d'aller s'unir à leurs femelles , ils font sortir par leur anus leur double partie sexuelle , dont les deux portions s'écartent l'une de l'autre , & , étant garnies d'aspérités assez semblables à des écailles , peuvent être prises , au premier coup - d'œil , pour des pattes imparfaites. On nous a souvent envoyé de ces serpens tués peu de tems avant leur accouplement , & qu'on regardoit comme des serpens à deux têtes , tandis qu'ils ne différoient des autres qu'en ce que leurs parties sexuelles étoient gonflées & à découvert. C'est ainsi que ces serpens , surpris dans leurs

amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il nommé *anguis bipède* (a).

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention jusqu'à présent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de salamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne présentant souvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroissement. Tel est, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non-seulement dans un genre, mais même dans un ordre particulier, & qu'il a appelé *fyrene lacertine* (b). Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis; il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver assez fréquemment,

(a) Linn., *systema naturæ*, tom. 1, fol. 190, éd. 13.^e

(b) Voyez l'addition qui est à la fin du premier volume du système de la nature par M. Linné, treizième édition.

puisque les habitants du pays lui ont donné un nom ; ils l'appellent *mudjanguana*. On le trouve communément sur le bord des étangs , & dans des endroits marécageux , parmi les arbres tombés de vétusté , &c. Nous avons examiné avec soin la figure & la description que M. Ellis en a données dans les transactions philosophiques (c) ; & nous n'avons pas douté un seul moment que cet animal , bien loin de constituer un ordre nouveau , ne fût une larve ; il a les caractères généraux d'un animal imparfait , & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les salamandres à queue-plate. A la vérité , cette larve avoit trente-un poudres de longueur ; elle étoit par conséquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue ; & c'est ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé ; mais ne doit-on pas présumer que nous ne connoissons pas tous les Quadrupèdes ovi-

(c) Lettre de Jean Ellis, Transactions philosophiques, année 1766, tome 56.

parcs de l'Amérique septentrionale , & qu'on n'a pas encore découvert l'espèce à laquelle appartient cette grande larve. Peut-être l'animal dans lequel elle se métamorphose, vit-il dans l'eau de manière à n'être apperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière ; ceux de devant n'avoient que quatre doigts, ainsi que dans nos salamandres aquatiques ; les ongles étoient très-petits ; les os des mâchoires crénelés & sans dents ; il y avoit des espèces de bandes au-dessus & au-dessous de la queue , & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées, assez semblables à celles qui partent également des deux côtés du cou , dans les salamandres à queue-plate.

Mais si jusqu'à présent les divers animaux que l'on a considérés comme de vrais reptiles bipèdes , doivent être rapportés à des espèces de Quadrupèdes ovipares , ou de serpens , nous allons donner, dans l'article suivant, la description d'un animal qui n'a que deux pieds , que l'on doit regarder cepen-

des Quadrupèdes ovipares. 383

dant comme entièrement développé, & qu'il ne faut compter, par conséquent, ni parmi les serpens, ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons ensuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre, & que M. Pallas a fait connoître.



PREMIÈRE DIVISION.



BIPÈDES

*Qui manquent de pattes
de derrière.*



LE CANNELÉ.

NOUS NOMMONS ainsi un Bipède qui n'a encore été décrit par aucun Naturaliste, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélasquès, savant Espagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'est Madame la Vicomtesse de Fontanges, Commandante de cette isle, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un soin que l'on

des Quadrupèdes ovipares. 385

l'on ne se feroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède est entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque soin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout son corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire soupçonner que l'animal eût éprouvé quelque accident, & perdu quelque'un de ses membres. Il a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide*; les écailles dont il est revêtu, sont également disposées en anneaux; mais il diffère du *chalcide*, non-seulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte, au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il est tout couvert d'écailles, presque carrées, & disposées en demi-anneaux sur le dos, ainsi que sur le ventre; ces demi-anneaux se correspondent de manière que les extrémités des demi-anneaux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux

Ovipares. Tome II.

R

inférieurs. C'est par cette disposition qu'il diffère encore des thalchides, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où se réunissent les demi-anneaux supérieurs & les demi-anneaux inférieurs, présente de chaque côté, & le long du corps, une espèce de sillon qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainsi que le corps, est garnie d'anneaux entiers, composés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'assemblage de ces écailles forme un grand nombre de stries longitudinales; la réunion des anneaux produit aussi un très-grand nombre de cannelures transversales; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Cannelé*, que nous donnons au Bipède du Mexique. Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux sur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux sur la queue, qui est grosse & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet indigène est de huit pouces six lignes; celle de la queue, d'un pouce; & son

diamètre, dans sa plus grande grosseur, est de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle est arrondie pardevant, & on a peine à la distinguer du corps. Le dessus en est couvert d'une grande écaille; le museau est garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures présentent chacune un très-petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents sont très-petites; les yeux, à peine visibles & sans paupières; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, sont recouvertes de petites écailles, semblables à celles du corps, & disposées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien séparés, garnis d'ongles longs & crochus; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on apperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainsi que nous l'avons dit; aucun anneau

du corps ni de la queue n'est interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelquel accident, ou reçu la plus légère blessure. L'ouverture de l'anus s'étend transversalement; & sur son bord supérieur, nous avons compté six tubercules percés à leur extrémité, & entièrement semblables à ceux que nous avons vus sur la face intérieure des *trilles* de l'*iguane*; du *lézard vert*, du *gecko*, &c.

La queue du *Bipède Cannelé* étant aussi grosse à son extrémité que la tête de cet animal, il a beaucoup de rapport, par la conformation générale, avec les serpents que M. Linné a nommés *amphisbènes*, dont les écailles sont également disposées en anneaux, les yeux très-peu visibles, la tête & le bout de la queue presque de la même grosseur, & qui manquent aussi de trous auditifs. C'est parmi ce genre d'*amphisbènes*, qu'il faudroit placer le *Cannelé* s'il n'avoit point deux pattes; & c'est particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des *Quadrupèdes ovipares*. Comme cet animal a été envoyé, au

des Quadrupèdes ovipares. 389

Cabinet du Roi , dans du tafia , nous n'avons pu juger de sa couleur naturelle ; mais nous avons présumé qu'elle est ordinairement verdâtre & plus claire sur le ventre que sur le dos. Nous ignorons si on le trouve en très-grand nombre au Mexique , & quelles sont ses habitudes. Mais nous pensons d'après sa conformation , assez semblable à celle des seps & des chalcides , que son allure & sa manière de vivre doivent ressembler beaucoup à celles de ces derniers lézards.



SECONDE DIVISION.



BIPÈDES

Qui manquent de pattes de devant.

LE SHELTOPUSIK.

NOUS DONNONS ICI une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier (a). Nous lui conservons le nom de *Sheltopusik* que lui donnent les habitants des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent aussi ce nom à une véritable espèce de serpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins



(a) *Novi commentarii Academia Scientiarum imperialis Petropolitanae*, tom. 19, fol. 435, pro anno 1774.

des Quadrupèdes ovipares. 391

de genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le désert sablonneux de *Narya*, ainsi qu'aux environs de *Tere-gum*, près du *Kumam*; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête est grande, plus épaisse que le corps. Le museau est obtus. Les bords de la gueule sont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents; & les narines bien ouvertes. Le *Sheltopufik* a deux paupières immobiles & des ouvertures pour les oreilles, semblables à celles des lézards. Le dessus de la tête est couvert de grandes écailles, celles qui garnissent le corps & la queue, tant dessus que dessous, sont un peu festonnées & placées les unes au-dessus des autres, comme les tuiles sur les toits. De chaque côté du corps s'étend une espèce de ride ou de sillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès de l'anus, on voit un très-

petit pied couvert de quatre écailles; & dont le bout se partage en deux sortes de doigts un peu aigus. La queue est beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du *Sheltopusk* est ordinairement de plus de trois pieds, & sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On trouvera dans la note suivante (b) les principales dimensions de ce bipède que M. Pallas a disséqué avec beaucoup de soin (c).

(b) Longueur depuis le bout	pieds	pouc.	lign.
du museau jusqu'à l'anus...	1	6	
Longueur de la queue.....	2	4	
Longueur de la tête, depuis le museau jusqu'aux trous au- ditif.....		1	8½
Circonférence de la tête à sa base.....		3	10
Circonférence du corps au- devant de l'anus.....		3	5
Circonférence de la queue à son origine.....		3	2
Longueur des pieds.....			11

(c) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

A.

Accouplement. Le tems de l'accouplement des Tortues Franches, varie dans les différens pays, suivant la température, la saison des pluies, &c. *Vol. I, page 85.* Accouplement des Crocodiles, 251. Accouplement des Lézards Gris, *Vol. II, 10.*

Agame. L'Agame se trouve en Amérique, *Vol. I, 356.* Description de ce lézard, *Idem.* Ses rapports & ses différences avec le Galéote, 357.

Agua. Caractères distinctifs de ce Crapaud, *Vol. II, 374.*

Aigle. Instinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, *Vol. I, 206.*

Air. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, *Vol. II, 72.* Il se rend par-là plus léger, 73.

Algire. Sa description, *Vol. II, 85.* Pays qu'il habite, 86, 87.

Allmens. La Tortue Bourbeuse peut vivre long-tems sans prendre aucune nourriture, *Volume I, 157.* Le Crocodile est contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems,

Et même plusieurs mois sans manger, 240. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux capables d'empêcher les intestins de se resserrer, *Idem*.

Amazone. Les Crocodiles sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazonie & d'Oyapoc, dans la baie de Vincens-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, *Vol. I*, 279. Ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes, *Idem*. Il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands, *Idem*.

Amélie. Description de ce lézard & ses caractères distinctifs, *Vol. II*, 39, & suivantes. Il se trouve dans les deux Continens, 44.

Amour. C'est au retour du printemps que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le sentiment de l'amour & cherchent à s'unir à leurs femelles, *Vol. I*, 46. Malgré leur silence habituel, ils ont presque tous des soins particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle sa femelle par un cri expressif auquel elle répond par un accent semblable, 46. La conformation des Quadrupèdes ovipares paroît des plus propres aux jouissances de l'amour, *Idem*. Les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur de leur corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *Idem*. Parmi les animaux susceptibles d'affections tendres & de soins empressés, les espèces

les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle, après en avoir joui; ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, &c. & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne, le soin de couvrir les œufs, 255. On ne peut attribuer une vive, intime & constante tendresse à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond, 256.

Amphibie. La Tortue Grecque est amphibie; jusqu'à un certain point, par son organisation, Vol. I, 189.

Animaux (les) différens des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, Vol. I, 8. Tous les animaux qui ont du sang, doivent respirer l'air de l'atmosphère, 24. Les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent point une grande chaleur intérieure; mangent très-peu; 28.

Arinæ, (ville de), consacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, Vol. I, 189.

Art. L'art de l'homme n'est qu'une application des forces de la Nature, Vol. I, 232.

Atmosphère. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent résister aux effets d'une atmosphère, plus froide que tempérée, Vol. I, 29.

B.

Basilic. Contes ridicules répandus au sujet du Basilic, *Vol. I, 343*. Il habite l'Amérique méridionale, *344*. Sa description *Idem*. Il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche, *345*. Il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, *346*.

Béguen. Nom donné par les Indiens aux Bézards d'Iguane, *Vol. I, 341*.

Bézards attribués à des Tortues franches; leur forme & leurs couleurs, *Vol. I, 105*. On trouve quelquefois des Bézards dans le corps des Crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards, *281, 282*. Description de ces Bézards, *282*. Leur couleur, *Idem*. Bézard de Tupinambis, *310*. Bézard d'Iguane, *340*. Bézard d'Iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *339*. Sa description, *340*.

Bimaculé (lézard), description & habitudes de ce lézard de l'Amérique septentrionale, *Vol. I, 318*.

Bipèdes. Vrais reptiles Bipèdes, *Vol. II, 278 & suivantes*. Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, *Idem*.

Bois aquatiques (les), qui garnissent les rivages de la Caroline, sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres; on y rencontre aussi de grandes Tortues, mais elles sont la

plus souvent la proie de ces poissons carnassiers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux Crocodiles, plus puissans qu'eux tous, *Vol. I, 260.*

Bombée (la Tortue) habite dans les pays chauds, *Vol. I, 203.* Description de sa forme *Idem.* Dimensions d'une carapace d'une tortue de cette espèce, *Idem.* Couleurs de la Bombée, *Idem.* Son rapport avec la tortue jaune, 204.

Bonheur. Les tortues franches sont regardées par les Japonois, comme l'emblème du bonheur, *Vol. I, 109.*

Bordure (la) de la carapace des tortues est communément garnie de 22 ou 25 lames, *Vol. I, 54.*

Bossu (crapaud) : description de cet animal, & lieux où on le trouve, *Vol. II, 366.*

Bossue (Raine), sa description, *Vol. II, 327.*

Bourbeuse (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle, *Vol. I, 152.* Sa queue est à-peu-près longue comme la moitié de la carapace; elle la tient étendue lorsqu'elle marche, *Idem;* elle est beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appelée la Grecque, 152. Sa carapace est noireâtre; le disque est garni de treize lames bordées de stries légères, faiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, se relèvent en arêtes longitudinales,

Idem. La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite, *Idem.* Elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé, 152. On la rencontre non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe, mais encore en Asie, 153. On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *Idem.* Dès les premiers jours du printemps, elle passe la plus grande partie du tems dans l'eau, 154. Dans l'été, elle est presque toujours à terre, *Idem.* Elle multiplie beaucoup, *Idem.* Elle ne pond ses œufs qu'à terre; elle les dépose dans un trou & les recouvre de sable, 155. Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, *Idem.*

Brun (crapaud), sa description, Vol. II, 357. Ses habitudes, *Idem.*

Brune (Raine), ses caractères, Vol. II, 322.

C.

CALAMITE. Description de ce crapaud, & couleurs qu'il présente, Vol. II, 359. Ses habitudes, 360.

Callosité au bout de la queue de certaines Tortues Grecques, Vol. I, 194.

Caméléon. Après qu'on a disséqué un Caméléon, son cœur palpite encore, Vol. I, 26. Propriétés fabuleuses attribuées à ce Lézard, Vol. II, 51. Sa description, 53. Conformation de ses yeux, 56. Forme de sa langue, 58. Manière dont les doigts de ses pieds sont réunis, 59. Ses habitudes naturelles, 62 & *suis*

Sa manière de se tenir sur les branches des arbres, *Id.* Il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, 61. Animaux qui le poursuivent, 62. Lenteur de sa marche, *Id.* Variétés de couleur qu'il présente, 63 & *suiv.* Explication de ses changemens de couleur, 67 & *suiv.* Manière dont il s'enfle & se défend, 70. Il siffle comme plusieurs espèces de serpents, 74. Il pond de neuf à douze œufs, *Idem.* Leur description, 75. Pays habités par le Caméléon; variétés que cette espèce présente, 77. Variété du Caméléon, décrite par M. Parsons, 78.

Cancers. On a vanté les propriétés du Lézard gris contre les cancers, les maladies de la peau, celles qui demandent que le sang soit épuré, &c. *Vol. II*, 13.

Canneld. (Bipède) Description de ce reptile, envoyé du Mexique au Cabinet du Roi, *Vol. II*, 384 & *suiv.*

Caouane (la) a été appelée Caret par plusieurs Naturalistes, *Vol. I*, 122. Elle surpasse en grandeur la Tortue Franche, 123. Elle en diffère par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure, *Ibid.* Les bords de sa carapace paroissent dentés, 124. Les écailles du milieu de son disque se relèvent en bosse, *Idem.* Le plastron de la Caouane se termine du côté de l'anüs par une sorte de bande un peu arrondie par le bout, *Ibid.* Un des caractères distinctifs de la Caouane, est que les pieds de derrière, ainsi que ceux

de devant, sont garnis de deux ongles aigus, 125. La Caouane paroît se plaire un peu plus vers le nord, que la Tortue Franche, *Id.* On la trouve très-fréquemment dans la Méditerranée, *Ibid.* Elle est plus hardie que les autres Tortues, 126. Elle est vorace, 127. Elle se jette sur les jeunes Crocodiles, *Idem.* Sa chair est huileuse, coriace & d'un mauvais goût de marine, 128. On la sale quelquefois pour l'usage des nègres, *Idem.* Lorsqu'on s'approche de la Caouane, pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires, 130.

Carapace (la) & le plastron sont composés de plusieurs pièces osseuses dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent, les uns dans les autres, d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens, *Vol. I, 63 & 64.* La carapace des grandes Tortues, a, depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, 66. Carapace des Tortues-franches, employée à couvrir des maisons, 106. Servant de nacelle, *Id.* Servant de bouclier, 107. La Carapace de la Tortue-grecque, est très-bombée, 180. Lorsque cette Tortue est renversée, elle peut aisément se remettre sur ses pattes, 182.

Caret (la Tortue) est celle que l'on voit revêue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, *Vol. I, 136.* Il est aisé de reconnaître le Caret au luisant des écailles pla-

ses sur sa carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits, *Id.* On trouve le Caret dans les mers d'Asie & d'Amérique 137. Il n'est point aussi grand que la Tortue-franche, 138. Ses pieds sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *Idem.* Ses œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de Tortues, mais sa chair n'est ni agréable ni toujours saine, *Idem.* La Tortue-Caret se défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorsqu'on cherche à la prendre, 139. Elle peut se remettre sur ses pattes lorsqu'elle a été retournée, *Idem.*

Cayman. Les Caymans sont absolument de la même espèce que les Crocodiles du Nil, Vol. I, 224. On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus, que des Crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guyane, 225. La prétendue petite espèce de Cayman est celle d'un grand Léopard, que l'on nomme, *Dragons*, 226.

Cerveau (le) des Quadrupèdes ovipares est très-peu étendu, Vol. I, 28.

Cervelle. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant six mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, Vol. I, 183, 184.

Chagrinée. (la Tortue, a été apportée des grandes Indes, Vol. I, 209. Elle est très-remarquable par la conformation de sa cara-

pace, qui se ressemble à celle d'aucune Tortue connue, *Idem*. La couverture supérieure paroît composée de deux carapaces placées l'une sur l'autre, & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte, *Idem*. Description de cette Tortue singulière, *Idem*. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens, 210. Le plastron est plus avancé pardevant & par derrière que la couverture supérieure, *Idem*. L'animal peut allonger facilement le cou, 211. On peut présumer que cette Tortue est plutôt d'eau douce que de terre, *Id.*

Chair (12) des Tortues Franches femelles, est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le sens de la poutre, *Vol. I, 92*. On sale non-seulement la chair, mais encore les oeufs & les intestins de la tortue Franche, 94. Cette nourriture est très-employée dans les Colonies d'Amérique, 95. La saveur de la chair de Crocodile doit varier beaucoup, suivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, 201.

Chalcide, Description de ce Lézard, *Vol. II, 176*. Rapports de la conformation avec celle de plusieurs serpens, 178.

Chaleur (12) est si nécessaire aux Crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempestés, mais encore que leur grandeur diminue, à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées, *Vol. I, 163*. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques, *Id.*

Chasse du Crocodile. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, *Vol. I,*

276. Autre manière en usage dans le même pays, 277. Chasse du Crocodile par les sauvages de la Floride, *Idem.* On dit qu'il y a des gens assez hardis pour aller jusques sous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer, *Idem.*

Classes. La Nature a lié toutes les classes d'animaux par un grand nombre de rapports, *Vol. I, 43.*

Coassement des grenouilles communes. Sa fréquence & sa monotonie, *Vol. II, 282.*

Cœur (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un seul ventricule, *Vol. I, 18.* Lorsque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, *Vol. II, 258.*

Coffre. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, *Vol. I, 130.*

Coquillages. On trouve souvent de très-grands Coquillages à demi-brisés par la caouane, *Vol. I, 129.*

Cordyle. Description de ce lézard & lieux où on le trouve, *Vol. II, 34.*

Cornu (crapaud). Sa description, *Vol. II, 372.*

Coromandel. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, *Vol. I, 191.* Description de cette tortue, 192. Sa queue étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne, *Ibid.*

Côtes. La plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines sont dépourvus de Côtes, *Vol. I, 17.*

Cougars. Lorsque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme lézard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, *Vol. I, 278.*

Couleur de la chair des tortues franches, *Vol. I, 104* Elle varie suivant les individus, *Idem.* Couleur des crocodiles, 245. Les couleurs du lézard gris sont sujettes à varier, suivant l'âge, le sexe & le pays, *Vol. II, 6.*

Couleur de lait. Description de cette raine d'Amérique, *Vol. II, 323.*

Couleur de feu. Sa description, *Vol. II, 362.* Endroits où on le trouve, *Idem.* Ses habitudes, 363. Il paroît faire la nuance entre les orapands & les grenouilles, *Ibid.*

Courage. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, *Vol. I, 271.* Pline a écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *Idem.* Il se pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte sur la chaleur, eussent moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien Continent, 272.

Courte-queue (la tortue) se trouve à la Caroline, *Vol. I*, 208. Sa description, *Idem*. Elle n'est pas absolument sans queue, *Idem*. Elle devient assez grande, 209.

Crapaud commun. Sa description, *Vol. II*, 333 & suivantes. Humeur laiteuse qui découle de son corps, 335. Ses habitudes, 336. Temps de ses amours, 339. Manière dont il s'accouple & dont les petits se développent, 340 & suivantes. Grandeur à laquelle il peut parvenir, 346. Crapaud devenu familier, 348. Les Crapauds communs ont été employés en médecine, 350. Le crapaud commun peut vivre jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, 351.

Crête-écailleuse, différence de sa forme & de sa position dans diverses espèces de lézards, *Vol. I*, 314, 315.

Criard (crapaud). Caractères distinctifs de cette espèce, *Vol. II*, 378.

Crocodile. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, *Vol. I*, 27. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, 259. Il se plaît sur-tout dans l'Amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées, 260. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation, 221. On

rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme que sur la couleur, la taille, la morsure & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, 222. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, 223. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *Ibid.* On ne doit compter que trois espèces parmi ces énormes animaux, 224. Les crocodiles de la Loufiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & leur hardiesse, 225. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c., 226. Le crocodile ordinaire est commun aux deux mondes, *Ibid.* Les très-grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodiles, sont de l'espèce des lézards que l'on a nommés *Poncetorques*, 227. La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, 229. Il l'emporte en grandeur sur tous les animaux de son ordre, 230. Il doit être compté parmi les plus grands animaux, 231. Description de quelques parties intérieures des crocodiles, 246. Grandeur ordinaire des crocodiles, 247. Principales dis-

fiens d'un crocodile, 250. Manière dont les crocodiles sortent de l'œuf, 253. Leur grandeur lorsqu'ils brisent leur coque, 254. Le crocodile est très-avide de poissons, d'oiseaux de mer, de tortues, 261. Il s'élance aussi sur les bœufs, les cochons & même les bœufs, *Idem*. Si la faim le presse, il dévore même les hommes, & sur-tout les nègres sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence, *Idem*. C'est dans l'eau qu'il jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus, 262. Aristote a dit que, pour l'apprivoiser, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux, 271. Les Nègres, des environs du Sénégal, osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, 275. Leurs combats avec le crocodile, *Idem*. Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles seroient trop multipliés, 278. Un grand nombre de crocodiles sont détruits avant d'éclore, 280. Des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent, *Idem*.

Crocodile noir. Ses différences avec le crocodile ordinaire, *Vol. I*, 284. Pays qu'il habite, 285.

Crocodiles. Excréments du Scellion, *Vol. II*, 31.

D.

DENTELLE (la tortue) n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné , *Vol. I* , 202. Ses doigts se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie , comme celles de beaucoup de Tortues terrestres , *Idem*. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur , *Idem*. Les bords en sont dentelés & comme déchirés , *Idem*. La couleur de ses écailles est d'un blanc sale , *Idem*. On la trouve en Virginie , *Idem*.

Dents. Forme & nombre des dents , de la Dragonne , *Vol. I* , 299. On a pu les prendre pour des dents de petits crocodiles , *Idem*.

Dépouillement. Tous les Quadrupèdes ovipares , excepté les tortues & les crocodiles , quittent au printemps leur vieille peau , qui est remplacée par une nouvelle , *Vol. I* , 37. Quelques-unes la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées , 38. Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares , éprouvent aussi chaque année , & même à plusieurs époques , une espèce de dépouillement.... On peut particulièrement le remarquer dans les serpens , dans certains animaux à poil , & dans les oiseaux ; les insectes & les végétaux , sont sujets aussi à une sorte de mue , 39 , 40. Dans quelques êtres qu'on remarque une sorte de dépouillement , il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes , 40.

Développement.

Développement. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, *Vol. I, 107.* Dans presque tous les animaux, le développement est plus grand dans les premiers tems de leur vie, 258.

Disque. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle disque. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze écailles placées sur trois rangs, *Vol. I, 64.*

Divisions. Nombre & caractères des divisions établies dans le genre des lézards, *Vol. I, 218 & suivantes.*

Domesticité. Plusieurs Quadrupèdes ovipares présentent une sorte de domesticité, *Vol. I, 52.* La tortue bourbeuse devient comme domestique, 156. On fait aisément un animal domestique, de la tortue grecque, 185.

Dominateurs (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déserts, & de l'air réunissent, à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, *Vol. I, 234.*

Doré. (Lézard) Sa description, *Vol. II, 107.* Lieux qu'il habite, 109. Ses habitudes, 110.

Double - Raie. Caractères distinctifs de ce lézard d'Asie, *Vol. II, 131.*

Dragon. Sa description, *Vol. II, 183 & suivantes.* Habitudes de ce lézard, 186. Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une espèce, 189.

Dragonne. Sa description, *Vol. I, 295 & suivantes.* Principales dimensions d'un individu de *Ovipares. Tome II.* §

cette espèce, 298. Ses habitudes, 300 & suivantes. Bon goût de sa chair, 304.

Durée de la vie. Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-temps, Vol. I, 53. Les tortues boursouflées parviennent quelquefois jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus, 156. Des tortues grecques ont vécu plus de soixante ans, 156.

E.

ÉCAILLES-VERTES (la Tortue) est plus petite que la tortue franche, Vol. I, 120. Elle habite presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en deçà qu'au-delà de la ligne, 121. Sa chair & ses œufs sont très-bons à manger, 122.

Écailles (les) des tortues tombent quelquefois, Vol. I, 65. Les écailles de la caouane sont presque de nulle valeur, 126. Elles sont presque toujours gâtées par une espèce de gale, *Idem*. Les écailles de la tortue carac ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, 135. Elles réunissent à une demi-transparente l'éclat de certains échantillons colorés, & une souplesse que l'on a essayé, en vain, de donner au verre, 136. Elles pèsent quelquefois toutes ensemble de sept à huit livres, 139. Couleurs de celles que l'on estime le plus, 140. Manière de les façonner, *Idem*. Les écailles qui couvrent le ventre du lézard gris & des autres lézards compris dans la troisième division, forment des bandes transversales, Vol. II, 6.

Engourdissement. Lorsque les Quadrupèdes ovipares sont engourdis, leur torpeur est si grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des blessures, Vol. I, 31. Lorsqu'il survient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils sont plus ou moins tirés de leur état d'engourdissement, 33. La qualité de leur nourriture, peut les préserver de l'engourdissement annuel, Idem. Leur torpeur dure quelquefois plus de six mois, 34. La masse totale de leur corps ne perd aucune partie très-sensible de substance, pendant leur longue torpeur, 35. La tortue boursouflée s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur, 153. Elle creuse un trou dans lequel elle se cache, Idem. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison, 186. Il paroît que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun sens de l'année, 266. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, Idem. Il paroît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid, 267.

Ennemi du Crocodile. L'homme n'en

pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre, *Vol. I, 277*. Les tigres en font leur proie, *Idem*. L'hippopotame le poursuit, *Idem*. Les cougars détruisent un grand nombre de crocodiles, *Idem*. Ils attendent en embuscade les jeunes Caymans sur les bords des grands fleuves, *Idem*.

Epaule armée (Grenouille). Sa description, *Vol. II, 298, 299*.

Eschyle. Mort singulière du poète Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur la tête nue, *Vol. I, 207*.

Espadons. Ennemis des tortues franches, *Vol. I, 99*.

Étangs. On doit empêcher la tortue boursine de pénétrer dans les étangs, & dans les autres endroits habités par les poissons dont elle se nourrit, *Vol. I, 157*.

F.

FÉCONDITÉ. Les Quadrupèdes ovipares sont très-féconds, & les grandes espèces de ces animaux sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, *Vol. I, 47*.

Flûteuse (Raine). Sa description, *Vol. II, 324*.

Fole. Description de la fole, *Vol. I, 97, 98*. Manière de foler les tortues franches sur les côtes de la Guiane, 98. Temps de foler les tortues, 99.

Forre (très-grande) des tortues franches. Elles peuvent porter plusieurs hommes sur leur dos *Vol. I, 102*.

Formes. La Nature distribue aux différentes espèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme si elle vouloit, en tout, épuiser toutes les modifications, *Vol. I, 40, 41.*

Fouette-queue. Ses caractères distinctifs, & sa description *Vol. I, 291, & suiv.* Pays où on le trouve, 292.

Froid. Lorsque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périssent, *Vol. I, 84.*

G.

GALÉOTTE. Description de ce lézard, *Vol. I, 353.* Contrées où on le trouve, 354. Habitudes de ce lézard, *Idem.*

Gallonné. (Lézard) Sa description, *Vol. II, 46, & suiv.* Variété de cette espèce, 47, 48.

Gallonnée. (Grenouille) Sa description, *Vol. II, 308.* Variété de cette espèce, *Idem, 309.*

Gavial. Sa description, *Vol. I, 286 & suiv.* Principales dimensions d'un individu de cette espèce, 288. Grandeur du Gavial, 289. Espèce de poche observée dans un individu de cette espèce, par M. Edwards, 290.

Gecko. Ce lézard paroît très-venimeux, *Vol. II, 138 & suiv.* Sa description, *Idem.* Pays où on le trouve, 141. Ses habitudes, *Idem.* Il rend un son singulier, 144.

Geckotte. Différences de ce lézard avec le Gecko, *Vol. II, 147.* Pays où on le trouve 149. Ses habitudes, 150.

Géométrique (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, *Vol. I*, 195. Sa description, *Id.* & suiv. On la trouve en Asie, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, au Cap de Bonne-Espérance, 197. Nombre de ses œufs, *Idem.* Variétés de cette tortue, *Idem.*

Glose. L'ouverture de la glotte est très-étroite dans les tortues franches, ainsi que dans les tortues de terre, *Vol. I*, 100.

Goleux. (lézard) Pays qu'il habite, *Vol. II*, 125. Ses caractères distinctifs, *Id.* Ses mœurs, 126, 127.

Goleux. (crapaud) Ses caractères distinctifs, *Vol. II*, 365.

Grandeur (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six, ou même trente pieds, *Vol. I*, 215.

Grecque (la tortue) est très-commune en Grèce & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe, *Vol. I*, 175. On la rencontre dans les bois & sur les terres élevées, 176. Tout le monde a parlé de sa lenteur, *Idem.* Ses mouvemens sont cependant quelquefois assez agiles, *Idem.* Sa description, 177 & suivantes. Caractère extérieur qui distingue le mâle d'avec la femelle, 181, 182. Elle a une très-grande force, 182. Ses mâchoires sont très-vigoureuses, & peuvent encore claquer demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée, *Idem.* Expérience de François Rédi, relativement aux tortues grecques, 183 & suiv.

Grenouilles (les) ne meurent pas tout de suite quoiqu'on leur ait arraché le cœur, *Vol. I*, 26.

Grenouilles communes. Leur attitude ordinaire, *Vol. II*, 254. Leur élasticité, leur force pour s'élancer. *Idem*. Leurs couleurs, 256. Leur grandeur ordinaire, 257. Leurs alimens, 260. Leur voracité, *Id.* Temps de leur engourdissement, 264. On peut les tirer de leur état de torpeur, *Idem*. Fréquence de leur dépouillement, 265. Leur accouplement, 268. Manière dont leurs œufs sont perdus & fécondés, 269, 270. Forme & développement de leurs œufs, *Idem*. Changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, 270, 271.

Grison. Description du lézard grison, *Vol. II*, 82.

H.

HABITUDES (les) des Quadrupèdes ovipares sont, en général, assez douces, *Vol. I*, 42. Celles des lézards sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure, 217.

Hécate. La tortue nommée Hécate, par Brown, doit être rapportée à la tortue géométrique, *Vol. I*, 197. Elle est très-commune à la Jamaïque, 198.

Hexagone. Sa description, *Vol. II*, 37.

Huile. On retire quelquefois de la graisse d'une grande tortue franche, jusqu'à trente-trois livres d'une huile jaune ou verdâtre, *Vol. I*, 94. L'huile que l'on retire des caouanes est fort abondante, 128. Elle est bonne à brûler, & à enduire les vaisseaux, 129.

Humidité. L'humidité nuit aux animaux les mieux organisés; elle est favorable au contraire à ceux dont l'organisation est moins parfaite, *Vol. I, 21, 22.*

J.

JACKIE. (Grenouille) Sa description, *Vol. II, 306.* Sa prétendue métamorphose, 307.

Jaune (la Tortue) n'a point encore été décrite, *Vol. I, 167.* Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuses, *Id.* Sa description 168. Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, 169. On ne la rencontre pas seulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'île de l'Ascension, ainsi qu'en Europe, *Idem.*

Iguane. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, *Vol. I, 322.* Ses caractères distinctifs, 324. Description de ce beau lézard, 327. Principales dimensions d'un Iguane, 328. Ses habitudes, 330. Ses amours, 331. Ses aliments, 333. Endroits où il se retire, 334. Manière de le prendre, 335. Il est susceptible d'une sorte de domesticité, 337, 338. Pays habités par les Iguanes, 342.

Imagination. C'est souvent parce que nous manquons de connoissances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroît allier des formes & des qualités qui ne doivent pas se trouver ensemble, *Vol. I, 41.*

Insectes. Les tortues bourbeuses délivrent les jardins des insectes nuisibles. *Vol. I, 156.*

La tortue grecque détruit beaucoup d'Insectes, 185.

L.

LANGST-DORGT. Caractères distinctifs de ce lézard, *Vol. I, 318.* Contrées où on le trouve, *Idem.*

Légereté spécifique (la) des tortues franches est très - voisine de celle de l'eau, *Vol. I, 200.*

Lézard dont Séba a donné la description, & qui a beaucoup de rapports avec la *Tête-plate*, *Vol. II, 160.*

Lézards. Le genre des lézards est le plus nombreux de ceux qui composent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, *Vol. I, 215.* On doit en compter cinquante-six espèces, toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *Idem.* On peut distinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'il ne sont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *Idem.* Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans, *Idem.*

Lézard bleu (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, *Vol. I, 358.*

Lézard gris. Ses habitudes, *Vol. II, 2 & suiv.* Sa description, 4. C'est principalement dans les pays chauds que le Lézard gris est très-agile, *Id.* Il se nourrit de mouches, de

de grillons , de sauterelles , de vers de terre , de presque tous les Insectes qui détruisent nos fruits & nos grains , 9. Il se dépouille comme les autres Lézards , 11. Il éprouve , pendant l'hiver , un engourdissement plus ou moins grand suivant le climat qu'il habite , *Idem*. Il ne conserve pas toujours la douceur de ses habitudes , 12. On en a fait usage en médecine , 13.

Lézard vert. Beauté de ses couleurs , Vol. II, 15. & suiv. Sa description , 17 & suiv. Longueur à laquelle il parvient , 18. Ses habitudes , 20 & suiv.

Lion. (Lézard) Description de cette espèce que l'on trouve à la Caroline. Vol. II, 40, 44.

Longueur. On devoit compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles , si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion , Vol. I, 257.

Luth (la Tortue) surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes tortues franches Vol. I, 141. On la trouve dans la Méditerranée; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & très-rarement jusqu'à la mer Noire, 141. Elle n'a pas de plastron apparent, *Idem*. Sa carapace est terminée pardenrière en pointe très-aigüe , *Idem*. Elle n'a point d'écailles; elle est couverte en entier d'une sorte de cuir dur & noir, 143. On la trouve sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique qui sont situées dans la Zone Torride, 145.

M.

MABOURA. Caractères distinctifs de ce lézard, Vol. II, 98. Ses habitudes, 102. Contrées qu'il habite, 103 & suiv.

Machine (la) animale ne peut conserver qu'un certain tems, les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués, Vol. I, 34.

Mâchoire (la) supérieure des tortues, recouvre la mâchoire inférieure, Vol. I, 63. La mâchoire supérieure du caret avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie, 137.

Mâchoire inférieure du Crocodile, (la) est seule mobile, Vol. I, 237.

Mâchoires (les) du crocodile ont quelquefois plusieurs pieds de longueur, Vol. I, 234, 235. Leur description, 235.

Marbré. (Lézard) Pays où on le trouve, Vol. II, 117. Sa description, *Idem*.

Marbré. (Crapaud) Sa Description, Vol. II, 375.

Marmottes. Les Marmottes, les loirs les chauve-souris, les hérissons, ne cessent de respirer, quoiqu'engourdis par le froid, Vol. I, 32.

Matières brutes (la durée des) doit toujours être très-longue, Vol. I, 55.

Migrations des tortues franches, Vol. I, 112. La caouane voyage plus que les autres tortues; on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, 129.

Molle (la Tortue) est la plus grande des Tortues d'eau douce, *Vol. II*, 170. Elle se trouve dans les rivières du Sud de la Caroline, ainsi que dans la Floride orientale, *Idem*. Elle pèse quelquefois jusqu'à 70 liv. 171. Sa description, *Idem*. & suiv. Elle a beaucoup de force; elle est farouche, & s'élance souvent avec furie contre son ennemi, 174. Sa chair est très-délicate, *Idem*. On peut présumer qu'elle se trouve dans l'Amérique méridionale, *Idem*.

Monstruosité. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien distinctifs, *Vol. I*, 49.

Mudinguana. Grande larve, *Vol. II*, 381.

Mugissante. (Grenouille) *Vol. II*, 300. Ses habitudes, 301. Force de son coassement, 303. Variétés de cette espèce, *Idem*, 304.

Mugissement. Dans la Caroline, les crocodiles sortent de leur engourdissement, en faisant entendre des mugissemens horribles qui retentissent au loin, *Vol. I*, 267. Dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais leur voix est aussi forte que celle d'un taureau, *Idem*. Les crocodiles qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie, en Afrique, & que les nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; l'on dirait que ces cris sortent du fond d'un puits, 268.

Multiplication des tortues franches, *Vol. I*, 2101.

Must. Il paroît que presque tous les Euro-

peûs qui ont voulu manger de la chair du crocodile , ont été rebutés par l'odeur de muse dont elle est imprégnée , *Vol. I, 281.*

Musique. Dans les contrées de la Grèce , ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée , les inventeurs de la musique choisirent la carapace d'une tortue luth , pour former la première lyre , *Vol. I, 147.*

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer la tortue Nasicorne , par un tubercule d'une substance molle , qui s'élève au-dessus du museau , & dans lequel les narines sont placées , *Vol. I, 132.* La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent , voisines de l'équateur , *Idem.* Elle a moins de rapports avec la caouane , qu'avec la tortue franche , *133.*

Nature. Ses effets sont sans nombre , mais non pas les causes qu'elle fait agir , *Vol. I, 57.* Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps , *58.*

Noirâtre. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron , *Vol. I, 213, 214.* Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes , ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus , *213.*

Noms. En Histoire Naturelle , lorsque les noms sont les mêmes , on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent , *Vol. I, 137.*

Nuances. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le sceau dont la Nature marque ses ouvrages, *Vol. I, 41, 42.*

O.

Ouvr. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, *Vol. I, 52.* L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la caouane au point d'être fétide, 128.

Oufs. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillages, *Vol. I, 48.* Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *Idem.* L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétaée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, 50. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *Idem.* Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre,

ressemble à du parchemin mouillé, 86. Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, 87. Forme des œufs de la tortue molle, 174. Nombre des œufs de la tortue grecque, 188. Nombre & forme des œufs de l'iguane, 332. Grossueur des œufs du lézard gris, *Vol. II*, 11.

Œufs du crocodile. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, *Vol. I*, 255. La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, 280, 281. Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, 281.

Ongles (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, *Vol. I*, 179.

Orangée. (Raine) Sa description, *Vol. II*, 325, 326.

Orfraie. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-

durs ; la hauteur de la chute produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles. *Vol. I, 206.*

P.

PARTS-D'OIE. (Grenouille) Sa description, *Vol. II, 297.*

Patte (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, *Vol. I, 216.*

Peau. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux lues & endurcie par les impressions de l'atmosphère, *Vol. I, 42.*

Perlée. (Grenouille) Sa description, *Vol. II, 305.* Variété de cette espèce, *Idem.*

Pétrifications de crocodile, trouvées en Thuringe, *Vol. I, 274.* En Angleterre, *Idem.*

Phalanges (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux, *Vol. I, 216.*

Pipa. Description du mâle de cette espèce de crapaud, *Vol. II, 367.* Description de la femelle, 368. Manière remarquable dont les fœtus de cet animal se développent & éclosent, 369.

Plastron (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, *Vol. I, 64, 65.*

Plissé. Description du lézard Plissé, *Vol. II, 84.*

Roids. (le) total des grandes tortues marines

excède ordinairement huit cens livres. Dans les petites espèces d'eau douce ou de terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, *Vol. I, 66.* les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, 101. Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *Idem.*

Poissons. Rapports des tortues franches avec les poissons, *Vol. II, 109, 109.*

Pondrée. (Salamandre) Sa description, *Vol. II, 237.*

Ponte. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les sables dépourvus de vase & de corps marins, *Vol. I, 83.* Elles creusent avec leurs nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur, 86. Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *Idem.* Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, 87. Elles choisissent le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *Id.* Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, 89. Le tems de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, 91. Nombre des pontes du crocodile, 251. Nombre des œufs à chaque ponte, *Id.* Endroit où la femelle dépose ses œufs, 252.

Porte-crête (le Lézard) habite dans l'île d'Amboine, & dans l'île de Java, 347, 348. Sa description 348 & suivantes. Crête remarquable qui le distingue, 347. Différences du mâle avec la femelle, 349. Habitodes du Porte-crête, 350 & suiv. Lieux où on le trouve, 350. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'Iguane, 352.

Pouce. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pouce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pouce est le doigt intérieur, *Vol. I, 216.*

Pustuleux. (Crapaud) Sa description, *Vol. II, 985.*

Pyramide. On renfermoit religieusement en Égypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, *Vol. I, 284.*

Q.

QUADRUPÈDES ovipares (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, *Vol. I, 2.* Leurs petits viennent d'un œuf, *Idem.* Il ne sont point couverts de poil, *Id.* Ils ne doivent pas être appelés reptiles, *Idem.* Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, 3. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entr'eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, 8. Le plus

grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, 9. Ils apperçoivent les objets de très-loin, *Idem*. Ils ont presque tous les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *Idem*. La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *Idem*. Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiseaux, 10. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *Idem*. Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *Idem*. La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons désagréables, 11. Leur odorat n'est pas très-fin, 12. Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *Idem*. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *Idem*. Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, 13. Le sens du goût est foible dans plusieurs de ces animaux, *Idem*. Leur toucher est très-obtus, *Idem*. Leur sang est moins chaud que celui des vivipares & des oiseaux, 14. Il est aussi bien moins abondant, *Idem*. Il peut circuler sans passer par leurs poumons, 15. Il est plus épais & ne coule pas aussi vite que celui des vivipares, 16. Leur charpente osseuse est plus simple, *Idem*. Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares *Idem*. 17. Leurs

excrémens , tant liquides que solides , aboutissent à une espèce de fœaque commun , 18. Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux , que dans les vivipares , 19. L'humidité , aidée de la chaleur sert à leur développement , 20. Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux , 23. Leur nature est , pour ainsi dire , mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans , elle montre les relations d'un grand nombre de faits importants , *Idem.* Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux , *Idem.* Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés ; d'autres habitent dans des creux de rochers , ou au milieu des bois ; presque tous nagent & plongent avec facilité , *Id.* Ils ont été appelés amphibies par plusieurs Naturalistes , *Idem.* Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau , 24. Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent se passer pendant très-long-tems de respirer , *Id.* Ils peuvent être privés de parties assez considérables , telles que leur queue & leurs pattes , sans cependant perdre la vie ; quelques-uns d'eux les recouvrent , 25. Leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes , 26. Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entr'eux autant que ceux des vivipares , 27. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long , *Idem.* Animés par une moindre chaleur , ils n'éprouvent point cette grande dessiccation qui

devient une soif ardente dans certains animaux, 28. A mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites, 29, 30.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & distinctifs, ainsi que leurs divers genres, *Vol. II*, 245 & *suiv*. La manière de se développer de tous ces Quadrupèdes est à-peu-peu-près la même, 274. Comparaison de leur développement avec celui des autres ovipares, 274, 275.

Quatre-raies. Description de cette Salamandre, *Vol. II*, 258.

Queue La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle est aplatie; dans d'autres, elle est ronde; dans quelques espèces, sa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle est très-courte, *Vol. I*, 216. La Queue des lézards est presque aussi grosse à son origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée, *Idem*. La queue des lézards gris repousse quelquefois, lorsqu'elle a été brisée par quelque accident, & suivant qu'elle a été plus ou moins divisée, elle est remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, *Vol. II*, 8.

Queue-bleue. Sa description, *Vol. II*, 79.

R.

RANORVUS (la tortue) est terrestre, *Vol. I*, 200. Description de sa forme, *Id.* Ses couleurs, *Idem & suivantes*. On la trouve dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine, ainsi que dans le nouveau monde, 201.

Raie (peau de) desséchée & décorée du nom de basilic, *Vol. I*, 343.

Raine-verte. Sa description, *Vol. II*, 310 & suiv. Son agilité, 312. Elle peut se tenir sur les corps les plus polis, *Idem*. Manière dont elle chasse les insectes dont elle se nourrit, 313. Durée de son développement 315. Temps de ses amours, 316. Force de son coiffement 317. Manière dont elle s'accomplit, 318. Sa couleur est sujette à varier, *Idem*. Pays où on la trouve, 320.

Rayon-vert. (Crapaud) Sa description, *Vol. II*, 355. On le trouve en Saxe, *Idem*. Il change souvent de couleur, 356.

Requins (lorsque les) rencontrent des tortues franches prises dans une fole, & hors d'état de fuir & de se défendre, ils les dévorent & brisent le filet, *Vol. I*, 99.

Respiration (la) des Quadrupèdes ovipares est lente & irrégulière, *Volume I*, 18, 19.

Réticulaire. (Grenouille) Sa description, *Vol. II*, 296.

Retraite. Lorsque les Quadrupèdes ovipares choisissent une retraite, ils l'adoptent également,

soit qu'elle ne fût que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes. *Volume I, 44.*

Ronde (la tortue) se trouve en Europe, *Vol. I, 158.* Sa description, *Id.* Elle habite de préférence au milieu des rivières & des marais. 159. Manière dont les paysans de Prusse la conservent, *Idem.* Poche considérable observée sur le ventre de deux très-jeunes Tortues rondes, 160, 161.

Ronflement (sorte de) attribué aux tortues franches, *Vol. I, 100.*

Roquet. Caractères distinctifs de ce lézard, *Vol. II, 120.* Ses mœurs 121 & suiv.

Rouge. (Raine) Sa description *Vol. II, 327.*

Rougedtre (la tortue) a été envoyée de Pensilvanie sous le nom de tortue de marais, *Vol. I, 164.* Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée, *Idem.* Sa couleur, *Idem.*

Rouge-gorge. Description de ce lézard, *Vol. II, 124.*

Rouffêtre (la tortue) a été apportée de l'Inde, *Vol. I, 212.* Sa description, *Idem.* Couleur de ses écailles, *Idem.* Sa carapace est aplatie, *Idem.* Ses ongles ne sont point émoussés, 213. On doit la regarder comme d'eau douce, *Idem.* Ses Œufs, *Idem.*

S.

SALAMANDRES. Caractère de la division des Salamandres, *Vol. I, 220.* Les Salamandres

ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, *Idem.* Elles manquent de côtes, 221.

Salamandre-terrestre. Contes absurdes répandus au sujet de ce lézard, *Vol. II*, 193. Ses caractères & sa description, 195 & *suiv.* Variété de cette espèce, 196. Liqueur corrosive qui découle des pores de sa peau, 198. Habitudes de cette Salamandre, 199 & *suiv.* Erreur des Anciens relativement à l'humour qui découle de son corps, 202. Manière dont les petits viennent à la lumière, 206.

Salamandre à queue plate. Description & variété de cette espèce, *Vol. II*, 212. Différences du mâle avec la femelle, 214. Habitudes de la Salamandre à queue plate 215. Elle peut vivre assez long-tems au milieu de la glace, 216. Manière dont les petits se développent, 217. Elle se dépouille souvent pendant l'été, & même dans le printemps, 221. Matière dont elle quitte sa peau, 222. Accouplement des Salamandres à queue plate, 226 & *suiv.* Pays où on les trouve, 230. Lézards qu'il faut rapporter à cette espèce, 221 & *suiv.*

Sang. Pendant l'engourdissement des Quadrupèdes ovipares, leur sang ne conserve qu'un mouvement très-lent, *Vol. I*, 32.

Sarrouké. Description & habitudes de cette Salamandre *Vol. II*, 239.

Sauritin. Nom donné par les Anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane, *Vol. I*, 341.

Scorpions

Scorpion (la Tortue) se trouve à Surinam ,
Vol. I, 165. Sa Description, *Idem*. Le bout
 de sa queue est garni d'une callosité, 166.
 Elle habite les marais, *Ibid*.

Scingue. Description & couleur de ce lézard,
Vol. II, 92, 93. Usage qu'on en fait, 93.
 Pays où l'on trouve cet animal, 95, 96.

Sens. Bonté des sens extérieurs des gro-
 nouilles communes, *Vol. II*, 259.

Sensations. Les Quadrupèdes ovipares sont
 privés du plus grand moyen de s'avertir de
 leurs différentes sensations, *Vol. I*, 51.

Seps. Sa Description, *Vol. II*, 161 & suiv.
 Il fait la nuance entre les Quadrupèdes &
 les serpents, 162. Manière dont les petits
 Seps viennent au jour, 168, 169. Il paroît
 qu'on ne doit pas regarder le Seps comme
 venimeux, au moins dans tous les pays, 170.

Serpentine (la tortue) se distingue des autres
 par la longueur de sa queue, *Vol. I*, 163.
 Elle habite au milieu des eaux douces de la
 Chine, *Idem*.

Skelopufik. Description de ce Bipède, &
 lieux où on le trouve, *Vol. II*, 390 & suiv.

Silloné. (Lézard) Sa description, *Vol. I* 321.

Société. Les Quadrupèdes ovipares sont sou-
 vent réunis en grandes troupes; l'on ne doit
 cependant pas dire qu'ils forment une vraie
 société, *Vol. I*, 44. Il ne résulte de leur
 attroupement aucun ouvrage, aucune chasse,
 aucune guerre qui paroissent concertés, *Idem*.

Sourcillex. (Lézard) Sa description, *Vol.*
I, 312 & suiv.

Ovipares. Tome II.

T

Sputateur. Description de ce lézard d'Amérique, *Vol. II*, 132. Ses habitudes, 133, 134. Variété de cette espèce, 135.

Stellion. Sa description, *Vol. II*, 88. Usage que l'on fait de ses excréments, 91, 92.

Srié. (Lézard) Sa description, *Vol. II*, 116.

Subsistance. La Nature a varié les moyens de subsistance pour toutes les classes d'animaux, *Vol. I*, 43.

Syrène lacertine. Voyez *Mudinguana*, *Vol. II*, 380.

T.

TABAC (le) en poudre est presque toujours mortel pour le lézard gris, *Vol. II*, 9.

Tapaye. Caractères distinctifs de ce lézard d'Amérique, *Vol. II*, 113. Ses habitudes, 114, 115.

Tapirer. Raine qui sert en Amérique à tapirer les perroquets, *Vol. II*, 327.

Téguixin. Sa description, *Vol. II*, 128. On le trouve au Brésil, 129.

Terrapène (la Tortue) se trouve aux Antilles; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais, *Vol. I*, 161. Il paroît que c'est la même que celle que Dampier a nommée Hécate, 162. Sa chair est un aliment aussi sain que délicat, *Id.* La Tortue *Terrapène* de Dampier, est la même que la géométrique, 198. Sa carapace est comme naturellement taillée, *Idem.* Les *Terrapènes* pénètrent dans les forêts où les chasseurs ont peu de peine à les prendre, *Idem.*

Terre. Lorsque le crocodile est à Terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, *Vol. I*, 263. Pour lui échapper alors, on doit se détourner sans cesse, *Idem.*

Tétards. Développement des Tétards des grenouilles communes, *Vol. II*, 271 & suiv. Manière dont ils quittent leur enveloppe, 273.

Tête. La tortue bourbeuse peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, *Vol. I*, 157. Les tortues grecques peuvent vivre plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, 184.

Tête-fourchue. Sa description & pays où ce lézard habite, *Vol. I*, 316, 317.

Tête-plate. Description de ce lézard, *Vol. II*, 151 & suiv. Contrée où on l'a trouvé, 155. Ses habitudes, 158, 159.

Tortues (les) sont plus semblables par leur organisation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, *Vol. I*, 7. On a vu des tortues demeurer près d'un an sans prendre aucune nourriture, 27. Les tortues seules ont reçu, en naissant, une sorte de domicile durable, 60. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, sous l'enveloppe dure & osseuse qui les revêt par-dessus & par-dessous, *Idem.* Les côtes & l'épine du dos font partie de la couverture supérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le sternum, 62. Division du genre des Tortues.

Idem. Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, 69. Leur carapace & leur plastron, ne sont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *Idem.* La plupart peuvent se remouvoir sur leurs pattes, lorsqu'elles sont renversées, 70. Il paroît que les diverses espèces de Tortues ne se mêlent point ensemble, 133. L'histoire des Tortues demande encore un grand nombre d'observations, 199.

Tortue franche. Une des productions les plus utiles est la Tortue franche, *Vol. I*, 71. Elle habite en très-grand nombre sur les bords fonds revêtus d'algues de la Zone Torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, 73. Elle se nourrit de plantes marines, 74. Elle a quelquefois six ou sept pieds de longueur, *Idem.* Elle joint à un goût exquis, & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires, 75. Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de largeur, *Idem.* Le bord de la carapace paroît ondulé, *Idem.* Le disque est ordinairement recouvert de quinze lames, *Idem.* La forme & le nombre de ces lames varient suivant l'âge & peut-être suivant le sexe, *Id.* Le plastron est communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, 76. Principales dimensions d'une jeune Tortue franche, *Idem.* Le nombre & la position des ongles de la Tortue franche, peuvent varier; mais il n'y en a jamais qu'un

d'aigu aux pieds de derrière, 78. Le cerveau de la Tortue franche est très-petit, 79. Les mâchoires de cette Tortue ne sont pas garnies de dents, mais elles sont très-fortes & très-dures; & les os qui les composent sont garnis de pointes & d'aspérités, *Idem*. Les Tortues franches vont souvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, 80. Elles sont timides, elles plongent, dès qu'elles apperçoivent l'ombre de quelque objet à craindre, *Idem*. Elles devroient être regardées comme l'emblème de la prudence, *Idem*. Elles ont plutôt des propriétés passives, que des qualités actives, 81. Elles ne disputent point aux animaux de leur espèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande abondance, *Idem*. Elles peuvent passer plusieurs mois & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, *Idem*. Elles ne redoutent pas la société de leurs semblables, 82. La tortue franche n'éprouve presque jamais de desirs véhéments. Elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri, *Ibid.* 83. Dans cette espèce, le mâle paroît rechercher la femelle avec ardeur; leur accouplement dure pendant près de neuf jours, sans qu'aucune crainte puisse les séparer l'un de l'autre, 83. L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, passe avec le besoin qui l'avoit fait naître; ils se quittent bientôt après que leur accouplement a cessé, page 84. Les petites tortues franches éclosent vingt ou vingt-cinq jours après la ponte, & même plutôt

lans certaines contrées, 89. Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en sortant de l'œuf, *Idem*. Elles vont d'elles-mêmes à la mer, 90. Lorsqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des espèces de parcs où la haute mer peut parvenir, 91. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été chevrie. Elle fait entendre alors une espèce de gémissement, 93. Les tortues franches sont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, 114. Il paroît que, non-seulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, 115. Ce n'est que sur les rivages presque déserts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées, 117. On devrait tâcher d'acclimater les tortues franches, sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres, des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, 118.

Tortues grecques. Leur accouplement, *Vol. I*, 187. Temps de leur ponte, 188. Leur grosseur, lorsqu'elles éclosent, *Idem*. Pays où on les trouve, 189. Il paroît qu'elles habitent l'Amérique septentrionale, 191. Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *Id.* Tout confirme la douceur de leurs

habitudes, 193. Dépouille de deux grandes tortues grecques conservées au Cabinet du Roi, *Idem*. Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, 194. Grosse tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *Idem*.

Tortues Marines (les pieds des) ressemblent à des nageoires, *Vol. I*, 67. Leurs deux boucliers se touchent dans une grande portion de leur circonférence, *Idem*. Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, 68. Les écailles, qui recouvrent leur plastron, forment quatre rangées, *Idem*. Rapports des tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *Idem*.

Tortues terrestres (les) de l'Amérique Méridionale, sont peut-être différentes de la grecque, *Vol. I*, 190. On les prend avec des chiens dressés à les chasser, *Idem*. On les nourrit dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *Idem*. Leur chair est d'assez bon goût, 191. Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *Idem*.

Triangulaire. (Lézard) Ses caractères distinctifs, *Vol. II*, 129. On le trouve en Egypte, 130.

Trois-doigts. (Salamandre) Sa description, *Vol. II*, 242.

Troupes. Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre dispersé, cet animal va par troupes nombreuses, *Vol. I*, 269, M. Adanson a vu sur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cens, *Idem*. L'attroupement des crocodiles n'est point le résultat

d'un instinct heureux, *Idem.* Il est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *Idem.*

Tubercules placés au-dessus des cuisses de l'Iguane, *Vol. I, 329.* On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, sur la face intérieure des cuisses du lézard gris, *Vol. II, 5.* Forme des Tubercules que l'on voit sur la surface intérieure des cuisses du lézard vert, 19. Tubercules qui se trouvent au-dessous des cuisses du lézard galonné, 47.

Tupinambis. Contrées qu'il habite, *Vol. I, 305.* Sa description, 306 & suiv. Ses habitudes, 308. On a cru qu'il avertissoit l'homme de la présence du crocodile, 309. Sa chair est succulente, 310.

V.

VARRON ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, *Vol. I, 95.*

Venin. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très-petit nombre de Quadrupèdes ovipares, *Vol. I, 55.* L'abondance des suc mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple, 56.

Vermillon (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Espérance, *Vol. I, 204.* Worm en a nourri une dans son jardin, *Id.* Elle est très-petite, 205. Les écailles de la carapace sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune, *Idem.* Sur le sommet de la tête, s'é-

Leve une protubérance d'une couleur de Vermillon, *Idem.* Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, 206. Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie septentrionale de l'Afrique, 207.

Vert. (Lézard) Ses alimens, *Vol. II*, 21. Sa manière d'attaquer, *Idem.* Il paroît qu'il n'est point venimeux, 22. Endroits où on le trouve, 23. Description d'une variété de cette espèce commune aux environs de Paris, 24. Description & habitudes d'un lézard d'Amérique qui a de grands rapports avec le lézard vert, 25 & *suiv.* Description d'un lézard de Sardaigne qui a aussi beaucoup de rapport avec le vert, 30.

Vert. (Crapaud). Sa description, *Vol. II*, 353. Ses liqueurs corrosives, 354.

Vertèbres. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont sept; presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, *Vol. I*, 27.

Vessie. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de vessie proprement dite, *Vol. I*, 18. Les tortues ont une très-grande Vessie, 65.

Vessies aériennes. On peut juger par les Vessies aériennes que l'on voit nager sur les étangs, que le fond est habité par des tortues bourbeuses, *Vol. I*, 158.

Vessies à air. Les mâles des grenouilles ont

de chaque côté du cou, des Vessies qu'ils peuvent gonfler à volonté , *Vol. II, 263.*

Voracité. Il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & sur-tout l'abondance de leurs alimens, *Vol. I, 265.* On ne doit pas penser que la femelle du crocodile, conduit à l'eau ses petits, lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner, *Idem.*

Umbre. Description du lézard Umbre, *Vol. II, 83.*

Z.

ZONE TORRIDE. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau Continent, *Vol. I, 29.*



SYNOPSIS
METHODICA
QUADRUPEDUM OVIPARORUM.

CLASSIS PRIMA.

Quadrupedēs ovipari caudati.

GENUS PRIMUM.
TESTUDO.

Corpus testā obtectum.

DIVISIO I.

*Pedibus pinni-formibus, digitis valde
inæqualibus & elongatis.*

SPECIES.	CHARACTERES.
----------	--------------

T. MARINA	Unguibus acutis plantarum solitariis.
VULGARIS	

Tvj

SPECIES.	CHARACTERES.
T. VIRIDI-SQUAMOSA.	Squamis testæ superioris viridibus.
CAOUANA . . .	Unguibus acutis plantarum binis.
T. NASICORNIS . . .	Naso tuberculoso instar cornu elevato.
CARETTA	Squamis disci imbricatis.
LYRA	Testâ coriaceâ longitudinaliter quinque-angulatâ.

DIVISIO II.

Digitis brevioribus & subæqualibus:

SPECIES.	CHARACTERES.
T. LUTARIA . . .	Testâ superiore nigra, scutellis fractis in medio punctatis.
T. ORBICULARIS .	Testâ superiore planiusculâ & orbiculari.
TERRAPEN . . .	Testâ superiore planiusculâ & ovata.

SPECIES.	CHARACTERES.
T. SERPENTINA..	Caudâ longitudine testæ superioris posticè acutè quinque-dentatæ.
T. SUBRUBRA..	Maculis flavis subrubrisque suprâ caput & testam inferiorem.
T. SCORPIOIDES..	Testâ superiore tribus lineis longitudinalibus elevatâ, quinque scutellis mediâ dorsi elongatis, testâ inferiore ovatâ.
T. FLAVA....	Testâ superiore viridi, flavo maculatâ.
T. MOLLIS..	Testâ superiore plicatâ absque scutellis.
T. GRÆCA....	Testâ superiore valdè carinatâ, marginibus latissimis digitis membranâ coopertis.
T. GEOMETRICA..	Scutellis centro flavis flavoque radiatis.
T. SCABRA....	Scutellis albescentibus nigroque fasciatis in medioque dorsi valdè elevatis; testâ inferiore anticè denticulatâ.

SPECIES	CHARACTERES
T. DENTICULATA.	{ Testâ superiore subcordi- formi, margine admodum denticulatâ.
T. CARINATA....	{ Testâ superiore valdè ca- rinatâ, scutellis subviridibus flavoque lineatis; testâ infe- riore ovatâ.
T. MINIATA....	{ Scutellis nigro, albo, pur- pureo, subviridi, flavoque variegatis.
T. BREVICAUDATA....	{ Testâ superiore anticè emarginatâ; scutellis firmitis inmedioque punctatis.
T. PUNCTATA....	{ Disco osseo punctatoque.
T. SUBRUF....	{ Colore subruse, testâ su- periore depressâ, scutellis tenuibus.
T. SUBNIGRA..	{ Colore subnigro, scutellis crassis valdèque levibus.

GENUS SECUNDUM
LACERTUS.

Corpus absque testâ.

DIVISIO I.

*Cauda compressâ, pedibus anterioribus
quinque-digitatis.*

SPECIES.	CHARACTERES.
CROCODYLUS.	Pedibus posterioribus quatuor - digitatis palma- tisque, colore viridi luteo.
CROCODYLUS NIGER	Pedibus posterioribus quatuor - digitatis palma- tisque, colore nigro.
GAVIAL.	Pedibus posterioribus quatuor - digitatis palma- tisque, mandibulis coarctatis & elongatis.

SPECIES.	CARACTÈRES.
CAUDI-VERBERA	{ Pedibus posterioribus quinque-digittis palma- tisque.
DRACENA . . .	{ Pedibus posterioribus quinque-digittis fissisque, squamis erectis supra cau- dam.
TUPINAMBIS .	{ Pedibus fissis, squamis squamulis circumdati.
L. SUPERCILIOSUS .	{ Squamis supra oculos & ab occipite ad extremi- tatem caudae erectis.
L. CAPITIBIFURCATUS	{ Capitis parte superiore quasi bifurcata.
L. LATÉ-DIGITATUS .	{ Membrana infra collum, digitorum articulis penulti- mis latioribus.
L. BIMACULATUS .	{ Supra humeros binas ni- grisque maculas.
L. SUBCATUS . . .	{ Duobus striis supra dor- sum, lateribus plicatis, cauda supra duplici carina angulata.

DIVISIO II.

*Cauda rotunda, pedibus quinque-digitatis,
dorso squamis erectis cristato.*

SPECIES.	CHARACTERES.
IGUANA.....	Sacco gulari dentato, squamis à capite ad extre- mitatem corporis erectis.
BASILISCUS...	Sacco suprâ caput erecto.
L. CRISTATUS ..	Latâ membranâ squa- misque suprâ caudam erectis.
CALOTES ..	Squamis circâ aurium aperturas & ab occipite ad medium dorsî, erectis ; unguium parte superiore nigrâ.
ACAMA.....	Squamis suprâ partem anteriorē dorsî erectis, occipitisque reversis.

D I V I S I O I I I .^a

*Cauda rotunda , pedibus anterioribus
quinque - digitatis , semiannulis squa-
mosis infra corpus.*

S P E C I E S .	C H A R A C T E R E S
L. CINEREUS .	Colore cinereo , squamis majoribus infra collum.
L. VIRIDIS .	Colore viridi , squamis majoribus infra collum.
L. CORDYLUS .	Circum caudam squamis in spinas definentibus an- nulosque latos & denticu- lato componentibus.
L. HEXAGONUS .	Cauda sex-angulata.
A M E I V A	Colore cinereo aut v i ridi , absque squamis ma- joribus infra collum.

Nota. Hexagonum à me non visum semiannulos
squamosos infra corpus habere presumo ; si hisce an-
nullis caret , post Teguzio in quartâ divisione in-
scribendus erit.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. LEO.....	Tribus lineis albis totidemque nigris ab utroque latere dorsi.
L. LEMNISCATUS .	A septem usque ad undecim lineis albescentibus suprâ dorsum, femoribus albo punctatis.

DIVISIO IV.

Caudâ rotunda, pedibus anterioribus quinque-digitatis, absquë semiannulis squamosis.

SPECIES.	CHARACTERES.
CHAMÆLEO.	Digitis ternis & binis membranâ coadunatis.
LACERTUS CAUDACYANEUS.	Quinque lineis subflavis suprâ dorsum, caudâ cyaneâ.
L. AZUREUS ..	Squamis acutis, dorso auroreo.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. CINERACEUS...	Colore cineraceo, subrufo punctato; verrucis supra dorsum.
U M B R A...	Occipite calloso, plicâ gulari.
L. P L I C A T U S...	Duplici plicâ gulari, binis verrucis spinosis circa aurium aperturas.
A L G I R A...	Quatuor lineis flavis supra dorsum.
S T E L L I O...	Tuberculis acutis supra infraque corpus, caudâ annulis squamosis denticulatisque circumdatâ.
S C I N C U S...	Squamis imbricatis, mandibula superiore longiore.
M A B O U Y A...	Squamis imbricatis, mandibulis aequalibus, caudâ corpore brevior.

Nota. Descriptiones Autorum indicant lacertos caudâ cyaneum, azureum * cineraceum * umbram, plicatumque à me non visos, semiannulis squamosis infra ventrem carere; si hos semi-annulos squamosos haberent, in tertâ divisione annumerandi essent, postque lacertum lemniscatum inscribendi.

SPECIES.

CHARACTERES.

L. AURATUS...	Squamis imbricatis, lineâ albescente ab utroque latere dorsi, caudâ corpore longiore.
TAPAYA....	Corpore rotundato muricatoque,
L. STRIATUS...	Sex lineis flavis suprâ caput & quinque suprâ dorsum.
L. MARMORATUS.	Squamulis erectis infrâ collum, unguium dorso nigro, caudâ novem-angulatâ,
R O Q U E T....	Colore Xeramphelino flavo subnigroque maculato, membranulâ ab utroque latere ultimi digitorum articuli.
L. COLLO-RUBER.	Colore viridi, vesiculâ rubrâ infrâ collum.
L. STRUMOSUS...	Colore cinereo fusco variegato, vesiculâ granulis subrubris conspersâ infrâ collum,
T E G U I X I N...	Lateribus valdè plicatis,
L. TRIANGULARIS.	Extremitate caudæ triangulatâ.

SPECIES.	CHARACTERES.
L. BI-LINEATUS.	{ Duobus lineis subflavis, sexque sub-nigrorum punc- torum ordinibus supra dor- sum.
SPUTATOR....	{ Verrucis squamosis infra ultimum digitorum articu- lum.

D I V I S I O V.

*Squamis majoribus imbricatis infra
digitos.*

SPECIES.	CHARACTERES.
GECKO.....	{ Femorum superficie in- feriore verrucosa, caudæ squamulis lemniscos circu- lares componentibus test.
GECKOTUS....	{ Femorum superficie in- feriore absque tubercula.
L. CAPIT-PLANUS.	{ Capitis corporisque su- perficie inferiori planâ, ab utroque latere caudæ me- mbranâ horizontali.

DIVISIO VI.

Pedibus ter-digitatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
SEPS.....	{ Squamis imbricatis.
CHALCIDES....	{ Squamis annulos com- ponentibus.

DIVISIO VII.

Alis membranaceis.

SPECIES.	CHARACTERES.
DRACO.....	{ Saccis trinis elongatis- que infra collum.

DIVISIO VIII.

Pedibus anterioribus ter aut quatuor posterioribusque quatuor aut quinque digitatis.

SPECIES.	CHARACTERES.
SALAMANDRA TERRESTRIS.	Cauda rotunda, maculis flavis nigroque punctatis.
S. CAUDA-PLANA.	Suprà infràque caudam membrana verticali.
S. PUNCTATA.	Dorso duplici serie albo punctato.
S. QUATUOR- LINEATA.	Dorso lineis quatuor flavis.
SARROUX.,.,.	Unguibus incurvatis, majoribusque squamis infra digitos imbricatis.
S. TER-DIGITATA.	Pedibus anterioribus ter-digitatis, posterioribusque quatuor.

CLASSIS

CLASSIS SECUNDA.

Quadrupèdes ovipari ecaudati.

GENUS PRIMUM.

RANA.

Caput corpusque elongata, unum aut alterum angulosum.

SPECIES.	CHARACTERES.
----------	--------------

RANA VULGARIS..	Colore viridi, tribuslineis flavis suprà dorsum, exterioribus elevatis.
-----------------	---

R. RUBRA.....	Colore rufo, maculâ nigrâ ab utroque latere oculos inter & pedes anteriores.
---------------	--

R. PLUVIALIS..	Verrucia suprà dorsum, ano subtus punctato.
----------------	---

R. SONANS..	Colore nigro, punctis elevatis suprà dorsum, plicâ transversali infrà collum.
-------------	---

Ovipares Tome II. V.

SPECIES.	CARACTÈRES.
R. MARGINATA.	Lateribus marginatis.
R. RETICULARIS.	Corpore ventoso, pedibus fissis.
R. PALMATA,...	Pedibus anterioribus posterioribusque palmatis.
R. HUMERIS ARMATA	Suprà humeros scuto caroso, quatuor verrucis ad anum.
R. BOANS....	Tuberculis infra singulos digitorum articulos.
R. GERMATA.	Capite triangulari granulis subrubris suprà dorsum.
R. ACULE.	Colore sub-viridi maculato fœnicibus postice & oblique striatis.
R. LEMNISCATA.	Quatuor, aut quinque lineis longitudinalibus elevatisque suprà dorsum.

GENUS SECUNDUM.

HYLA.

*Corpus elongatum, verruscae viscoae
infra digitos.*

SPECIES. CHARACTERES.

HYLA VIRIDIS
SEU VULGARIS. { Dorso viridi, duobus li-
neis flavis margineque vio-
laceis à capite ad pedes
posteriores protensis.

H. GIBBOSA. { Gibbo supra dorsum.

H. FUSCA. { Colore fusco, pedibus
infra verrucosis.

H. LACTEA. { Colore albo seu leviter
caeruleo, abdomine cine-
reo fasciato.

H. TIBIATRIX. { Maculis rubris supra
dorsum.

H. AURANTIACA. { Colore flavo; utroque la-
tere dorsi rubro, aliquando
variegati, saepius ruforum
punctorum serie distincto.

H. RUBRA. { Colore rubro, aliquan-
do duabus lineis flavis su-
pra dorsum.

GENUS TERTIUM. BUFFO.

Corpus coarctatum & rotundatum

SPECIES.	CHARACTERES.
BUFFO VULGARIS.	Tuberculo reniformi ab utroque latere pone auris aperturam.
BUFFO VIRIDIS.	Maculis viridibus nigro marginatis confusis-que.
B. VIRIDI-RADIATUS.	Lineis viridibus radiatis.
B. FUSCUS.	Cute lævi, maculis maximis fuscis, tuberculo calloso infra pedes posteriores.
CALAMITA.	Tribus lineis flavis aut subrubris longitudinalibus-que supra dorsum, tuberculis callofis binis infra pedes anteriores.
B. IGNICOLOR.	Dorso olivaceo nigroque maculato.

SPECIES.	CHARACTERES.
B. PUSTULOSUS . .	{ Tuberculis spinosis supra digitos, pustulis supra dorsum.
B. STRUMOSUS . .	{ Jugulo prominulo, duobus digitis, exterioribus pedum anteriorum, membranâ unitis.
B. GIBBOSUS . .	{ Fasciâ longitudinali pallidâ & denticulatâ supra dorsum gibbosum.
P I P A	{ Capite compresso latissimoque, oculis minimis & valdè distantibus.
B. CORNUTUS . . .	{ Palpebris superioribus in modum conè elevatis.
A O U A	{ Dorso cinereo & rufè subrubroque maculato.
B. MARMORATUS	{ Dorso rubro subflavoque marmorato; ventre flavo, maculis nigris.
B. CLAMOSUS . .	{ Dorso fusco maculato, humeris elevatis porosisque, pedibus anterioribus posterioribusque quinque-digitatis.

REP TILIA BIPEDA.

D I V I S I O I.^a

Pedibus anterioribus.

SPECIES.	CHARACTERES.
B. CANALICULATUS.	Squamis dorsi abdominisque semi-annulos, squamis caudæ annulos integros componentibus.

D I V I S I O I I.^a

Pedibus posterioribus.

SPECIES.	CHARACTERES.
SHELTOPUSIX.	Sulco longitudinali ab utroque latere dorsi, apertura aurium magnâ, caudæ longitudine corporis longitudini saltem æquali.

F I N.

Explication de quelques Planches des deux Volumes.

A TORTUE FRANCHE.

LE dessein a été fait l'après une très-jeune Tortue, très-bien conservée, à laquelle on a supposé une longueur de six pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte, dont la tête est moins grosse en proportion du corps que dans la figure, & dont le disque présente communément une ou deux écailles de plus que celui des très-jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

La Tortue est représentée sans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conservée dans l'individu que nous avons fait dessiner.

L'AMÉIVA.

On a représenté à part le dessous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-dessous du cou,

LE SPUTATEUR.

On peut voir dans cette Planche, la figure du Lézard envoyé de Saint-Eustache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette espèce.

LE GECKO.

On a représenté à part & de grandeur de nature (dans le format in-4.^o) le dessous des cuisses, de l'origine de la queue & des pieds, ainsi que la partie antérieure de la langue.

LA TÊTE-PLATE.

On a représenté de grandeur de nature (dans le format in-4.^o) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré aussi la tête de face.

LE SEPS.

On a dessiné de grandeur de nature (dans le format in-4.^o) un tronçon de Seps vu par-dessus pour montrer la disposition des couleurs que présente le dos.

ERRATA.

Tome I.

- PAGE** 12, ligne 1, il est assez; lisez, & il est a.
Page 137, ligne 13, on le trouve; lisez, on le trouva.
Page 179, ligne 4, les pieds; lisez, les doigts.
Page 247, ligne 4, 25 ou 29; lisez, 25 ou 26.
Page 251, ligne 19, il aide, lisez, il l'aide.
Page 323, ligne 10 de la note, table; lisez tab.
Page 339, ligne 7, où; lisez, ou.

Tome II.

- PAGE** 17, ligne 2, ces; lisez ses.
Page 104, ligne 13, n'avoit pas; lisez, n'avoit.
Page 110, ligne 9, fonds; lisez fond.
Page 121, ligne 12, ces; lisez ses.
Page 123, ligne 17, revêtne; lisez revêtus.
Page 135, ligne 23, bacal; lisez bouch.
Page 136, ligne 12, le dessous; lisez le dessus.
Page 137, ligne 3 de la note, au-dessus; lisez au dessous.
Page 210, ligne 5, propriétés dont; lisez propriétés
que celles dont.
Page 231, ligne 23, à la Salamandre; lisez, à celle
la Salamandre.
Page 265, ligne 13, de manière à ce que; lisez,
manière que.
Page 269, ligne 13, intimément; lisez, intimement.

